

Union

Mercredi 26 mai 2004



**ENCORE UNE FOIS, LE FIMAV
A JOUÉ D'AUDACE**

Page 3

Cyro Baptista sur la scène du Cultivé des Bois-Francs

Photo: Martin Morissette

114

avril
2005

FIMAV 2004

Après un 20^e anniversaire célébré en invitant plusieurs des grandes figures qui ont marqué son histoire, le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (Fimav) se recentrait en mai 2004 sur son mandat premier pour présenter une programmation pleine de nouveaux venus.

Le directeur artistique du festival, Michel Levasseur, savait bien, pour avoir déjà connu un « lendemain » de dixième anniversaire, que le momentum atteint l'année précédente aurait, dans tous les cas, des répercussions sur l'affluence de l'édition courante. La baisse d'auditoire anticipée lui fournissait cependant un argument supplémentaire pour se permettre d'inviter des artistes moins connus, voire plus « risqués », qui sauraient sans doute rassasier le festivalier *hardcore*, avide d'inconnu et de nouveauté.

Au moment de faire le bilan du festival, Levasseur était malgré tout surpris de l'ampleur de la baisse au niveau des entrées, cette 21^{ème} édition en ayant enregistré 4500, soit 2000 de moins que la précédente. L'audace se sera donc soldée par un déficit, mais rien d'assez sérieux pour déstabiliser le festival.

Faits saillants

Paradoxalement, le facteur de risque le plus élevé de la programmation n'était pas à chercher du côté des artistes moins connus, mais plutôt du côté des vaches sacrées. Michel Levasseur savait qu'il prenait un risque en invitant le guitariste Derek Bailey ; l'homme, qui n'est plus tout jeune, avait déjà annulé sa participation aux festivités entourant le cinquantième anniversaire de John Zorn à New York en septembre 2003. C'est précisément la raison pour laquelle Zorn devait venir à sa rencontre à Victo (avec Ikue Mori). Devant l'annulation de Bailey (légèrement blessé lors d'une chute), Zorn a refusé les solutions de remplacement et a reporté son passage au festival à une autre fois.

Cependant, peut-on imaginer meilleur endroit pour un concert-surprise qu'un festival de musique actuelle ? Le directeur aurait pu essayer de rassembler quelques-uns des artistes déjà présents au festival, ce qui aurait pu être parfait, mais il a choisi, pour contrebalancer une déception qui était de taille chez certains spectateurs, d'offrir du neuf. L'une des recettes de base de la musique actuelle consistant à faire du neuf avec du vieux, le Fimav a présenté ce jour-là la première mondiale d'un trio étonnant formé du saxophoniste Charles Gayle et des contrebassistes William Parker et Henry Grimes. Ce dernier n'avait pas retouché une contrebasse depuis la fin des années 60 avant que Parker ne lui en offre une en décembre 2002 et, bien qu'il en ait joué entre cette date et le concert du 22 mai 2004, on sentait que la musique, enfermée dans sa tête et ses doigts pendant plus de 30 ans, sortait de son instrument en hurlant sa joie comme sa douleur. On connaît assez le pouvoir destructeur de William Parker, mais on se demandait tout de même au moment de voir entrer en scène ce drôle de trio ce qu'il pourrait bien nous offrir... Ce fut l'un des concerts les plus *heavy* du festival... Rage, désespoir et douleur étaient au cœur de ce free jazz. Et après des applaudissements heureux et largement mérités, Parker scella le tout d'un ironique « nous sommes l'*Emergency Replacement Band*... On ne nous appelle que lorsque les autres ne peuvent pas venir... ».

Ce samedi-là, le cœur du festival, offre un bon microcosme des cinq jours. Le premier concert proposait une rencontre entre deux bons amis : le clarinettiste François Houle et le pianiste Benoît Delbecq. Un triomphe de l'imagination et de la virtuosité qui pourrait bien avoir été le concert (prévu) le plus surprenant de tout le festival. La perfection des échanges entre les musiciens, chacun laissant l'autre s'envoler au moment opportun, donnant ainsi du relief à son propre retour ; l'originalité du son du piano préparé de Delbecq (un *gadget* tellement marqué par Cage que trop peu de pianistes osent encore l'utiliser) ; celle du clarinettiste, qui débute le tout en nous envoûtant d'un air circulaire, puis poursuit en jouant de sa clarinette comme d'une flûte de pan et joue même de deux instruments simultanément ; enfin, la surprise de les voir balancer dans ce qui semble être une composition tout à fait spontanée quelques lignes en parfaite homophonie. Bref, à mon sens, l'un des meilleurs exemples de prestation réussie sur toute la ligne.

Dans la même lignée, mais juste une toute petite note de satisfaction en dessous, on trouve aussi le concert d'ouverture, offert par le trio d'Ellery Eskelin (ts) avec Andrea Parkins (acc, p, échantillonneur) et Jim Black (dr, perc). Ce dernier ressort cependant largement du trio comme étant le plus intéressant des trois musiciens. On pense aussi au concert donné le lendemain, vendredi, par le trio de John Butcher (ss, ts), Thomas Lehn (synthétiseur analogique) et Andy Moor (elg), dont les constructions abstraites rappelaient les *musiques intuitives* du groupe de Stockhausen à la fin des années 60 (ce n'est pas un reproche). Deux autres exemples d'ensembles offrant des musiques improvisées un peu plus structurées viennent aussi en tête dans la liste des performances réussies : d'abord celui de l'*Expanded Science Friction Band* du saxophoniste alto Tim Berne, avec Craig Taborn (claviers, électroniques), Tom Rainey (dr), Marc Ducret et David Torn (elg) - ce dernier a réussi à être trop présent au goût de certains et *enfin* présent [au Fimav] pour d'autres - et, enfin, le quintet présentant le projet *Napoli's Walls*, de Louis Sclavis (Vincent Courtois au violoncelle, Hasse Poulsen à la guitare, le sonorisateur Gilles Olivési et un Médéric Collignon presque trop hystérique aux électroniques, trompette et voix).

La journée du samedi se poursuivait, après Gayle / Grimes / Parker, par l'un des quatre solos du festival, celui du saxophoniste baryton Daunik Lazro. Extrêmement à l'aise dans cet exercice de haute voltige qu'est le concert en solo, il a offert une prestation d'un intérêt constant, maintenant un équilibre de tous les instants entre virtuosité technique et interprétation poétique. Ce fut également le cas de l'extraordinaire pianiste Fred Van Hove, capable d'évoquer dans la même minute aussi bien les coloris harmoniques d'Olivier Messiaen que les vertiges de rapidité des pianos mécaniques de Conlon Nancarrow. Tout aussi capable au niveau technique, mais un peu trop contaminé à mon goût par un désir de multiplier les rires du public, le percussionniste Han Bennink a donné pour sa part un concert durant lequel son incontestable virtuosité finissait à chaque détour par s'enliser dans le cabotinage. On aura préféré de loin sa participation au concert qui suivait immédiatement le sien et qui clôturait le festival, celui de ses amis *The Ex*.

Le début de soirée du samedi 22 mai 2004 nous a offert le concert le plus controversé qu'il m'ait été donné de voir à Victo, celui de la bande du montréalais Sam Shalabi pour son projet *Alma Venus*. Très mal sonorisé (assez, en fait, pour que circule la rumeur, apparemment fautive mais pourtant lancée par une source sûre, selon laquelle l'ensemble aurait refusé de faire un *sound check*...). On aurait pu essayer de passer par-dessus ce détail n'eût été l'attitude déplorable des artistes. Se comportant comme s'ils donnaient le premier spectacle de leur vie et agissant avec une juvénilité stupéfiante, ils s'adressaient à leurs amis dans la salle, enfilèrent bière sur bière et jouaient, pour ce que l'on pouvait en entendre, un rock on ne

peut plus standard, les deux batteurs ayant par ailleurs presque toujours de la difficulté à s'entendre sur le tempo à adopter... Un très mauvais moment, et qui a dû coûter cher en plus, tout ce cirque étant déployé par neuf personnes... En conférence de presse pour le bilan du festival, Michel Levasseur se réjouissait du fait qu'un concert ait pu causer autant d'émotions, heureux que les spectateurs puissent encore être secoués par sa programmation.

Puisqu'on y est, poursuivons le chapitre des ratés (ou des moins bons coups). Le concert de *Beat the Donkey*, de Cyro Baptista avec sept musiciens et chanteurs tous un peu percussionnistes, n'était pas mauvais mais comportait cependant très peu d'éléments « fimaviens », outre la présence de l'un des percussionnistes favoris de John Zorn. L'instrumentarium rassemblé au quatre coins de la planète aura néanmoins réjoui une bonne partie de ce public particulier de la soirée d'ouverture, composé pour une large part de tous ces gens, commanditaires, subventionneurs et officiels en tous genres, qui suivent très peu la suite du festival, mais qui sont très heureux d'aller s'y faire surprendre durant ses premières heures. Tout le monde, certainement, aura été surpris par la reprise pour le moins inattendue de la pièce *Immigrant Song*, de *Led Zeppelin* !

Le projet *Cordes à danser* du compositeur André Duchesne, que l'on n'avait pas vu sur une scène du Fimav depuis un sacré bout de temps, mettait en confrontation le quatuor à cordes classique et le *power trio* rock (guitare, basse, batterie). Pourtant donnée la veille au festival des musiques de création du Saguenay Lac-Saint-Jean, le concert a sombré dans les affres d'une enfilade de problèmes techniques. Cela ajouté au fait qu'il s'agissait du premier concert de l'histoire du festival à être diffusé en direct à la radio, il était pour le moins compréhensible que le leader du groupe affiche une certaine nervosité lors de ses interventions entre les pièces, ce qui ne contribuait guère à détendre l'atmosphère... Cependant, le rock particulier de Duchesne est tout aussi enlevé que celui qu'il nous proposait avec *Locomotive*, *Diesel* ou *Les 4 guitaristes de l'Apocalypse Bar* et l'on regrette de ne pas encore avoir eu l'occasion de revoir ce concept-ci dans des conditions plus favorables.

Électro c'est trop

Une douzaine d'autres concerts étaient également programmés, la moitié desquels impliquaient largement un recours à l'électronique. Bien que certains d'entre eux aient connu un succès fort légitime (le duo Charlotte Hug [alto et électronique] et Chantale Laplante [ordinateur] ou celui de Lori Freedman [clarinette] et Kaffe Matthews [échantillonneur digital et ordinateur]), la tendance électro a toujours posé un certain problème à une bonne partie des habitués, qui ne se plaindront pas que le directeur du festival ait décidé de mettre la pédale douce dans ce domaine pour la prochaine édition.

Très consciencieux et désireux de maintenir son festival à la tête de l'avant-garde, Michel Levasseur s'est intéressé aux récents développements d'une scène de musiques électroniques improvisées. Cependant, de récents mouvements dans la vie des festivals montréalais (Montréal est à un peu plus de deux heures de route de Victoriaville) l'ont poussé à remettre en question la programmation de concerts de musiques électroniques. En effet, le festival Mutek (« dédié à la diffusion, à la promotion, à la production et au développement des formes émergentes de la musique électronique et de la création sonore à l'ère des technologies numériques et des nouveaux médias » / Emmanuel Galland, président de Mutek et Alain Monneau, directeur de Mutek in *Lettre ouverte : réaction à l'annonce du changement de dates de l'événement Elektra*, Montréal, le 20 septembre 2004) se tient en mai depuis sa création en 2000 (30 mai au 5 juin en 2005). Quant

IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale

114

avril
2005

au festival Elektra (dont « la mission est axée principalement sur la diffusion de la musique électronique expérimentale (souvent issue de l'électroacoustique) et ses liens avec les autres médias (visuel, robotique, performance, installation, etc.) ou, sur les pratiques artistiques latérales avec les récentes technologies » / Alain Thibault, directeur artistique d'Elektra in *Réaction à la réaction de Mutek sur le changement de dates d'Elektra*, Montréal, le jeudi 23 septembre 2004), après cinq ans à se tenir au mois de novembre, il déménage ses pénates du 10 au 15 mai en 2005. Les dates du Fimav 2005 sont déjà connues depuis la fin de la 21^{ème} édition; il se tiendra du 19 au 23 mai... L'amateur en demande-t-il vraiment autant? Le Fimav n'est guère en position, après une 21^{ème} année difficile, de lancer les dés sur ce coup-là. Et puis, encore une fois, s'en plaindra-t-on? Michel Levasseur, dans un entretien du 16 février 2005, ne semblait pas le croire. « Je dois dire que j'ai atteint un certain degré de saturation vis-à-vis de ces musiques. Ces cinq dernières années, je suis allé trois fois au festival Sonar à Barcelone pour me tenir à jour dans ce dossier et j'en ai beaucoup écouté, au point de friser l'overdose! J'avais besoin de prendre un recul par rapport à cette musique, et puis, évidemment, les positionnements de Mutek et Elektra ont eu une certaine influence sur mes choix de programmation. J'avais aussi besoin de me reconforter après la chute de public de l'an dernier, besoin de rencontrer davantage de musiciens qui sont plus près de mon univers personnel. »

« Alors, pensez-vous, elle ressemblera à quoi cette 22^{ème} édition? » Suivez le guide...

Fimav 2005

« On sait déjà, explique Michel Levasseur, que je n'ai pas l'habitude de prédéterminer des thèmes sur lesquels viendra se coller la programmation. C'est plutôt le contraire qui se passe : la programmation se dessine lentement et de là émerge un ou des thèmes. Cette fois-ci, on peut dire qu'il y a presque une thématique autour des fanfares... D'abord au concert d'ouverture, confié au collectif de compositeurs *Espaces sonores illimités*, qui font appel à *L'Orkestre des Pas Perdus*, à *La fanfare Pourpour* et à *l'Orchestre de rue de Victoriaville* pour un concert au Colisée! *La fanfare Pourpour* donnera aussi un concert avec l'accordéoniste suédois Lars Hollmer, mais surtout, il y aura cette année beaucoup de grands ensembles de diverses tendances. » C'est le moins que l'on puisse dire car le nombre de musiciens invités brise cette année tous les records avec 175, pour 26 concerts. « C'est du jamais vu, poursuit le directeur, le record devait être de 125 ou 130, les grosses années... De plus, l'instrumentation sera en général assez traditionnelle, tant pour les ensembles de musique contemporaine que du côté du rock ou du jazz. Il y aura entre autres les Tchèques de *Plastic People of the Universe* avec *l'Agon Orchestra*, qui donneront leur *Passion Play* - ils seront 26 sur scène; il y aura aussi William Parker & *The Little Huey Creative Music Orchestra*, qui sont 14; le *Chicago Tentet* de Peter Brötzmann, le sextet d'Anthony Braxton, etc. »

Cette 22^{ème} édition sera aussi le lieu d'un grand événement puisque Michel Levasseur, qui dirige la programmation du festival depuis qu'il l'a fondé, laissera pour la première fois les rênes, pour une journée entière (ou presque), à l'un de ses invités! « J'ai donné carte blanche à Thurston Moore, à qui j'ai offert un cinquième de la programmation. Il a invité des formations américaines qui sont plutôt de tendance rock bruitiste: *Haire Police* en programme double avec *Wolf Eyes*, *No Neck Blues Band*, *Dead Machines* en programme double avec *Double Leopards* et son propre projet, le *Dream Aktion Unit*, un projet à géométrie variable qui comptera huit musiciens cette fois-ci. Tout ça en plein cœur du festival, soit le samedi, débutant après le premier concert de la journée confié à Kid Koala et Martin Tétreault. » Aie... Voilà qui risque de défriser quelques amateurs... « Oui, sans doute, acquiesce Levasseur, ça va râler... Ce sera assez *heavy metal*, mais il y a là beaucoup de gens à découvrir. » Avis aux amateurs, le lendemain sera une journée très jazz avec le quintet *Hubbub*, le sextet de Braxton, le tentet de Brötzmann et la bande à Parker!

Quelques concerts feront aussi plaisir aux amateurs de musique contemporaine de tradition classique, comme le solo du contrebassiste italien Stefano Scodanibbio, un pote de Terry Riley qui interprétera, entre autres, la *Sequenza XIV* de Luciano Berio (écrite à l'origine pour violoncelle), celui de l'accordéoniste français Pascal Contet, également spécialisé dans le répertoire de la musique contemporaine (mais aussi improvisateur) ou encore le duo de la harpiste Hélène Breschand et du guitariste Jean-François Pauvros. Bref, on vous garde quand même quelques surprises, mais si vraiment ça dérange trop, vous pouvez regarder là : www.fimav.qc.ca

Voilà me semble-t-il une programmation qui pourra satisfaire assez globalement le fimavien moyen, et on ne peut que souhaiter à Levasseur qu'il ne vienne pas seul, celui-là, parce qu'avec tout ce monde sur les scènes, il en faudra beaucoup aussi dans les salles... D'autant plus que la Chafne culturelle de Radio Canada, qui enregistrait de nombreux concerts ces dernières années, est décédée, pour renaître sous la forme d'un *Espace musique* qui plaît à plus de gens, mais pas les mêmes, si vous voyez ce que je veux dire... Il ne faut donc pas s'attendre à une grande implication de la part du service public. Alors on ne peut que souhaiter que le public s'implique! Parce qu'on en veut d'autres, des festivals comme celui-là.

Réjean BEAUCAGE

Jazz

Cinq tendances

ALAIN BRUNET

Cinq choix, cinq tendances, cinq factures. Essayons d'ainsi résumer 2004.

Lancé sur ECM, l'album *Napoli's Walls* a traversé l'Atlantique au début de l'année, le temps de nous préparer au plus riche concert de musique improvisée auquel il m'ait été donné d'assister en 2004 — en mai, au Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Comme sur ce disque fabuleux, le clarinetiste et saxophoniste Louis Sclavis y était accompagné par le trompettiste, chanteur et bidouilleur électronique Médéric Collignon, par le violoncelliste Vincent Courtois et par le guitariste Hasse Poulsen.

Inspiré d'une brillante intervention du peintre Ernest Pignon-Ernest sur les murs de Naples, cette musique jouée en quartette est une véritable symbiose entre composition et improvisation, remarquable cohabitation entre sérieux et ludique, occasion d'échanges mémorables, dosage parfait entre instrumentation acoustique et lutherie numérisée, entre jazz et musiques de souches européenne. Grande aventure pour l'oreille, doit-on renchérir.

TOP 5 JAZZ

Louis Sclavis: *Napoli's Walls*
(ECM / Universal)

The Wynton Marsalis Quartet:
The Magic Hour (Blue Note / EMI)

Joel Miller: *Mandala* (Effendi)

Eivind Aarset: *Connected* (Jazzland)

Amy Winehouse: *Frank*, Island

SPECTACLES

TOP 5 D'ALAIN BRUNET

Alain Bashung (Métropolis)

Louis Sclavis (au Festival de musique
actuelle de Victoriaville)

Jaga Jazzist (Club Soda, dans le cadre
du Festival de jazz de Montréal)

Keith Jarrett, Gary Peacock et Jack
DeJohnette (salle Wilfrid-Pelletier,
dans le cadre du Festival de jazz de
Montréal)

Fred Fortin (Spectrum)

DOWNBEAT

December 2004

VOLUME 71 – NUMBER 12

Players

TIM BERNE: Electro–Acoustic Innovations

Tim Berne's plugged-in band Expanded Science Friction was a highlight of this year's FIMAV festival in Victoriaville, Quebec. With the tall, deceptively soft-spoken alto saxophonist Berne at the helm, the band offered a fresh variation on the electro–acoustic concept. It owes to no prior example, although one detects altered echoes of '70s Miles Davis voodoo, colored by Berne's spidery, angular writing.

Berne's band works up an impact that's visceral and impressionistic. They manage to achieve a fiendish balancing act of structures and sonics between electric guitar atmospherics and heady sonic rushes from Marc Ducret and David Torn, the creative electric piano work of Craig Taborn and the flexible time sensibilities of drummer Tom Rainey.

On some level, the saxophonist and indie label head (Screwgun Records) is an unstoppable case study in defying logic, fashion and the industry. At 50, Berne is also no stranger to the saga of rediscovery, his Victoriaville coup being just one recent case. His story is a cocktail involving can-do spirit, natural talent and stubborn will, mixed with artistic integrity and stirred well.

Berne's Science Friction band joins the ranks of other jazz musicians, including Chris Potter, Nicholas Payton and Joshua Redman, who have recently found vibrant new life along the electro–acoustic jazz axis. "I'm attracted to electric sounds, but I'm even more attracted to the people who are doing it," Berne says. "I doubt I'd be playing with electric guitar if I didn't know Marc. Likewise with Craig. The instruments themselves aren't necessarily the attraction.

"Playing this music, where there's a lot of improvisation, one of the most important things is not encroaching on someone else's space and being stubborn and maybe confident enough to just hold your ground," Berne continues. "If you get four or five people together with interesting ideas, who don't panic, it can be exciting."

As an artist seemingly allergic to compromise, Berne has never been one to cater to prevailing tastes or trends. "I always hear, 'The tunes are long' and, 'This is slow to develop.' That's a compliment, because I want it to be slow, in a lot of cases, so that when something is so-called exciting, it actually stands out. It's not like there isn't dynamic range. Sometimes you go too far, and sometimes you go too far the other way. You panic. You sense this uneasiness and overreact.

"But it doesn't happen a lot, because the guys I play with improvise. They're not going to resort to something just because it works, or it worked the night before."

Berne was a music buff who never pursued making music until landing in New York in 1974. He became obsessed with category-busting alto saxophonist Julius Hemphill, who quickly became Berne's mentor and paradigm for how to operate.

"I've always been pretty hard to program," Berne says. "I've also been an obstinate, not-good-with-authority type. Julius was the king of being contrary and obstinate. It never dawned on me not to be myself. He gave me the confidence to be myself."

Berne released two albums on Columbia in the '80s, and was an influential figure on the German JMT label. When JMT morphed into Winter & Winter in the mid '90s, Berne resumed his do-it-yourself savvy, bringing along graphic artist ally Stephen Byram to maintain a distinctive visual flair. Leading up to the formation of Screwgun,



Berne recalls, "I was talking to John Zorn and he said, 'Just do it yourself.' I'm like a mini-version of him. In terms of getting things done, he's insane."

Berne has found a consistent roster of players sympathetic to his musical vision and to collective playing. They cohere into various projects, including the mutable Science Friction, Big Satan (with Rainey and Ducret) and Hard Cell (Taborn and Rainey). "When you find the right guys, it can last forever," Berne says. "If we don't play for six months and get together and play, it always still feels great, and it seems already to have gone somewhere, just by the nature of the way everybody is."

As the guiding voice behind Screwgun, which now has 14 titles in its catalog, Berne realizes that he "can always make a record and put it out. I have a lot of control over that. I play with great musicians. I'm in good shape. I haven't sold my soul yet. I've been working on it, but I don't have any takers."

—Josef Woodard

ÉCONOMIE

Les notes... économiques du FIMAV

Plus de 1 million \$ en retombées, des capitaux neufs de près de 500 000 \$

(HR) Seize emplois, des retombées brutes d'un peu plus de 1 million \$ en un an, un profit net de quelque 119 000 \$ et une injection de capitaux neufs de près de 500 000 \$. Cela ressemblerait à la performance d'une PME dans les Bois-Francs. Mais c'est, plus précisément, le portrait des retombées du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

L'organisation du FIMAV détient désormais une «photographie» très précise des retombées économiques de son événement annuel, elle qui, jusqu'à maintenant, n'en avait que des «dessins», comme l'a précisé Yves Bergeron, directeur marketing et communication de l'organisme culturel.

À la salle de l'Hôtel de ville de Victoriaville mercredi, on a ainsi dévoilé les résultats de deux études, l'une sur les incidences économiques du festival, celle-là menée par CFM Stratégies. L'autre, réalisée par la maison Léger Marketing, s'attarde à la fréquentation de 21e festival et trace le portrait du festivalier venu à Victoriaville en mai 2004.

Ce qui, de ces études, a le plus surpris l'organisation du FIMAV, c'est de constater que 30% de la clientèle du Festival se compose de gens habitant dans un rayon de moins de 80 kilomètres. «On avait toujours estimé à environ 15% notre clientèle locale», a admis M. Bergeron.

Les 2 445 autres festivaliers québécois (ils composent 56% de l'auditoire), ceux qui dépensent dans la région pour s'héberger ou se nourrir, laissent en moyenne 355 \$, un total de 600 216 \$.

Il en coûte évidemment plus cher aux gens de l'extérieur du Québec d'assister aux concerts et spectacles de musique actuelle de Victoriaville. C'est le cas de 14% de l'auditoire, 611 visiteurs étrangers. Ceux-là dépensent, en moyenne, 1 259,72 \$, ayant donc laissé, au total, un montant de 485 583 \$ dans l'économie régionale.

Le festivalier type

Yves Bergeron n'est pas surpris de tout que 80% des festivaliers soient des salariés, dont 45% occupent une fonction de professionnel ou de cadres. Plus de 65% des spectateurs possèdent



Yves Bergeron, à l'avant-plan. Puis, Michel Patenaude, de Développement économique Canada, Pierre Lapointe, président du FIMAV et le maire Roger Richard.

Le FIMAV a pu se «payer» ces études grâce aux subventions totalisant 36 160 \$ de Patrimoine canadien (15 730 \$), de Développement économique Canada (10 430 \$) et de Tourisme Québec (10 000 \$).

Des chiffres détaillés

Selon les résultats de ces études, il appert qu'en 2004, le 21e FIMAV a généré des retombées touristiques brutes de 1 059 000 \$, laissant un profit régional net de 119 350 \$.

Lorsqu'on parle d'une injection d'argent nouveau de 479 000 \$ dans la région, on parle là de la combinaison des subventions qui restent ici (parce qu'il faut exclure la portion servant à payer les cachets des musiciens du FIMAV) et des contributions privées que suscite la tenue du festival à Victoriaville.

une formation universitaire et plus de 30% gagnent plus de 60 000 \$ par an. En termes d'âge, on peut dire que 80% de la clientèle du Festival a entre 18 et 44 ans (41% entre 25 et 34 ans).

Comme depuis toujours, le FIMAV est encore plus prisé par les hommes que par les femmes. C'est plus manifeste quand on examine la clientèle extérieure : 75% de la clientèle est masculine.

La «clientèle locale» du Festival présente un profil plus nuancé, se composant de 59% d'hommes... Et les festivaliers, hommes et femmes, se répartissent un plus équitablement entre les différentes strates d'âge.

La musique des chiffres

Grâce à ce portrait, l'organisation du Festival pourra cibler davantage sa publicité et mieux préparer son service à la clientèle, a indiqué M. Bergeron.



Le maire Roger Richard

Mais encore, il lui sera peut-être plus facile de convaincre de nouveaux contributeurs (publics ou privés) de soutenir financièrement le FIMAV... et de garder ceux qu'ils possèdent. «Cela nous donne une crédibilité supplémentaire», a dit le directeur, ajoutant que l'indice de satisfaction des festivaliers, s'établissant à 87%, constituait une autre donnée réjouissante.

L'an dernier, le festival bénéficiait d'un budget totalisant quelque 620 000 \$, dont un peu plus de la moitié provenait de subventions, incluant les 35 000 \$ en argent de la Ville de Victoriaville et ses 15 000 \$ en services. Un montant d'environ 90 000 \$ provient de commandites privées.

Il y en a qui, comme le maire de

Victoriaville, Roger Richard, l'a laissé entendre, sont plus sensibles à la musique des chiffres... qu'à la musique d'avant-garde. Ces études «neutres» et «rationnelles», a-t-il déclaré, confortent le choix de la Ville d'avoir investi des deniers publics dans ce festival. Il n'est toujours pas évident, a-t-il dit, de «vendre à la population» un «concept de laboratoire de musiques».

«C'est un événement qui a sa place dans la communauté», a déclaré le maire, rappelant que

lui, plus centré sur les chiffres et le directeur artistique, Michel Levasseur, plus centré sur la culture, avait eu de bonnes discussions lorsqu'il a fallu renouveler les termes de l'entente triennale entre le FIMAV et Victoriaville.

Aux yeux de Roger Richard, la publication de ces études réalisées lors du 21e FIMAV marque un nouveau départ. Il a souhaité que le Festival continue de l'avant.

C'est un peu le souhait qu'a aussi formulé Michel Patenaude, directeur de Développement économique Canada lorsqu'il a parlé du potentiel de croissance de l'événement. Il a bien aimé dire du Festival qu'en 2004, il avait atteint sa majorité... internationale.

La Nouvelle

50^e année, no 42 - Dimanche 17 octobre 2004 - www.lanouvelle.net (819) 758-4211 - 42 538 exemplaires



La Tribune

La Tribune SHERBROOKE SAMEDI 16 OCTOBRE 2004

H8



ARTS ET SPECTACLES

Le FIMAV profitable pour les Bois-Francs



Gilles
Besmargian

gilles.besmargian@latribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

Les profils démographiques tirés de l'étude produite par Léger Marketing et les retombées touristiques reliées à l'impact du budget du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) 2004 sur l'économie régionale déposés par CFM Stratégies vont sans doute donner des ailes aux dirigeants de l'événement.

Importantes retombées

Ces derniers soutiennent d'ailleurs que la 21^e édition du FIMAV a généré sur une base annuelle l'équivalent de 16 emplois et des retombées touristiques brutes de plus d'un million de dollars, lesquelles se traduisent par un profit régional net de 119 350 \$. De plus, les opérations de l'événement ont motivé l'injection d'une somme de 479 000 \$ en argent nouveau dans la région.

Selon le directeur marketing et communication du FIMAV, Yves Bergeron, les deux études viennent confirmer que l'événement culturel a eu un impact important au chapitre économique. «Elles ont tendance à démontrer un profit régional net en plus d'un impact brut. De plus en plus, ajoute-t-il, l'industrie et nos partenaires ont maintenant un portrait exact de l'impact réel d'un événement».

À l'édition 2004 du FIMAV, on a dénombré 2445 visiteurs régionaux, soit des gens en province, 56 pour cent qui résident à plus de 80 km de Victoriaville. Or, ils ont dépensé 600 216 \$ alors que les 611 visiteurs étrangers (hors Québec) ont laissé la somme de 485 583 \$. Trente pour cent des festivaliers provenant de la région immédiate de Victoriaville (à



Yves Bergeron

l'intérieur d'un rayon de 80 km) étaient considérés comme des locaux.

Les données démontrent par ailleurs que la clientèle de l'événement en est une de salariés (80 pour cent) parmi lesquels on trouve une importante proportion de professionnels, de cadres intermédiaires ou supérieurs (45 pour cent de l'ensemble des professions). Aussi, 80 pour cent du public a moins de 45 ans. Plus de 65 pour cent d'entre eux possèdent un diplôme universitaire et plus de 33 pour cent déclarent un revenu annuel supérieur à 60 000 \$.

Des gens de l'extérieur

Un détail surprenant pour les gens du FIMAV, le 30 pour cent de la clientèle provenait de la région lors de la dernière présentation de l'événement. «De tels résultats démontrent que la population régionale est bien présente dans nos publics, même si l'on s'entend pour dire qu'il y a place à l'amélioration», ajoute M. Bergeron.

Une chose est sûre, les résultats des deux études, rendues possibles grâce à une aide financière de Tourisme Québec, Patrimoine Canada et Développement économique Canada, permettront au FIMAV de mieux préparer son service à la clientèle et sa publicité. Aussi, du moins l'espère-t-on, d'ouvrir des portes lors de la prochaine campagne liée à la recherche de commandes. Le budget 2004 de l'événement était de 622 000 \$ et plus de 55 pour cent provenait de subventions, alors que le secteur privé y contribuait 90 000 \$.

Le maire satisfait

Pour le maire de Victoriaville, Roger Richard, les résultats analysés sous l'angle économique font voir que le FIMAV est un atout important pour la ville en terme touristique. «Il s'agit d'un événement qui a sa place dans notre communauté. Je suis d'autre part satisfait de voir que les gens du festival ont choisi la 21^e édition plutôt que la 20^e, en 2003, pour faire faire leurs études.

«Avant que ne soient rendus publiques celles-ci, de conclure M. Richard, plusieurs avaient l'impression que la subvention annuelle versée par la ville (50 000 \$ en argent et services) permettait des retombées restreintes. On peut maintenant constater que ce n'est pas le cas».

Arts et Culture

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Le Nouvelliste

CYBERPRESSE.CA

Le FIMAV profitable pour les Bois-Francs

GILLES BISMARGIAN*La Tribune*

Les profils démographiques tirés de l'étude produite par Léger Marketing et les retombées touristiques reliées à l'impact du budget du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) 2004 sur l'économie régionale déposés par CFM Stratégies vont sans doute donner des ailes aux dirigeants de l'événement.

Importantes retombées

Ces derniers soutiennent d'ailleurs que la 21^e édition du FIMAV a généré sur une base annuelle l'équivalent de 16 emplois et des retombées touristiques brutes de plus d'un million de dollars, lesquelles se traduisent par un profit régional net de 119 350 \$. De plus, les opérations de l'événement ont motivé l'injection d'une somme de 479 000 \$ en argent nouveau dans la région.

Selon le directeur marketing et communication du FIMAV, Yves Bergeron, les deux études viennent confirmer que l'événement culturel a eu un impact important au chapitre économique. «Elles ont tendance à démontrer un profit régional net en plus d'un impact brut. De plus en plus, ajoute-t-il, l'industrie et nos partenaires ont maintenant un portrait exact de l'impact réel d'un événement.»

À l'édition 2004 du FIMAV, on a dénombré 2445 visiteurs régionaux, soit des gens en province, 56 pour cent qui résident à plus de 80 km de Victoriaville. Or, ils ont dépensé 600 216 \$ alors que les 611 visiteurs étrangers (hors Québec) ont laissé la somme de

485 583 \$. Trente pour cent des festivaliers provenant de la région immédiate de Victoriaville (à l'intérieur d'un rayon de 80 km) étaient considérés comme des locaux.

Les données démontrent par ailleurs que la clientèle de l'événement en est une de salariés (80 pour cent) parmi lesquels on trouve une importante proportion de professionnels, de cadres intermédiaires ou supérieurs (45 pour cent de l'ensemble des professions). Aussi, 80 pour cent du public a moins de 45 ans. Plus de 65 pour cent d'entre eux possèdent un diplôme universitaire et plus de 33 pour cent déclarent un revenu annuel supérieur à 60 000 \$.

Des gens de l'extérieur

Un détail surprenant pour les gens

du FIMAV, le 30 pour cent de la clientèle provenait de la région lors de la dernière présentation de l'événement. «De tels résultats démontrent que la population régionale est bien présente dans nos publics, même si l'on s'entend pour dire qu'il y a place à l'amélioration», ajoute M. Bergeron.

Une chose est sûre, les résultats des deux études, rendues possibles grâce à une aide financière de Tourisme Québec, Patrimoine Canada et Développement économique Canada, permettront au FIMAV de mieux préparer son service à la clientèle et sa publicité. Aussi, du moins l'espère-t-on, d'ouvrir des portes lors de la prochaine campagne liée à la recherche de commandes. Le budget 2004 de l'événement était de 622 000 \$ et plus de 55 pour cent provenait de subventions, alors que le secteur privé y contribuait 90 000 \$.

Le maire satisfait

Pour le maire de Victoriaville, Roger Richard, les résultats analysés sous l'angle économique font voir que le FIMAV est un atout important pour la ville en terme touristique. «Il s'agit d'un événement qui a sa place dans notre communauté. Je suis d'autre part satisfait de voir que les gens du festival ont choisi la 21^e édition plutôt que la 20^e, en 2003, pour faire faire leurs études.»

«Avant que ne soient rendus publiques celles-ci, de conclure M. Richard, plusieurs avaient l'impression que la subvention annuelle versée par la ville (50 000 \$ en argent et services) permettait des retombées restreintes. On peut maintenant constater que ce n'est pas le cas». ●

CODA

The Journal of Jazz & Improvised Music

ISSUE 317

SEPTEMBER/OCTOBER 2004



FIMAV 2004

Victoriaville, Québec

By Kurt Gottschalk

There's something about a man in a FIMAV shirt spraying WD-40 on a door two hours before the first concert that suggests the spirit of the Victoriaville festival. The rooms are quiet and efforts are taken to ensure perfect sound for the 24 concerts over five days during the Victoria Day long weekend. Even a squeaky men's room door outside the performance area would not be tolerated. Sound problems and poor attendance may have burdened the 21st year of one of the most daring festivals in North America, but it wasn't due to a lack of effort; the festival retained the programming and environment which have become its hallmarks.

And as advertised, the *Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville* is an international festival, with musicians invited from Canada, Europe, Japan and the States. New York City was represented by a strong jazz contingent including **Tim Berne's Science Friction** and a triad of trios: **Ellery Eskelin** with **Andrea Parkins** and **Jim Black**; **Joe Fonda**, **Barry Altschul** and **Billy Bang**; and **William Parker**, **Charles Gayle** and **Henry Grimes**. Eskelin's trio, marking its tenth year together, opened the festival, and it's so good that a tight performance of the leader's imag-

inative compositions is *nearly de rigueur*. They worked through seven pieces of rollicking, eerie, in-(and out of)-the-pocket cabaret, showing the power of a working band in a world of one-off sessions.

The hard streets of New York were represented by **Parker, Gayle and Grimes**, who filled in for **Derek Bailey**, **Ikue Mori** and **John Zorn** after a back injury prevented Bailey from traveling. Parker's fast lines set a pulse that Grimes complemented, while Gayle rode atop. Gayle sounded sweet and soulful, playing the hard blues. Grimes has grown stronger since his return to performing last year. He's nimble but not forceful, if at times lost under the power of Parker's playing.

Tim Berne's Expanded Science Friction Band works with heads and solos, albeit in a rather slippery way. His excellent group (guitarists **Marc Ducret** and **David Torn**, drummer **Tom Rainey** and keyboardist **Craig Taborn**) added bricks to the wall, themes often secreted underneath. With two electric guitars onstage, Berne and Rainey were sometimes left trying to kick their way out of the fusillade; the electric players seemed to muddy rather than accent their own inventiveness.

The last of the New Yorkers was the **FAB Trio** – **Fonda, Altschul and Bang** – who hit with a herky-jerky workout and then a hard swing. They did the obligatory flute-ritual-spiritual ballad, but for the most part played hard for their New York-style 45-minute set.

New York isn't jazz's only home, of course, and Victo presented a strong selection of players (with perhaps a Franco bias) from Canada, Belgium and France. The festival has long had a close relationship with Montreal's *Ambiances Magnetiques*, and this year presented guitarist **Andre Duchesne**, trombonist **Tom Walsh** and reed player **Lori Freedman** in separate sets. Duchesne created interesting but repetitive overlays for a rock trio and string quartet. Held steady by drummer **Pierre Tanguay**, the strings playing simple lines against **Patrick Hamilton's** funky electric bass pops and Duchesne's dirty, proficient leads. Despite some strange bits of sampling, **Tom Walsh's** double trio (double guitars, basses, drums and his horn, introduced as the "rock side" and the "jazz side") was solid, thoughtful and fun. They worked themes precisely then lazily, quartering and referencing them, eventually to a fault. The trios rarely played against each other, although the potential was there, and while Walsh was slow to blow, when he did he complemented the tight ensemble.

Vancouver clarinetist **Francois Houle** has one of the most beautiful tones around on the instrument. He opened his duet with French pianist **Benoit Delbecq** with a long, unaccompanied solo, circles and lines like a Morse code poem. Delbecq took his own unaccompanied passage with the piano prepared for a delicate percussion. He played minor jazz lines against a steady, buzzing syncopation in the bass clef, intoning gamelan, marimba, mbira, even, at times, piano. They were in no hurry, even when Houle played two clarinets in tandem, it was to lay a line, not to raise the roof, achieving a plaintive effect and somber loveliness that carried the set.

Another fine Francophone clarinetist present was **Louis Sclavis**. His *Napoli's Walls* suite—for cello, guitar, trumpet and clarinet—was mired, however, by distracting electronics and over-extended genre jumping. The excellent but sometimes out-of-place playing by guitarist **Hasse Poulsen** and the distracting vocals and effects of trumpeter **Mederic Collignon** burdened the otherwise sweet, melancholic themes that, when they worked, evoked French folk songs. The fine cellist **Vincent Courtois** was largely wasted, though he delivered some nice, heavily distorted solos.

Two excellent and unheralded European players were presented solo, French saxophonist **Daunik Lazro** and Flemish pianist **Fred Van Hove**. With his big baritone sax, Lazro displayed remarkable technique from the first moment of his set. Circular breathing techniques, overtones and reverberating exhalations were laid out, and he even approached notes and lines. He wavered nervously, landing on notes, doing quick runs and landing again nearby, fluttering and popping, pacing and shape-shifting in an exploration of vibration and contrast, tempo, dynamics and human lung endurance. With pieces dedicated to Joe McPhee and Evan Parker and a spitty "Lonnie's Lament," Lazro made his inspirations clear.

Hove worked the piano with fat, little chords, his hands often occupying the same octave—little knots of melody punctuated by quick snaps. His wrists seemed to determine as much as his fingers did, hands shifting vantage, digits dangling underneath. Even when they fell flat to the keys it was with a delicate finesse, and when his left hand ventured inside the case it was just to tickle and pluck alongside the little triads he played with his right hand. The little jetties he played didn't create themes but did carry continuity; it wasn't until 20 minutes in that he sat on an idea for very long. A second piece built in the opposite fashion, beginning with heavy bass clusters leading to a heavy crescendo that then reduced to two notes, repeated and dropped with a period.

Attrition after last year's 20th anniversary, increasingly difficult border crossing, the lack of a clear showstopper or a combination of those or other factors, resulted in a drop in festival attendance by 35% from 2003. A total of 45,000 tickets were sold, with **Cyro Baptista's** percussion troupe **Beat the Donkey** playing for the biggest of this year's relatively small audiences. Baptista drew 314 people, compared to last year's **Fantomas/Melvins** blow-out which drew some 1,100. As a result, FIMAV is facing a \$35,000 deficit, a setback but not a threat to the future of the fest, according to director Michel Levasseur.

As much rhythm as **Beat the Donkey** put on stage, Dutch drummer **Han Bennink** matched them sitting on the floor with a pair of sticks. He took the stage for his solo set raring to go, riding the high hat and dumping a bag of sticks onto the snare, laying into fast and hard rhythms, working the kit then returning to the high hat for a cymbal solo. He played stick-in-mouth, played the stage itself and pulled off a nice drum-and-plastic-bag passage. He worked the kit and the room, ending with a stick tossed across the stage to hit both the ride and the splash cymbals. Bennink took the stage again during the encore of a rousing festival closer by Dutch punk band **The Ex**. The band touched on material learned during an extended stay in the Congo, and by the third encore got to the improv, Bennink hollering and vocalist **GW Sok** playing kazoo. Another encore found Sok earnestly reciting a sweet potato pie recipe, spoofing his own sense of urgency.

Ex guitarist **Andy Moor** also appeared with **Thermal**, a trio with saxophonist **John Butcher** and **Thomas Lehn** on ana-

logue synth. Even from the slow opening, Moor made sure it was a rock set, hitting the guitar strings hard, even if only occasionally. He and Butcher built a slow, pounding overtone, Lehn suggesting a backbeat and then opening the throttle. The blasts were relatively short, but intense enough to keep the molecules moving. Moor was the odd man out, thumping when the other two chugged and clinking when they clacked. Punk parlance is rarely well fitted for free improv and, especially with Butcher undermiked, the trio rarely worked as a piece.

It would be a challenge, perhaps, to sell the Stooze-like **Donkeys** as cutting edge, but they were, at least as used to pulverizing effect in **Sam Shalabi's** pop epic. **Godspell** and **Black Sabbath**, cap guns and

water bottles, video and tuba blats were mixed in with anti-American name-checking, jazz-celeb mocking and political ignorance condemnations, all pounded to limit-testing extremes before a largely dumbfounded audience. It was similar to the assault on Shalabi's *Osama*, although not refined into something quite coherent. Dressed all in white and guzzling beer, Montreal's **The Donkeys** (who've described themselves as "both heavy and duty") waged scripted battle with the other half the band; it was high time someone rocked the town.

The electric guitar was present for about half the sets at the fest: from **The Donkeys to Beat the Donkey**; the over-

SEPTEMBER/OCTOBER 2004 CODA

drive rock of **Acid Mother's Temple**, **The Ex**, **Vernon Reid's Masque** and **Fly Pan Am**; the hybrid jazz guitar in projects by **Berne**, **Duchesne**, **Sclavis** and **Walsh**; and the unguitarlike sounds of **Christian Fennesz** and **Keith Rowe's Four Gentlemen of the Guitar**.

Fennesz is a guitarist, although for the most part he works guitar patches with his laptop. From the first keystroke the music was harmonious and dripping. He threw clashes over it and slowly brought a simple melody underneath, then pushed the volume even more. Nothing quite changed, but it was never exactly the same from moment to moment. He used his electric guitar only to lay distortion and harmonics, ending in a feedback loop.

Fennesz also played in a kind of guitar quartet pulled together by **Keith Rowe**, who explained during a press conference that Fennesz's patches and no-input mixing board player **Toshimaru Nakamura's** background as a guitarist made the quartet "of the guitar," even if they weren't all playing the six-string. **Oren Ambarchi** was the closest to a traditional guitarist of the lot. He opened the set with slow, pure notes. Fennesz's psychedelics entered quietly and Nakamura's quiet whooshes and Rowe's prepared whirs soon followed. The piece unfolded gradually, beautifully, the intention being (as Rowe later said) to depict a single cloud moving across the sky. They did create a single sound, essentially ego-less. Although with music so still, a quartet can be a challenge. Some detail seemed lost in the cumulus mix.

Abstract sounds were also sculpted by the audio-video duo of **Pita** and **Tina Frank**; the digital hardcore group **Morcheaux de Machines**; **Charlotte Hug** and **Chantale LaPlante's** violin/laptop duet; and sound manipulator **Kaffe Matthews**, who was featured in settings with the Toronto duo of **Mike Hansen** and **Tomasz Krakowiak** and with **Lori Freedman**.

Hansen and Krakowiak began their set in duo, setting forth rumble and static on turntables, percussion and electronics, a moment of rhythm that dropped as soon as Matthews joined in, creating an abstract beauty that soon passed into a constant shifting of noise. Her set with Freedman was more linear: acoustic sounds and overt augmentation. Matthews grabbed Freedman's lines slowly, holding on to sine-wave tones for the first several minutes before throwing the bass clarinet lines back at her partner. Freedman struggled to be heard at times, but seemed to revel in the relationship, finding pockets and dueting with herself while Matthews pushed big sounds through the speakers surrounding the audience.

Charlotte Hug and Chantale LaPlante worked an acoustic space similar to Freedman and Matthews, although Hug was processing her own violin while LaPlante (the rare laptop player who actually places the computer on her lap) added subtle effects to the sound, making it difficult to place the origins of the whirls, church bells and resonant bass notes that hung behind the violin. Hug played lightly over the electronics, varying between taut and slack bows, detuning her instrument and rarely dominating.

If **Victo** presents a variety of styles, they are linked by being of the moment, *actuelle*. Whether the music is improvised on saxophone or digitized on laptop, the festival is about the real-time creation of challenging work, embracing the new with ease and presenting it with care. It's a shame there weren't more witnesses this year. ■

FALL 2004 | Issue 35

SIGNAL to NOISE

the Journal of Improvised & Experimental Music

www.signaltonoisemagazine.org

the journal of improvised & experimental music



from the discussions between concerts and at the end of the day (the latter at the bar of the infamous Motel Colibri, the unofficial "home" of the festival). Accordingly, any assessment of what happened is heavily mediated by conversations with a number of quite sensitive and knowledgeable listeners. The disagreements might (and do) become heated, and Victo wouldn't be the same without them.

The 2004 edition of the FIMAV was the 21st. The program was weighted more toward jazz (of the so-called avant-garde variety) than the several past editions. Among the performers who fit more or less into this category were Ellery Eskelin, Andrea Parkins, and Jim Black, Francois Houle and Benoit Delbecq, the trio of Charles Gayle, William Parker, and Henry Grimes, Fred Van Hove, the Louis Sclavis Quartet, Tim Berne's Expanded Science Friction Band, Han Bennink, and the FAB Trio of Joe Fonda, Barry Altschul, and Billy Bang. The rest of the music on the program featured electronics or had its basis in rock, notable among the latter group were Keith Rowe and Christian Fennesz, while Sam Shalabi, Acid Mothers Temple, ex-Living Colour guitarist Vernon Reid, and Holland's The Ex represented the rock end of the spectrum.

Artistic director Michel Levasseur seemed less inclined to appeal to popular taste than in previous years, given that the Saturday concert featured electronics rather than the "name" rock-oriented group that's become the norm — I'm thinking of Electric Masada and Fantomas, who have been performed in that slot at the last couple of fests.) Instead, Levasseur rather audaciously scheduled a premiere performance of a work by Montreal guitarist and scenemeister Sam

Shalabi in the coveted 8 p.m. slot on Saturday, a performance which proved to be the most controversial of the weekend.

The reaction to the Shalabi group's performance of "Alma Venus", a piece based on the writings of Italian philosopher Antonio Negri, was predominantly negative. Some audience members were seen walking out with thumbs pointed down, and the sprawling, somewhat disorganized performance was dismissed as "unprofessional" by a number of journalists, who seized upon the festival's closing press conference as an opportunity to grill Levasseur on his reaction to the Shalabi group's set. He declared himself satisfied with "Venus", though he did allow that he could have done without members of the group throwing beer (or water) around on stage.

A number of people found the treatment of the political content of the piece, apparently a critique of globalization and the American effort in Iraq, to be rather juvenile. Truth be told, only fragments of the written text could be discerned, rendering criticism hazardous. The meat of the music was provided by the Donkeys, a four-piece hard rock group who conjured echoes of the Who and Iggy Pop, while the loose improvisations in between the rock segments owed much to Laurie Anderson. Those most critical seemed to take visceral offense at what they perceived as the sloppiness of the whole presentation. I would prefer to think of "Alma Venus" as a work very much in progress, which may bring Shalabi's so-called professionalism into question. On the other hand, it seems a tad ironic that criticism of a performance at a festival dedicated to the cutting edge in music should be concerned with such an issue.

On the other hand, an excess of professionalism, or more accurately, showmanship, might have been the problem that some had with Louis Sclavis' presentation of "Napoli's Walls" at the Colisee des Bois-Francis on Sunday evening at 10. The music itself was relentlessly swinging, with an overtly Mediterranean feel to it. Sclavis is not the featured soloist in this quartet. Indeed, it was trumpeter/vocalist Médéric Collignon who was the focal point of attention, with manic mugging of weird vocalizations à la Phil Minton and his leaping about from trumpet to drum synthesizer.

If nothing else, the Sclavis quartet's excesses stood in stark contrast to the austerity of the "Four Gentlemen of the Guitar," Keith Rowe, Christian Fennesz, Oren Ambarchi, and Toshimaru Nakamura, who preceded them on the evening's schedule. Restraint was the operative word for this hour's worth of ear candy. Unfortunately, I heard little interaction and even less substance in the pretty and delicate sounds they offered.

Lightweight in its own way was Han Bennink's solo performance on Monday afternoon (let's just call it well-worn showmanship), and the duo of Lori Freedman and Kaffe Matthews was disappointing for Freedman's unwillingness to engage with Matthews' manipulation of her clarinet lines.

Two other solo performances by European artists were featured on the program. French baritone saxophonist Dainuk Lazro was oddly droll in his presentation, changing reeds between each song and appearing somewhat shy, but his playing was affecting, tending toward the upper range of his horn. Fred Van Hove played an hour-long set consisting of two pieces. The first, lasting about 40 minutes, I found to be rather tiresome and repetitious, with Van Hove playing cross-handed block chords over and over,

while the second improvisation showed much more linear development.

The duo of Quebec-born (but now Vancouver based) clarinetist Francois Houle and Belgian pianist Benoit Delbecq were inclusive in their precision and close interaction in the auditorium of the CEGEP (junior college) de Victoriaville early Saturday afternoon. Their chamber approach might seem somewhat "cool" to certain listeners, but musically there was little to fault.

One of the few disappointments of the weekend was the cancellation of the Derek Bailey / John Zorn / Ikue Mori trio, which had been scheduled for Saturday afternoon. Consequently, the "Emergency Replacement Band" of Charles Gayle, Henry Grimes, and William Parker were called in. The re-discovery of Henry Grimes was one of last year's most compelling stories, but the man was musically inactive for some thirty years, and to my ears his bass-playing still shows the effects. Parker, much to his credit, engaged with Grimes after some initial searching around for the right approach. Gayle played alto instead of his usual tenor sax, and he moved from episode to episode in which he first channeled Ornette Coleman, then Coltrane, then Albert Ayler. Overall, though, it was an odd and somewhat disappointing performance.

Saxophonist Tim Berne's Expanded Science Friction Band featured guitarist David Torn as special guest. While he added depth to the sound of the group, he was a bit too loud in the mix and tended to obscure pianist Craig Taborn and guitarist Marc Ducret. Nevertheless, it was a treat to see this group live for the first time. In fact, it was Berne's first appearance at Victo, and one hopes the first of many more to come.

Two of the undisputed highlights of the festival, no question whatsoever, came on the last day. The first was the FAB trio of bassist Joe Fonda, drummer Barry Altschul, and violinist Billy Bang. Their performance was an hour of exuberant free jazz at its best, with the players totally in synch with one another and pushing to the emotional and musical limit straight through.

The second was the closing concert by The Ex, now celebrating a quarter century of existence. They have recently added a new bassist, Rosemarie, following the departure of Luc Ex, which has necessitated the adoption of a whole new repertoire. The concert started with drummer Katherina singing a song from one of the group's recent excursions to Africa. After the lilting piece, Katherina sat down at the drum set and kicked the group into high gear, where they stayed for the next two hours or so. For those unfamiliar with the group, the obvious musical touchstone is the Gang of Four (I'm thinking here of the slashing guitars of Andy and Terry) but there seems to be an element of joy in the agit-punk of the band. Highlights included "Sister" whose intensity threatened to blow the roof off the Colisee des Bois-Francis, and the Ethiopian songs Katherina sang during the encore, especially the first one, whose surf guitar riff is still running through my head. Han Bennink joined the group for the last part of the show, adding yet another level of energy. It's hard to imagine a better ending for the festival; everyone left with a smile.

It's impossible to predict what will happen next year at Victo. It is presumed that Levasseur would like to see attendance rise, as there was a noticeable drop from last year's record-setting ticket sales. However, from an artistic standpoint, there was little disappointment. **Michael Chamberlain**

• CULTURE •

FESTIVALS

Congestion entre Mutek et Elektra

BERNARD LAMARCHE

La chicane pourrait prendre dans la cabane de la culture électronique et des nouvelles musiques au Québec. L'annonce récente par l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ) du déménagement de l'événement Elektra de l'automne au printemps fait des mécontents, tant du côté du festival Mutek que du côté du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). La circulation commence à être lourde au mois de mai.

Dans une lettre envoyée hier dans les médias, les dirigeants de Mutek — Alain Mongeau, directeur, et Emmanuel Galland, président — dénoncent sur un ton posé mais ferme le déplacement d'Elektra au mois de mai, mouvement qui les laisse perplexes. Le partage de certaines particularités entre les deux événements fait craindre que cette concentration d'événements voués à la création électronique fasse en sorte de morceler les publics ou, pire, de les gaver, en plus de se disputer l'espace médiatique et rédactionnel des médias électroniques et écrits. L'équilibre est rompu, selon Mutek, une écologie est brisée.

Les deux événements, qui ont chacun cinq éditions à leur actif, s'opposent sur ce plan de l'occupation de l'aire publique. La sixième édition de Mutek aura lieu du 30 mai au 5 juin. Or Elektra a annoncé que sa prochaine mouture occupera le sol montréalais du 10 au 15 mai. «*Nous croyons que cette décision, qui a été prise de façon unilatérale et sans consultation avec le milieu, comporte un lot non négligeable de répercussions négatives*», écrivent les gens de Mutek.

Depuis six mois que durent les échanges entre les organismes, l'ACREQ est restée sur sa position, bien que Mutek ait tenté de lui faire entendre raison. Alain Thibault, de l'ACREQ, soutient qu'en novembre, Elektra avait le sentiment de traverser un purgatoire, étant au bout du rouleau de cette période ingrate de l'année. Son partenaire, l'Usine C, n'avait

que le mois de mai comme autre plage disponible.

Selon Thibault, Elektra est porté sur l'art électronique alors que Mutek présente un art qui est plus proche de l'industrie musicale, «*bien qu'il reste underground, loin de la techno des clubs*». Autrement dit, selon ses propos, les deux événements partagent peu de choses. «*Nous, on avait le MEG, le Montreal Electronic Groove, deux semaines avant nous et ça ne nous affectait pas outre mesure*», Thibault est même cinglant: «*Le problème est plutôt dans la tête d'Alain Mongeau, qui n'arrive pas à comprendre qu'on ne présente pas les mêmes artistes*».

En effet, Alain Mongeau, de Mutek, ne l'entend pas de la sorte. Pour lui, les deux programmations ne sont pas si éloignées. Il rappelle que, l'année précédente, Elektra a invité le duo montréalais Skoltz-Kolgen en juin à l'Usine C, de même que Plastikman en janvier. «*Il y a une intersection évidente avec ce qu'on présente. On avait un projet important pour Skoltz-Kolgen, une vitrine qu'on a dû diluer en raison de l'entente avec Elektra*», Mutek a présenté dans le passé la première performance multimédia de Plastikman.

Mongeau cherche à ne pas polariser le débat autour des deux événements, mais il en appelle à la responsabilité d'action. Il croit que les artistes comme le public vont devoir faire des choix «*qui n'étaient pas nécessaires par le passé*». «*S'il n'y a pas d'impact, tant mieux. Mais il y a des fonds publics impliqués et il faut agir en fonction de notre environnement. J'ai l'impression qu'ils [Elektra] n'ont pas fait le tour de la situation. Ils n'ont pas consulté*».

Le FIMAV est aussi impliqué

Un autre événement est impliqué dans la bousculade. Le FIMAV aura lieu du 19 au 23 mai prochain et son directeur, Michel Levasseur, partage totalement les craintes émises par Mutek. La proximité inquiète d'autant plus Levasseur que rien n'est étanche, selon lui, entre les trois événements.

Vieux de 22 ans, le FIMAV s'est tenu en octobre les dix premières années de son existence et sa décision de se déplacer au mois de mai tenait au fait que le Festival international de nouvelle danse se rapprochait de lui graduellement en changeant ses dates. «*Le FIND influençait notre public et notre mise en marché. L'espace éditorial des journaux est restreint. FIMAV, Mutek, Elektra: ce sont souvent les mêmes journalistes qui les couvrent*».

Levasseur raconte que l'avènement de Mutek en 2000 a forcé le FIMAV à se resituer parce que les artistes étaient disputés. Par exemple, Plastikman est allé à Mutek plutôt qu'à Victo, qui le courtisait, et Christian Fennesz, que voulait Mutek, est allé à Victo. «*On n'est pas semblables, mais il y a des recouvrements*». Et avec un délai de seulement quelques semaines entre les événements, ces recouvrements ressortent. «*C'est inquiétant pour l'an prochain*», conclut Levasseur.

Le Devoir

Bisbille chez les technoïdes

Mutek réagit au nouveau calendrier d'Elektra

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le milieu du cinéma québécois n'a plus le monopole de la guerre des festivals. Le festival de musique électronique Elektra a en effet décidé de reloger son événement à la mi-mai 2005 et cela ne fait pas l'affaire du festival Mutek, qui a lieu à peine trois semaines plus tard. Exprimant par voix de communiqué sa « perplexité », la direction de Mutek disait hier craindre le « lot de répercussions négatives » découlant de cette « décision unilatérale et sans consultation du milieu ».

En réalité, le milieu était déjà au parfum de ce déménagement depuis quelques mois. Alain Thibault, directeur d'Elektra, avait informé l'hiver dernier Alain Mongeau, directeur de Mutek, de son intention de loger son événement au printemps plutôt qu'à la fin de l'automne. Ce n'est que le 1er septembre dernier que les gens d'Elektra annonçaient officiellement que la sixième présentation aura bien lieu du 10 au 15 mai 2005.

Bouleversant son calendrier habituellement logé sur deux week-ends durant le mois de novembre, l'événement dédié à la rencontre entre la musique, l'image et la robotique et élaboré en collaboration avec l'ACREQ (l'Association pour la création sonore et la recherche électroacoustique du Québec) annonçait aussi s'étendre sur six jours consécutifs.

Question d'inconfort

La direction de Mutek (un festival consacré à l'avant-garde de l'électronique et aux découvertes) craint l'inconfort qui résulte d'une telle décision : « Dans la perspective d'un milieu comme Montréal, assez restreint en ce qui concerne la scène électronique, on a peur que la proximité des événements fasse souffrir un peu tout le monde », indiquait Mongeau en entrevue.

En conséquence, le directeur de Mutek prévoit que le partage à la fois de l'espace médiatique disponible, du public amateur d'avant-garde musicale et des artistes invités potentiels soit difficile à négocier. Ce que réfute en partie Alain Thibeault d'Elektra : « Ils n'ont rien à craindre, réagissait-il après avoir pris connaissance du

courriel qu'a fait circuler la direction de Mutek. Leur festival jouit d'une bien meilleure visibilité qu'Elektra, qui est aussi moins connu du public montréalais que Mutek. De plus, en termes d'esthétique, notre mandat est différent, plus large, notre présentation plus sérieuse, notre mission — celle de présenter l'union de la musique et des arts visuels — est autre ».

Un constat que n'accepte pas la direction de Mutek, qui donne en exemple le fait qu'au cours de la dernière année, Elektra a produit Skoltz—Kolgen et Richie Hawtin (Plastikman), deux artistes aussi associés à leur événement — Elektra avait d'ailleurs produit le spectacle de Skoltz—Kolgen peu après leur apparition à Mutek.

Appréhensions à Victoriaville

Citée par la direction de Mutek dans son communiqué, la direction du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) craint également les répercussions d'une telle décision sur son propre événement qui, depuis 10 ans, a lieu dans la même période. Cette année, le FIMAV se tiendra donc du 19 au 23 mai 2005... exactement coincé entre Elektra et Mutek.

« Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'affirme la direction de Mutek », informe Michel Levasseur, directeur du FIMAV, qui indique avoir discuté de la situation avec les deux Alain au cours des derniers mois. Levasseur a mis deux ans avant de s'adapter à la proximité de Mutek (qui se tient la semaine suivant son événement) avant d'en arriver à une « coexistence positive » et financièrement viable.

« Mais trois événements de musique d'avant-garde au Québec dans le même mois, c'est trop. Le public qui s'intéresse à ce genre de musique s'intéresse aux trois festivals. De plus, lorsqu'on élabore nos programmations, il arrive que l'on contacte les mêmes artistes. Je crois donc qu'il est inapproprié d'avancer que nos créneaux et notre public sont si différents que cette décision sera sans conséquence. Quelque part, on se recoupe et à moyen terme, c'est une situation qui n'est pas viable », dit Levasseur, qui espère que le directeur d'Elektra ravise sa position pour 2006.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIEVILLE

QUÉBEC VARIOUS VENUES

CANADA

BY JOSEF WOODARD

Fully ripened at age 21, the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) descends on the mild-mannered dairy farm town northeast of Montréal. It has emerged with its idealism and generosity of spirit intact, with 25 concerts neatly packed into five days folded over a long weekend. The programme covers a swathe of musics from the edges of jazz, rock and electronica, plus the burgeoning subculture of assorted noiseniks and the occasional contemporary classical entry.

FIMAV 2004 may not have been as well balanced as other recent years, or as action packed as last year's 20th birthday bash, but it offered plenty to think about. Fennesz's solo set filled the Colisee hockey rink with a sensual and brutal Ambient wall of sound. Kaffe Matthews collaborated empathetically with Toronto based found instrument wranglers Mike Hansen and Tomasz Krakowiak — and, better yet, in an

integrated real- and digitised-time duet with Montréal clarinetist Lori Freedman.

Fennesz reappeared as one quarter of table guitar pioneer Keith Rowe's quite haunting Four Gentlemen Of The Guitar ensemble along with Toshimaru Nakamura and Oren Ambachi. With the lights in the Cinema Laurier turned low, the long seamless set played like another darkly dreamy variation on Ambient. It also suggested Morton Feldman's idea of "music in time, music as time" (which Rowe had quoted in a pleasantly rambling press conference, along with his admiration for Mondrian, Shostakovich's 15th string quartet, and "the virtuosity of restraint").

Extremes of volume and density were the putty in a meeting of motley sorts in another inspired trio at the same venue. The often hushed, ascetic saxophonist John Butcher wailed over electric guitarist Andy Moor's crackly whispers, while Thomas Lehn tweaked his retro analogue synth, all to conversational ends.

Jammy Japanese neo-psychedelics was supplied by Acid Mothers Temple while Montréal's Sam Shalabi's Alma Venus and Fly Pan Am held up the rock end of experimentalism. If the naughty haphazardness

of the latter two groups was intended as a dada touch, it came across as petulant puerility. The best moment in the Shalabi free for all (with his dozen musicians all in white) was extra musical, as a soloing drummer was pelted with cold cuts by a smirking bandmate. Later, Shalabi's group lobbed trash at Fly Pan Am and ended up onstage in a dancing, wrestling mayhem. It must have been someone's idea of fun.

In jazz, the most exhilarating sounds came from configurations at the electroacoustic juncture. Alto saxophonist Tim Berne made his long overdue FIMAV debut, with what is arguably his best group yet. Science Friction (actually, the Expanded Science Friction for this occasion) isn't so much a standard brand jazz theme and solo vehicle, as a balancing act between collective action and abstraction, the purely physical instrumental energies and the sonics of electric guitarists Marc Ducret (more hands-on and visceral) and David Torn (the process-happy one) and keyboardist Craig Taborn, who is making some of the most intriguing noise on Rhodes anywhere at the moment. Longtime drummer Tom Rainey was a

wonder to watch and hear — methodical yet slightly mad. That made him the perfect foil for Berne's carefully calibrated and joyfully anarchic, new adventure.

A back injury forced Derek Bailey to cancel his trio with FIMAV regulars John Zorn and Ikue Mori. Instead we got a different dazzling meeting. Recently reactivated free jazz bass legend Henry Grimes had his first encounter with sax player Charles Gayle, whose resemblance to Grimes's old leader Albert Ayler is often noted. But here Gayle surprised the audience by playing alto sax in a style closer to Ornette Coleman's idea of freeplay. Bassist William Parker, who announced the ferocious improvising trio as "the emergency replacement band", added his own magisterial presence.

Veteran Flemish Improv pianist Fred Van Hove played a delicately volcanic solo set. The following day madcap percussionist Han Bennink did his business solo, moving from thunderous virtuosity on the drum kit to knocking it over, playing cymbals with the stool, playing the stool, and, finally, the floor, his short, exhilarating set justifying comparisons with Monsieur Hulot and Marcel Duchamp. □



PHOTOS: JOHN MOULLEN (LUNCH); MARTIN MORISSETTE (MUSIQUE ACTUELLE)

Adventures In Modern Music

Issue 245 July 2004



THE WIRE

Cadence

THE REVIEW OF JAZZ & BLUES: CREATIVE IMPROVISED MUSIC

Observations

21st Edition of the
Festival International Musique
Actuelle Victoriaville
May 20-24, 2004

In May, the venerable Festival International Musique Actuelle celebrated their 21st edition. As has come to be expected from this festival, the program brought together a wide-ranging mix of laptop noise, free Jazz, electronic improvisation, fringe rock, composition, and European program music. But this year's lineup proved that musique actuelle is facing an odd crossroad as well. The notion of "currency" somehow doesn't seem quite as new as it once did. This year's programming had its share of young players, but it was equally guided by a sense of tradition with concerts by musicians such as Keith Rowe, Fred Van Hove, Henry Grimes (a late replacement for an ailing Derek Bailey), and Han Bennink who have each been working for four decades now. Even electronica experimenters Pita (Peter Rehberg) and Christian Fennesz, who played on a double bill on Saturday night, have been plying their sonic explorations for almost ten years. Opening with the Ellery Eskelin/Andrea Parkins/Jim Black trio (celebrating ten years together) and closing with the Dutch rock group The Ex (who are about to celebrate 25), Victo's artistic director Michel Levasseur was willing to embrace tradition in its many guises. And for five days, these polyglot "traditions" served as the basis for healthy debate and wildly divergent opinions as a dedicated audience was faced with navigating their way through the onslaught of 24 concerts, starting at 1 in the afternoon and going till the early hours of the next morning.

SOLOS

Over the years, some of the understated heights of the festival have always come from solo performances. (One thinks of past solos by musicians such as Konrad Bauer, Barry Guy, Keith Tippett, and Cecil Taylor to name a few.) French reed player **Daunik Lazro** was an intriguing choice for a solo this year. Though Lazro is certainly outshined as a technician, his music has always displayed the probing sense of a sound structuralist. Sticking to baritone sax, his solos were full of process and thought as he countered the weight and timbres of the horn's deep end with a more ephemeral sense of line and phrasing. Eschewing the use of full-toned notes or the resonating bottom end of the instrument, he used overblowing, ragged breaths, dark harmonics, and circular breathing to develop spiraling lines and layers of

implied counterpoint. Setting cascading torrents against garrulous, burred overtones, Lazro developed methodical abstract constructions. He finished the set with a reading of Coltrane's "Lonnie's Lament," extending the sonorous theme with pensive reflection.

Pianist **Fred Van Hove's** Sunday afternoon solo provided an all-too-rare opportunity to hear him perform live. Over the course of two extended improvisations, the pianist delivered a performance that balanced roiling grandeur with fierce focus. The first piece started with a free lyricism that teased kernels of ideas into arcing lines with crystalline precision. Flurries of notes gathered and hung with sustain. Gradually, he began to move inside the piano to damp and bend the strings while countering with hammered notes at the keyboard. The play between the bent and strummed strings and the resonant tones was used to create a dramatic arc to the improvisation. The second piece narrowed in on rising and falling two-handed clusters, welling up from insistent rumbles at the bottom end of the keyboard with hints of melody rising and falling from the agitated patterns. The pianist's early collaborator, **Han Bennink** gave a solo performance later in the festival that couldn't have provided more contrast. Bennink's facility as a drummer is beyond question, and his solo sets are as much about technical mastery as they are about comedic entertainment. The drummer drew from his usual bag of tricks: thundering around the kit, using his mouth as percussive resonator, playing an extended section on the snare which was dragged out to the front of the stage without missing a beat and then dragged back again. For an extended encore, he knocked the kit over, piece by piece, and continued to play the various drums and cymbals on the floor, and then finally ended up sitting in the aisle of the hall, drumming on the floor with bravado. Though one walked away entertained and amazed, the set seemed a bit of a throw-away.

DUOS

Duo settings this year included both all-acoustic affairs and electro-acoustic pairings. The first afternoon of the festival, viola player **Charlotte Hug** performed in a duo setting with **Chantale Laplante** on laptop. Here, Hug used phenomenal extended string technique to place her warm shadow-lines over the ground of Laplante's electronic textures. The two created spectral tableaux as hushed scrapes and shifting harmonics of the viola moved across the echoing clatter of electronics. More structured collaboration than collective improvisation, the two worked carefully with fine-tuned gestures and the measured decay of sound in the room. Hug often dominated the focus, using

false stops and damping, string overtones, and the amplified sound of the bow against virtually the entire instrument. Throughout, she shaped her playing with intense deliberation. Through constant manipulation of the tautness of the bow, even taking it apart to hang the hairs loosely over the top of the viola, she eked out an astonishing array of timbres. The music tended to waft along rather than truly progress; instead gathering as captivating, haunting atmospherics.

The Saturday afternoon duet between French pianist **Benoît Delbecq** and Vancouver clarinet player **François Houle** (clt) was a study in refined chamber improvisation. Working from compositional forms, the two created a tight dialog intertwining Delbecq's percussive prepared piano and the dark chalumeau of Houle's clarinet. Both are impeccable stylists, filtering Jazz phrasing through formalist techniques and voicings. The pianist combined lyrical themes with an effective use of the jangles and metallic clatter of the prepared piano to create a free-pulsing undercurrent to the music. Houle countered with warm woody smears and sinuous, circularly-breathed lines; at times extending the tonal colors by playing two clarinets at once or taking the instrument apart to play only sections. Their improvisations moved from precise counterpoint to more impressionistic freedom. At times, the set had a pristine reserve, but there was always an engaging consideration to their interchanges. The duet between **Lori Freedman** (cl, b cl) and **Kaffe Matthews** (digital sampler, laptop) did not fare as well. Though a formidable clarinet player, Freedman always seems somewhat uncomfortable as an improviser. Utilizing live sampling and real-time processing, Matthews absorbed Freedman's clarinet into a dizzying web of refractions and loops. While Matthews did her best to distill Freedman's jumpy stream of notes, this was never more than an uneasy encounter, which became particularly clear as they struggled to find a way to bring things to a close.

ELECTRONICS

As has been the case over the recent history of the festival, electronics-focused improvisation had a strong presence. Though it sometimes seems that the use of electronics in improvisation is the just hype surrounding the "new thing" of the moment, there is certainly a long tradition to this approach. (Groups like AMM, MEV, and Gruppo Di Improvisazione Nuova Consonanza were incorporating electronics back in the '60s.) One of the most highly anticipated concerts this year was the debut appearance at Victo by **Keith Rowe**; certainly one of the seminal improvisers of the last four decades, and one who has continued to extend the language of improvisation. During a press conference, the erudite musician talked about approaches to improvisation he has been working on with AMM since their inception. Several things he discussed were the replacement of gesture with reflection, the virtuosity of restraint, and the breakdown of the relationship of foreground and background in improvised music. The project Rowe presented was

the embodiment of this aesthetic. Hot off a performance at the Amplify Festival in Berlin, Rowe brought a project somewhat paradoxically titled "Four Gentlemen of the Guitar" with Rowe (g, electronics), **Christian Fennesz** (laptop); **Toshimaru Nakamura** ("no input" mixing board), and **Oren Ambarchi** (g, electronics). Seated in a semi-circle on stage, illuminated only by dim stand lights, the four created a rarified music built from full consonant tones that Ambarchi placed at the start of their set. The hour-long piece was a balance of micro-activity and stasis, the resonance and decay of strings with the striations of electronic sound. Rather than working with grand events or any notion of climax, the four shaped quietly voiced and elegantly controlled feedback, overtones, buzzes, and hissing waves of sound into an entrancing flow that seemed to suspend time.

Electronics were also featured prominently in a working group as well as an ad hoc meeting. The group **Thermal** (**John Butcher**, ts, ss; **Thomas Lehn**, analog synth; **Andy Moor**, el g), though an ongoing project, is an odd collaboration. In the heavily amplified setting dominated by Moor's electric guitar, Butcher and Lehn are forced into unusual areas of playing. Butcher relied on heavy miking, whether pushing his tenor and soprano into torrential force or using the horns to control and modulate feedback. Lehn's frenetic energy seemed somewhat restrained here, and rather than propelling the improvisations, his stuttering crackles and surges were used more for textural contrast. Moor was the limiting factor. His guitar playing sounded monolithic in the contexts of the collective improvisations, often burying the detail of his partners. Still, the group managed to carve out a particular sound-space and knew how to nail the endings of their collective improvisations which is no easy task. In addition to her duet with Lori Freedman, **Kaffe Matthews** also appeared with Toronto musicians **Mike Hansen** (turntables) and **Tomasz Krakowiak** (perc, electronics). Their set built from glitched rumbles and scumbled pulses, surging with cracked fragmented gestures that gathered into faltering events. The opening 30-minute improvisation rambled at times, but they followed up with two more concise improvs that developed more persuasive momentum.

A double bill with **Fennesz** (solo laptop) and **Pita** (laptop) along with **Tina Frank** (video) took an almost diametrically opposed tact. These two have been working for almost a decade now, carving out electronic sound structures that veer between ambient sound, deconstructed melodic threads, pulse-based glitch, and noise onslaught. In both of their sets, they used hyper-amplification to create enveloping sonic experiences. As in much of his recent work, Fennesz wove a cyber-pastoralism, laying down lush sheets and then morphing them into hovering oscillations. Throughout, he seemed to be battling technical problems which constantly disrupted the flow of the piece. Pita weighed in with a set of hyperkinetic saturation. Frank's kaleidoscopic computer-generated vector graphics served as dizzying visual accompaniment, and the set, if sometimes a bit one dimensional, built to a visceral sensory bombardment.

JAZZ TRADITIONS

Though Levasseur has always been resolute in saying that *Victo* was never intended as a Jazz festival, this year's line-up had a particularly strong representation, providing some of the highlights over the five days. In many ways, the set by **Ellery Eskelin** (ts), **Andrea Parkins** (accordion, kbds, sampler), and **Jim Black** (d) that opened the festival created a high bar for all the performances that followed. The three are celebrating ten years as a working group and their assurance and joy in playing together was always evident. Drawing on pieces from their early releases up through *Arcanum Moderna*, their most recent, the three were a study in limber energy and resplendent group empathy. While Eskelin's tough tenor is steeped in the Jazz tradition, his sound is resolutely his own. His angular phrasing built from striking motifs sounds like no one else's. Parkins moved between accordion, sampler, and keyboards, sometimes laying down atonal slabs and other times propelling the music with an infectious organ-tinged groove. And Black's synthesis of rocking swagger and lithe freedom goosed the music along with loose, boogaroo swing. Their set drew from their exhaustive book of memorable compositions which were used as launching pads for collective exploration full of boisterous exuberance and exhilarating interplay.

Though they certainly don't have as many years logged as does Eskelin's group, **Tim Berne's Expanded Science Friction Band** (Berne, as; Craig Taborn, kbds, electronics; Mark Ducret, g; David Tom, g, electronics; Tom Rainey, d) has established itself as one of the most scintillating groups going. For the festival the group was "expanded" with the addition of David Tom on guitar and live mixing. This is a band with a visceral kick; building shifting layers of pointilistic counterpoint around Berne's stabbing alto and Rainey's free-churning drums. The music cranked to a rolling boil, stretching and twisting the leader's themes with constant crosscuts and odd subdivisions of time. Berne's arcing alto bristled against Ducret's barbed lines, the shifting constellation of Taborn's electric keyboards, and Rainey's elastic drumming. Tom served mostly as colorist here, adding guitar smears and what sounded like real-time sampling and mixing of the other players, but his volume too often verged on burying the details of the music. Still, the group delivered a set that caterwauled with multi-threaded momentum.

The final day of the fest offered a performance by a group that played to unanimous acclaim.

Joe Fonda (b), **Barry Altschul** (d), and **Billy Bang** (vln) delivered ecstatic free Jazz that charged along with melodious, kinetic energy. Bang unleashed lines of prodigious freedom, playing at the top of his game. Throughout, he combined the dynamism he has drawn from reed players with raw swing with explosive intensity. Fonda is an overlooked player and stood out in the trio with his ability to drive the collective improvisations with coursing vitality and a keen melodic sense. Altschul dove in with a supple sense of time and arresting sense of tuned attack. The three hit immediately and the set built with blazing, spirited passion.

Derek Bailey was one of the original headliners this year, but an accident kept him from traveling, so a trio of **William Parker** (b), **Henry Grimes** (b), and **Charles Gayle** (as) were called in as a last-minute replacement. The trio struggled from the start of their hour-long set. The cavernous venue and heavy over-miking didn't serve the basses well and the sound was initially quite muddy. Gayle (on alto for the entire set) let out garrulous cries against the thrumming basses as the collective improvisation progressed along, struggling to find a center. Parker's bass provided an anchoring pulse, driving the trio with an unswerving thrust. Though Grimes was the story here, his legendary return provided a somewhat meager draw. The veteran played with a restless attack, his arco buzzing against Parker's force, jumping up and down the neck of the instrument. But whether from undermiking, fatigue, or rusty technique, Grimes never quite settled in, failing to establish a presence in the trio. Gayle's choice of alto rather than tenor may have been driven by the setting with two basses. His playing was more crying blues than howling Pentecost, calling up images of Ornette even when tossing in Ayler-like themes. For all the emotional nostalgia of this set, the narrow range of dynamics and density worked within a limited emotional arc and the trio never caught fire.

CONCEPTS

French reed player **Louis Sclavis** has become a *Victo* regular over the years and this year he was invited to perform his new work "Napoli's Walls" (Sclavis, rds; **Médéric Collignon**, tpt, electronic perc, vcl; **Hasse Poulsen**, g; **Vincent Courtis**, cel). This programmatic work is a series of musical vignettes inspired by murals of Neapolitan life by French painter Ernest Pignon-Ernest. The quartet played the program with practiced precision, blending Mediterranean themes, chamber voicings, and improvisation. While the musicianship was faultless and the performance entertaining, it often seemed facile and mannered. Much of the problem lay with Collignon, whose slick, overwrought leaps from cheesy-sounding electric drums to ululating vocals to heavily processed trumpet wore thin through the performance. Sclavis' penchant for lush string arrangements and cinematic genre-bending seems to make a particular Gaelic connection, and the audience was won over. This was one particular performance that garnered wildly divergent views.

Likewise, **Sam Shalabi's** sprawling project "Alma Venus" did nothing if not provoke controversy. The electric guitarist has become a Montreal favorite, working in contexts ranging from studio collage to hard rock to free improv. This project attempted to combine them all into an agit-prop piece that aimed its political guns at the U.S. stance on Iraq. While certainly a noble target, the piece never gelled, positing thrashing rock against spoken word sections, sloppily executed improvisation, and muddled arrangements. While eliciting images



of Zappa, Laurie Anderson, and the political leanings of the MC5, the performance came off as a naive, self-indulgent shambles.

Percussionist **Cyro Baptista** was an audience favorite last year in John Zorn's *Cobra* and *Electric Masada*, so it seemed logical to invite him back for opening night with his group "Beat the Donkey." Part percussion troop, part carnival act, part theatrical revue; the multi-percussion ensemble stomped their way through ragged jams, tap dances, faux Gamelan complete with pseudo-Balinese dance, and more. This was theater that might come off well as street performance, but in a concert setting it just seemed ragged and slapdash.

ROCK

Rock bluster took center stage for a number of performances this year. As always, it dominated the midnight sets (none of which I caught). But there were also headliner shows. The Japanese psych rock band **Acid Mothers Temple** has been at it for almost a decade now, and they squallied through their sprawling set with conviction, but the jam-band histrionics quickly wore thin. The performance on the last day by **Vernon Reid & Masque** was only slightly better. The guitarist ripped through virtuosic fusion runs tinged with the skronking harmonics he mastered with Shannon Jackson. But his band was never more than competent and their pedestrian funk backing cobbled the show. It was up to the festival closer **The Ex** to show that rock can still stretch in stimulating directions. With double bassist **Rozemarie Heggen** added to the group, the quintet stomped and careened their way through tunes that drew on tender folk riffs, Congolese vamps, Ethiopian jump grooves (picked up on their extensive tour of the country with Han Bennink), anarchic punk and improvisation. The group was in glorious form with *Katherina Ex* stoking things from her kit. The encore brought Bennink out to join them and he clearly reveled at the chance to cut loose in the rock context.

As always, *Victo* is a festival of ups and downs. With programming casting as wide a range as this, it is almost guaranteed that no one will like everything. But this is a festival that gives listeners the chance to hear Tim Berne, Fred Van Hove, and Keith Rowe in a single day; compare the drumming of Jim Black, Tom Rainey, Han Bennink, Barry Altschul, and *Katherina Ex*; consider the approach to duos as diverse as *Hug/Laplante* and *Delbecq/Houle*. That is what draws ardent fans to the farmlands of Québec each year. Entering its third decade, this year proved to be a particular struggle for the organization. The superb sound of recent years was often marred by muddy mixes and over-amplification. And after last year's draw of 7000 total tickets sold, attendance dropped to 4500. But artistic director Levasseur was, as always, undaunted. For five days each year, he has been able to create an environment that fosters critical listening and spirited discourse. That, and a healthy share of memorable performances, is what keeps *Victo* going strong.

Michael Rosenstein

all about jazz

NEW YORK

allaboutjazz.com/newyork

Your Free Monthly Guide to the New York Jazz Scene

No. 27

multi-dimensionality combined with a solid foundation in jazz, blues, and swing.


Tim Berne, another New Yorker, brought his Expanded Science Friction Band, which set up in tight formation. Berne in his latest "expanded" edition pairs longtime collaborator Marc Ducret (guitar) against new member David Torn (guitar and electronics). Torn's main concern as the group's second guitarist was of fitting into this already fine-tuned ensemble. His loops along with Taborn's electronics and keyboard work strived to achieve what the laptops and electronic events heard elsewhere during the festival generally failed to accomplish: filling the space without losing the music's dynamics.

Ellery Eskelin's trio, the festival opener, was invited to FIMAV to celebrate their 10th anniversary as a group, and their years together showed. The very strong set was top-notch, suiting this festival's profile (if there is one) like a glove with its dedicated improvisational and experimental nature of as much music as musical sounds and effects.

And then there was the last-minute invitation of double-bassists William Parker and Henry Grimes with Charles Gayle on alto. Parker affectionately called them the "Emergency Replacement Band", as they subbed for the ailing Derek Bailey, who was to play with John Zorn and Ikue Mori. Gayle fluttered overtones that were at once slow then jumpy, but for 45 minutes there lacked any character development in the collective (an occupational hazard for many under-rehearsed avant garde ensembles). It was the much shorter near 5-minute second number that made their set worthwhile, however, featuring a briefly unaccompanied and much more patient and resonant Grimes.

Of the Canadian and European groups, the longtime duo of virtuosi François Houle (clarinets) and Benoît Delbecq (prepared piano) offered another highlight. Theirs served as a polar-opposite performance to the aforementioned "Emergency Replacement Band" as far as utilization of space. Outwitting even the best of sampler specialists, these two made electronic experimentation superfluous, naturally creating a cornucopia of colors and effects simply with their hands and breath.

Other "jazz" events included ECM clarinetist Louis Sclavis' Napoli's Walls, Montreal trombonist Tom Walsh's NOMA, Quebec guitar veteran Andre Duchesne, Englishman and AMM founder Keith Rowe's minimalist "Four Gentleman of the Guitar" project, guitarist Vernon Reid who rocked more than jazzed even in on Monk's "Brilliant Corners" (dedicated to the recently departed Elvin Jones), and a trio featuring English reedman John Butcher.

In this day and age where so-called "jazz" festivals hypocritically feature the likes of Al Green, Buddy Guy, and Lou Reed - FIMAV does not function under the misrepresentation of being a "jazz" festival even though it is much more than most others under such auspices. It presents as diversified a music program as possible annually, and Lévassieur's closing remarks hit the nail on the head in this era of music labeling: "Improvisation is a much stronger word than jazz, as is originality, creativity, and humanity." As stated in the FIMAV program, their mandate clearly states what's most important in who and what they present: "The discovery, the creative risk, the new...all with respect to tradition...and continuation!" 

For more information, visit www.fimav.qc.ca. For day-to-day coverage, visit www.allaboutjazz.com.



FIMAV - Victoriaville

by Laurence Donohue-Greene

Driving up to Victoriaville (located 100 miles northwest of Montreal) with several other "respectable journalists", an approximate eight hour road trip from Manhattan to the Quebec city, I was introduced to an oasis and forum for unfettered improvisational music that annually resides in this small town. It is known as the Festival International Musique Actuelle Victoriaville (FIMAV). For listeners with preconceived notions of what "jazz" entails, there's at least a show a day that will both whet your appetite and stretch your personally defined parameters.

"This whole festival is all about doing what it does. So long as there is a color to it, an identity. The idea is to open up ears to different kinds of music. Though it's never been a jazz festival, a strong part of the art of it is jazz," says festival organizer Michel Levasseur. The three main venues - the Cinéma Laurier (basically the town's movie theater), the Colisee Des Bois-Francis (a transformed hockey stadium), and the Cégep (the quaintest performance space of the three) - are all within a few minutes walking distance from one other, and the varied size and space of each venue offers a refreshing listening perspective from one group to the next, unlike festivals that keep you planted to your seat or patch of grass for an entire day.

One of the festival's strong points is its mission to not only present unique instrument combinations, but also musicians and groups who rarely if ever make it to North America, let alone Eastern Canada. This year's 21st anniversary of FIMAV showcased many forms of expression - the many unaccompanied solos perhaps reflected the economics of improvisational music, but it also represented one of the greatest challenges for artistic expression. This unique invitation was offered to three European specialists.

The legendary Belgian pianist, veteran improviser and European music organizer Fred Van Hove created one of the most memorable solo piano concerts I have ever witnessed. Without preconceived ideas or compositions, Van Hove stepped up to the piano with a clean slate and a blank mind, as he simply said beforehand, "I go to the piano, and I start." Lofting notes into space, his loose hands - occasionally crisscrossing - gently but rapidly swept each and every finger distinctly across the keys creating a solid and dynamic wave of connected fluttering single notes (as opposed to Cecil Taylor's more clustery and at times characteristically frantic and dense playing). Alternating between playing at length on the inside of the piano, and then - as if a separate movement within the same piece - returning to the "traditional" playing of the keys in a cyclic multi-dimensional and highly textural spontaneously played composition, Van Hove's first of two pieces lasted approximately 40 minutes ending in an immediate standing ovation. Nothing short of an historic occasion, many were in agreement to Lavasseur's comments afterwards, "It was a rare moment. It was like seeing one of the giants."

Another solo set was by the near 60-year old French baritone saxophonist Daunik Lazro whose every tune called for a specific reed change to match the desired timbre and emotion. Nimble working around the burly horn as if it were his "second" instrument (he left his alto sax across the Atlantic for

this occasion), Lazro focused solely at times on the altissimo register while tending to ignore the more natural bottom-end range generally expected from a baritone sax. The closer, Coltrane's "Lonnie's Lament"



Fred Van Hove

offered a reprieve to the set's technically transcendent characteristics, and offered to even the most untrained of ears an invitation to listen in and enjoy what was a festival highlight. The ever-musical Dutch percussionist Han Bennink, with two of the strongest ankles and feet in the business, worked his pedals in overdrive, providing extraordinary sights and sounds alike.



Han Bennink

Also invited to this year's FIMAV were several New York City-based ensembles that, strangely enough, rarely if ever perform here: the FAB trio, Tim Berne's Expanded Science Friction Band, Ellery Eskelin's trio with Andrea Parkins and Jim Black and the so-called "Emergency Replacement Band" of William Parker, Charles Gayle, and Henry Grimes.



Grimes, Gayle, Parker

Photos by Martin Morissette

The FAB trio (double bassist Joe Fonda, drummer Barry Altschul and violinist Billy Bang), is a collective between two veteran string players and the unheralded Altschul whose sole release to date was last year's *Transforming the Space* (CIMP). The trio offers intriguing dynamics with the double arco, and likewise double pizzicato, playing of its string instruments inciting Altschul's swing-based circular free bop based rhythms and solo percussive displays. Through the course of their well-rounded set, the triangular improvisational exchanges showed a

FESTIVAL INTERNATIONAL MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

Victoriaville QC
May 20 to 24

The 21st edition of the festival started out with a bang, well several bangs, taps, gongs and birdcalls, actually. Cyro Baptista unleashed his octet of percussionists for "Beat the Donkey." The multi-ethnic group travelled through Brazilian folk songs, Balinese dance routines and twilight zone stomps. The standout amongst the crew was Viva DeConcini, who occasionally swapped percussive duties for ukulele and guitar, leading the group in an encore rendition of Led Zeppelin's "Immigrant Song." On Friday, the Toronto-based duo of Mike Hansen and Tomasz Krakowiak were joined by British laptop artist Kaffe Matthews. Hansen concentrated on the rumbling and popping of his turntable source, while Krakowiak coaxed sounds from close miced toms and cymbals. Matthews worked the energy in between, sending abstract blasts from her computer and receiving, recycling and rerouting the sounds provided by the other two musicians. Saturday started with a wonderful show by French pianist Benoît Delbecq and Vancouver clarinetist Francois Houle. Delbecq's carefully prepared piano buzzed and rattled with controlled percussive notes while the duo enjoyed a gentle but intricate interplay. The double bill of Fennesz solo and the duo of Pita/Tina Frank was dominated by the latter. The stage was empty except for an enormous projection screen where Frank's abstract digital imagery interacted with Pita's sound design. What initially sounded like a microphone left unattended somewhere in the building eventually morphed into tones

growing in frequency and intensity until the crowd was immersed in a full force gale of noise. Fennesz reappeared Sunday evening with fellow improvisers Keith Rowe, Oren Ambarchi and Toshimaru Nakamura for "Four Gentlemen of the Guitar." Those expecting actual guitar may have been confused by the tables of objects, laptops and, yes, the occasional guitar modified or dismantled to the point of non-recognition. Similarly, the sound of guitar was dismantled, except for the long, quiet decay of tone, which scarcely ever rose above a whisper but blended together into a somnambular feast of sounds. French saxophonist Louis Sclavis's "Napoli's Walls" was a highlight without a doubt. A quartet of unlikely instrumentation, acoustic guitar, cello, electronics and brass, the group's sound ranged from free jazz to Middle Eastern folk to full-on power rock. Mederic Collignon split time between sampled beats on a drum kit, pocket trumpet and vocal gymnastics delivered with a clowning showmanship that galvanised the crowd. Han Bennink made a second appearance, following a blistering solo-drum performance in the afternoon with festival closers the Ex. The Dutch veterans turned out an electrifying performance of political punk via no wave noise. Especially affecting were the pieces that saw drummer Katherina step forward for vocals, including a handful of Ethiopian folk songs.
Eric Hill

EXCLAIM! — JULY 2004

exclaim!

FRINGE BEAT



The debut of Tim Berne's Expanded Science Friction was a highlight of this year's Contemporary Music Fest in Victoriaville, Quebec.

Northern Exposure

by Josef Woodard

VICTORIANVILLE FIELD REPORT: The now 21-year-old Contemporary Music Festival in the lovely farming community of Victoriaville, Quebec, is widely known as one of the most important left-of-normal music fests on the continent. Its links to Santa Barbara, though, have been few to nil, apart from this music columnist's habitual presence, and the occasional appearance in Ventura of Victo regulars like **Han Bennink** and **John Butcher**, both standouts in Victoriaville this year.

Never say never, though: last Saturday, the large stage of the Colisee was beautifully rattled by drummer **Tom Rainey**, one of the best jazz musicians grown in Santa Barbara, playing in **Tim Berne's Expanded Science Friction**. While at La Colina Junior High and San Marcos High School, Rainey was easily tagged as a virtuosic, creative-spirited musician. He headed east, worked in adventurous jazz circles best appreciated in Europe and the lower half of Manhattan, and has become one of jazz's undersung drummer heroes, as his loose yet foundational playing last weekend reminded us.

Berne's overdue debut in Victoriaville emerged as one of this year's highlights. Berne's latest band is something to behold, a great reminder of the untapped potential in electro-acoustic jazz (check out the sizzingly good new double-disc *Science Friction Live: The Sublime And* produced by Thirsty Ear Records). Berne and Rainey hold down the acoustic fort, while **Craig Taborn** plays and tweaks his Fender Rhodes and wily French electric guitarist **Marc Ducret** deftly mixes the abstract and the concrete. The special sauce here came from the added processed-guitar goop of **David Tom**. The show was a doozy among many doozies, including another dazzling new electro-acoustic project, **Louis Sclavis' Napoli's Walls**.

Officially known as **FIMAV** (Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville), and nicknamed "Victo," this festival is heroic and/or crazy enough to explore various strains of the avant-garde music scene, including old-school free improvisation, electronica, art rock, and the realm of "noisicians." In the ever-expanding musical world where laptops rule, this year's stars were the British **Kaffe Matthews** and the Austrian **Christian Fennesz**, both of whom are injecting a new sensuousness into the digital realm. From the rock corner came **The Ex**, Japan's post-psychedelicians **Atom Mothers Temple**, and jazz-cum-rock guitar-slinger **Vernon Reid's** new band **Masque**.

This year's big disappointment was the cancellation of British free-guitar legend **Derek Bailey**, who injured his back. He would have made his first appearance here in a dozen years, in an all-star trio with **John Zorn** and **Ikue Mori**. Cancellation, though, is not uncommon for Bailey, including a show at Center Stage a decade ago (reliable sources say he's interested in playing Santa Barbara, though—Any interested presenters?).

The festival cooked up an exhilarating trio replacement, with saxist **Charles Gayle** (on alto instead of tenor) and the recently resurfaced bassist **Henry Grimes**, along with ubiquitous bassist **William Parker**. In other veteran news, Flemish pianist **Fred Van Hove** worked up an elaborate, delicate fury in his solo improv set.

Another veteran Brit guitar oddball, **Keith Rowe**—the table guitar pioneer and **AMM** co-founder—led a muted, entrancingly dream-like and **Morton Feldman**-inspired quartet convergence called "Four Gentlemen of the Guitar" (including Fennesz), although actual guitars were hardly used. Who's counting?

Ah, to be alive and surrounded by French words, green rolling farmland, and a thicket of experimental music for a dense, long weekend ... and just a couple hours north of Vermont. (Got e?

fringebeat@aol.com)

21st EDITION OF THE INTERNATIONAL FESTIVAL OF MUSIQUE ACTUELLE IN VICTORIANVILLE, QUEBEC - 5/20-5/24, 2004 REVIEW by BLO

This was the 16th year that I've attended the adventurous and unpredictable Victo Festival in a row, and as always, surprises were in store. This year we traveled up with only four people in our rental car, as opposed to upwards of 7 folks in previous years. This was mostly due to the fact that two of my Victo-loving buddies are getting married, Len & Andre (not to each other, but to two nice women, mazel-tov to both) and have other responsibilities to deal with. Our carpool included Jason Roth (my lovable pal from Brooklyn), Kurt Gottschalk (covering the event for Coda & Squidco) and Lawrence Donahue-Green (editor of All About Jazz, local, informative & free jazz monthly). All good friends with different but overlapping tastes, so this made for interesting conversations about each gig that we attended. We had heard in advance that there might be some problem with customs at the border, so we had a letter of introduction from festival organizer Michel Levasseur, that we were all prestigious journalists covering the event for international publications. Not too much of a stretch. We were held up at the border for nearly an hour, while they checked our passports and records as possible terrorists and/or criminals, but could do little to hassle us about. I did have to pay some customs taxes for that box of Tzadik cds that I was delivering to my good pal Luc from L'Oblique records in Montreal. No big deal, since there is free trade and Luc will get the money back from customs. We had a late dinner with Luc in Montreal and drove nearly two more hours to get to the charming little town of Victoriaville, half way between Quebec City & Montreal, surrounded by farmland and small mountains. We stayed at the Colibri Hotel, where all the musicians also stay and it just gets more decrepit every year.

We had dinner the next night (May 20th) at Mykonos, one of the few great (Greek) restaurants in Victoriaville and one we go back a few times that week. Concerts take place at three locations in Victo - the cinema, the college (or cegep) and the coliseum, all of which have great sound thanks to the hard work of the Victo sound staff. The opening set was, appropriately enough, the Eskelin/Parkins/Black Trio, who are celebrating their 10th year and the first time up at Victo. I say appropriately since most downtown bands seem to bring that crazed sense of adventure and diversity that NY often provides and the attendance is better for these sets. You can tell that this trio has been around for quite a while since they work so well together, moving as one solid, yet quirky trio. Each member, Ellery on tenor sax, Andrea on accordion & sampler and Jim on drums & percussion, all get a chance to take inspired solos, as well as blending their unique styles/sound together. Their pieces are tight, yet fractured and move with an inner logic that becomes more apparent as the set evolves. I dig the way Andrea mixes some delay with the lush acoustic sound of her accordion and the way Jim works some autoharp or zither from atop his snare into the mix. More quick-spinning focus chaos from some of New York's finest. Check out their wonderful self-produced DVD, which we sell for \$20.

Cyro Baptista's Beat the Donkey was up next at the coliseum and obviously worked hard at putting together a more spectacular set than I've seen them do at Tonic. They filled the entire large stage with loads of bizarre looking percussion and danced around in a funky costumes (which changed a few times) - that was as much fun to watch as to listen to. Their music covered a wealth of ethnic influences, from Brazilian to eastern, their infectious grooves moved from funky to more rockin' tunes. There was an astonishing tap-dancing competition, a tasty tambourine ensemble, a lovely berimbau & vocal solo from Cyro, an Asian woman named Chikako who danced up a storm in different styles and costumes, a mimed tennis match, a gulantag ensemble, some impressive electric guitar solos from another woman named Viva and lots of incredible percussion workouts. Even that Led Zep cover of "Immigrant Song" couldn't keep me from smiling.

The main disappointment for myself at this year's fest were most of the sets from the Quebec based artists, Morceaux De Machines, Sam Shalabi and Fly Pan Am. Midnight sets are often difficult to get through, since we've already sat through 2 to 5 other sets that day. Morceaux's set was mostly dark electronics & samples with equally dark images projected on the screen above. One member of Fly Pan Am caused some controversy during the Acid Mothers Temple set by nearly getting into a fight with another audience member who he was dancing right in front of. The tired repartee of shouting "Sit down!" and "No! Get up & dance!" is always a futile effort, yet many folks eventually did get up and dance. Fly Pan Am's set was loud, ugly, obnoxious post-punk noise with screaming vocals that was disturbing and even painful at times. Perhaps I am getting too old for this. Sam Shalabi is someone I've dug at previous Victo fests on both guitar and oud, but his set this year was a low-point for many of us. It was a mess with some rude spoken word sections, some tired blues/psych rock grooves with bad blues/rock singing that I haven't heard since I had to endure bands like Foghat in the 70's. For more than a few of us, this was not "new music", no matter what the agenda was. Another somewhat disappointing set was by Andre Duchesne, who used to play guitar with the Guitarists of the Apocalypse Bar with Rene Lussier. Andre had a trio and string quartet together. The string quartet's music and playing were pretty amazing, yet the guitar/el bass/drums trio was only occasionally interesting and didn't connect with the string quartet at all times.

A trio with Mike Hansen, Tomasz Krakowiak and Kaffe Matthews, with each member on computer, sampler or turntable, opened the second day and played a strong set of more extreme electronic weirdness that was well done and a bit disorienting, probably not the best way to start our festival day at 1pm. A better choice to begin our day might have been the duo of Charlotte Hug on violin and Chantale LaPlante on computer, who were up next. I know of the lovely Ms. Hug from her work on Emanem, but not of Ms. LaPlante. Their set was often very quiet and quite eerie. The restrained acoustic violin and subtle electronics took its time to swerve together into a hypnotic dreamscape. This gig took place in the center of the room at the college, with the audience surrounding on all sides, as did another rather similar duo set with Lori Friedman on clarinets and Kaffe Matthews on computer. Sitting up front for me was a good idea as it was easier to hear and see all the subtle sounds and gestures that Lori played on her two clarinets. Kaffe takes snippets of sound from the clarinets and then slowly twists them into odd shapes, also panning them throughout the quadraphonic sound system around the room. I am unsure whether both of these women are connecting at all times, since they are in their own sonic worlds, but they do come together enough to make this a successful collaboration most of the time.

Another mixed trio were up next - John Butcher on saxes, Thomas Lehn on analogue synth and Andy Moor (from The Ex) on electric guitar. This is an odd combination of three improvisers from different countries and with different styles. Mr. Butcher is British and one my favorite saxists, who works with sounds which come from a more European perspective, rather than a jazz one. Lehn is German and one of few players to only work with the ancient analogue synth, he has worked with Tim Hodgkinson & Dr. Chadbourne in the past. Andy is from Holland and plays guitar with the great post-punk band, The Ex. Butcher does an amazing job of concentrating on percussive bits by tapping on the keys, with tongue-slapping gestures and bird-call like squeaks. Butcher is most often the focal point, eventually wailing in spurts with some wonderfully distinctive sax squawking. Andy is usually a good foil adding some melodic fragments with his guitar, yet is not nearly as engaging or as inventive as Mr. Butcher. Mr. Lehn is more of minimalist in this situation, adding just a bit of blips and beeps at just the right place. He looks more like a mad scientist at work twirling knobs, sometimes looking like he is going into an orgiastic state, yet the subtle blips remain the same.

As a big fan of those hairy psych/rock Japanese freaks, it was a joyous departure from the more serious side of music making to witness the groovy Acid Mothers Temple once again. Recently slimmed down to just a quartet without the endearing Ms. Cotton on synth & cigarette, they still rocked the house with their unique blend of trance-inducing, swirling double guitar storm and primal psych/rock stomping grooves. They opened their second number by saying, "We love John Zorn" and giggling, not sure whether to take them too seriously. What they do best is work up that Blue Cheer-like cosmic sludge groove with Kawabata's heavy, wah-wah guitar screaming on top. Their somewhat quieter, even jazzy space jams featured some great bowed guitar and synth ambiance with weird operatic vocals. Another concert highlight is their acappella ditty which sounds like a Latin/Hebrew sea shanty folk theme. Most of us finally got up and boogied in the second half, it sure felt good!

The third day began with one of the best sets of the fest, the duo of Francois Houle on clarinets and Benoit Delbecq on prepared piano. I have and really love both cds by this duo, as well as most of the other dozen releases by both on their own. Francois used mild electronics and did some quiet circular breathing, both of which added a mesmerizing haze. On each piece Benoit worked with a different section of the piano that had been muted or prepared with objects placed strategically inside. He gets some incredible and unusual percussive sounds which he balances with the more normal unprepared notes of the piano. Francois is also a most impressive clarinetist, unique is his sound and approach. Their music was closer to modern classical than to jazz, although Francois sounds at home in a variety of styles and genres, acoustic and electric. This was a completely magical and engaging set, a perfect way to start the third day.

The next set was supposed to have been Derek Bailey/John Zorn/ Ikue Mori, but Derek had hurt his back when he fell off a step-ladder and couldn't make it. Zorn had also decided to not to come up, since the gig was more a favor to Derek and Zorn likes to have a new project prepared whenever he makes the long journey up to Victo. Zorn had just gotten back from ten days in Europe with Electric Masada and was wiped out, he came visit us at the store and looked beat. The replacement set was also an all-star trio from NY - Henry Grimes, William Parker & Charles Gayle, and they were an ideal trio as well. Many now know the great story of sixties free/jazz bass legend Henry Grimes who disappeared for over thirty years and was discovered by a journalist living anonymously in LA. Henry played on many historic dates with Ayler, Sonny Rollins, Roy Haynes & Perry Robinson, but then mysteriously disappeared during the seventies. He is now living back in NY and received a bass as a gift from William Parker and is playing well once again. His memory is a bit foggy, but he plays strongly and had just gotten back from Europe where he toured with David Murray. Both bassists, William & Henry, are well matched and

strummed, plucked and bowed beautifully together. They pushed each other with layers of inter-connected lines as Charles Gayle played alto sax only, riding on top of their waves righteously and sounding a bit like Jimmy Lyons at times. It was indeed a marvelous set and built to powerful conclusion, with some touching and humorous words from William Parker at the end.

Daunik Lazro is from France played solo baritone sax, which is no easy feat. I caught him at Victo some 13 years back in a trio with Michel Doneda and Le Quan Ninh, which I remember digging, although I had no clue who they were back then. Daunik played acoustically in the college, so the setting was quite intimate. He started very quietly, with just breath-like sounds and percussive effects, eventually bending notes, with circular spirals and stretching the notes out in odd ways. He later started to play a couple of lines at once, even building up to some near heavy blasting before the conclusion.

Later that day we were treated to another vastly different solo set from one of the more famous solo electronics players – Christian Fennesz. Playing in the vast coliseum space, with just a computer, guitar and mixer, this was also one of most anticipated sets of Victo and was pretty amazing. Fennesz began with hushed lines of drones, slowly layering shimmering electronic textures with different shades and colors, warm waves washing over us – pulsations, luminous, eerie, throbbing, shifting and melting. It was exhilarating and somewhat overwhelming by the end. The second half of the same concert was a video by Tina Frank with music provided by Pita (Peter Rehberg), who is in a trio with Fennesz & Jim O'Rourke. Ms. Frank's video began with a few angles, which slowly built into more complex diagrams. As Pita's enchanting electronic soundscapes became more dense, so too did the video become more complex. It became more mesmerizing as it evolved and eventually more violent and extreme before the end. My brain started to hurt, my head was spinning and it felt better when the video and music came to the conclusion.

Another highly anticipated set was by Tim Berne's Expanded Science Friction band, which added David Torn on sampler and el. guitar to the already amazing quartet of Marc Ducret on el. guitar, Craig Taborn on electric keyboards, Tim Berne on alto sax and Tom Rainey on drums. This was Tim's first appearance at Victo and it is/was certainly about time. Tim's tunes are long and often built upon a repeating phrase, where each member plays the theme over and over, as they add and weave layers of notes around the repeating central phrase. Their long pieces often begin spaciouly, with Tim's sax and Tom's drums slowly spinning their web as they ascend through a dreamscape. Craig's keyboards and Ducret's guitar also begin to pepper the proceeding with fragmented lines that later evolve into solos. David Torn, who has produced and mixed the last few Tim Berne cds, here does a similar job by sampling snippets of lines from Tim, Craig and Marc, and then reassembling them into some twisted alien space-scapes. Ducret took a few fascinating solos, even employing a Fripp-like tone on one of them. There was only one point when both guitarists play together and push each other into some strong interaction. This is by far the restrained set I've heard from Tim's band and still it is one of his best, as noone felt the need to push it too hard into the difficult listening zone.

The solo set this year at Victo that really seemed to knock out everybody in attendance was by Belgian pianist Fred Van Hove, who so rarely makes it to this side of the ocean. Mr. Van Hove started out ever so quietly with a few stark wisps of sound, his playing was rather harp-like, especially the rounded way his hand would curve and strike clusters of notes, reminding me of the way Don Pullen also employed a similar technique. Fred would develop a few themes one at a time, playing inside the piano on occasion and then building into waves with dark undercurrents rising underneath. During the second half of the set, he balanced the suspenseful sections with some scary and intense depths, reminding me at points of Keith Tippett and Cecil Taylor, yet Fred's approach was still very original and most distinctive. We got a chance to hear him again in a duo with trombonist Johannes Bauer at the Vision Fest and again were blown away.

Another highly anticipated set was by an Erstwhile all-star unit called the Keith Rowe Guitar Quartet, which is a rather misleading name. The quartet featured Keith Rowe and Oren Ambarchi on guitars, Fennesz on computer mostly and Toshimaru Nakamura on non-input mixing board (he used to play guitar). As expected of most Erstwhile (Grob & Potlatch labels) groups/concerts, it began quietly and rarely got much louder. It did force those in attendance to listen more closely and be patient with the slow way it developed. The hushed whirring of the non-input mixing board was constant and often reminded me of the chirping of crickets, a drag for some of the jazz journalists amongst us, but I found it sort of soothing. Each member of the quartet took their time to sprinkle stark spicy sounds to the slow development of the rich and haunting blend. Some folks just didn't get it, but I found it immensely satisfying.

Louis Sclavis is probably my favorite clarinetist and this was the sixth time I've had the good fortune to hear him up a Victo. Although his career stretches back some twenty years with almost as many fine releases under his belt, he has only played the in the US a few times (at Tonic & Merkin Hall in last year or so). Each set I've heard from his various groups at Victo has been great and he is always using different personnel and as well concept-wise. For Victo 2004, Louis brought his new quartet with Vincent Courtois on cello, Hasse Poulsen on guitar, Mederic Colligon on trumpets, sampler and voice and Mr. Sclavis on clarinets and soprano sax. Louis' quartet was supporting the release of his new ECM cd, 'Napoli's Walls'. The sound in the coliseum was just perfect and the quartet had their own soundman who did a marvelous job, often panning the solos and sounds around the room. The main sound of the quartet was acoustic – clarinet, pocket trumpet, cello and acoustic guitar and it was a perfect combination and balance. All four members of the quartet are amazing players and took consistently inspired soloists. The music for 'Napoli's Walls' was incredibly diverse, often complex, occasionally hilarious and they pushed each player to come up with some extraordinary solos. The one musician here who seemed to irk the more serious listeners in attendance was Mederic who did a lot of silly singing with occasional air guitar accompaniment, played much drum machine and other select samples and soloed well whenever he had either trumpet in hand. I found him immensely charming, his humor much needed at times of too much seriousness. There were a number of astonishing solos throughout, especially the guitarist who recalled early McLaughlin during his 'Extrapolation' era.

While I was expecting great things from CIMP all-star FAB Trio of Billy Bang (violin), Joe Fonda (acoustic bass & flute) and Barry Altschul (drums), they were much better than anticipated and were another of the festivals' high points. They opened the final day at the cinema with a mostly improvised set which had a number a great surprises/moments. You could tell that all three members of this trio were masters of their instruments and that they a great deal of experience in doing music like this, even if they hadn't played with each very much previously on any recordings. Completely acoustic, often explosive, they moved and worked together perfectly, blending ideas, swinging, dancing and playing freely in just the right balance. My old friend Joe Fonda has an especially infectious spirit and positive glow that radiates as he dances around with his bass, spreading his good vibes, his smile making everybody feel so good. Billy Bang, of course, took a couple of outstanding solos that really got the audience going. There was one moment that really blew everyone's mind when Joe Fonda plucks the strings below the bridge and then pulls on them to evoke some feedback like deity from his amp. Like wow!

Vernon Reid and Masque were also supporting their new release and they were completely electric, loud, intense and filled the Coliseum with their own powerful sound. The line-up featured Vernon on assorted electric guitars, Leon Gruenbaum on electric keyboards, Hank Shroy on electric bass and Marlon Browden on drums. Their sound mixed electric funk, fusion, rock and jazz into a hard-hitting blast with heavy grooves and many inspired solos from Vernon and their keyboard wiz. I've always felt that Vernon was an especially great soloist and here he got a chance to hear him stretch out on most of the tunes, showing the taste of Jeff Beck and the speed/metal playing of Buckethead. I dug the way his quartet took Monk's "Brilliant Corners" and revved it up and turned it inside out, as well as the P. Funk meets 'Jack Johnson' like grooves that they pulled off and even some Booker T & the MG's meets The Meters type of slamming groove bits on some of the later tunes. Their new cd should be a blast.

Perhaps the most fun set at Victo was from our good buddy Han Bennink, Dutch drummer and crazy person. Han is without a doubt, one of the most charming and ridiculous musicians I've ever known. Just seeing him on the streets of Victoriaville made me smile and feel good inside. He gave me a big, hard hug and lifted me off the ground and said, "Bruce, you've gained some weight?!" His solo drums set was a complete blast. He is just so musical, swinging his big tush off one minute and then using his foot to mute his drum the next. He does this thing where he puts one drumstick in his mouth and then taps on it with the other stick. He pulls the snare out from the drum-set to center stage and plays an incredible snare solo, with brushes and sticks both. He is constantly telling stories through his playing, whether on the drums or cymbals or even on the floor or in the audience. He is consistently entertaining throughout and has us all in stitches time and again. He has that sense of wonder that we only find in children, until we turn into sarcastic adults. And, he will playing in a duo with the equally ridiculous Eugene Chadbourne this Wednesday (6/9) at Tonic.

The final concert at Victo was also an appropriate one with the Dutch post-punk band The Ex, who are celebrating their 25th anniversary this year. The Ex are a phenomena, unique in the way that they have always followed their muse, oblivious to marketplace, always staying true to what they believe and feel. Their music is a joyous blast of churning, rocking, pounding and turbulent vibes with especially wise lyrics that deal with absurdity of the human condition. They had many of the Victo folks up and dancing and it sure felt great. The Ex have toured Ethiopia twice over the past few years with Han Bennink joining their ranks and now include some Ethiopian traditional songs, adding another dimension to their Fall-like primal rock pounding stew. Special guest Han Bennink joined them again here at Victo and surprisingly (for some) played the best rockin' drums I've heard from anyone usually associated with the jazz-world. It was a perfect way to end another great festival in Victoriaville.

Sadly, this year's Victo Fest was somewhat poorly attended, compared to previous years. Perhaps it was the fact they had no heavy hitters there this year, like Electric Masada or The Fantomas. I thought that 19 of the 24 sets were pretty great and that's a pretty good batting average. It will not stop Michel Levaseur from coming up with more surprises for the next Victo fest and you know that the DMG/NYC contingent will be there again next year. Thanks to Michel and his great staff for another great festival that will not soon be forgotten.

BRUCE LEE GALLANTER

Union

Mercredi 26 mai 2004

Le 21e FIMAV a encore défié l'audace

Malgré une diminution de l'assistance

Manon Toupin

La 21e édition du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui s'est terminée lundi dernier, n'aura pas été la meilleure en ce qui concerne la fréquentation des spectacles. Tout de même, le directeur artistique de l'événement, Michel Levasseur, considère que le FIMAV 2004 était un grand cru en ce qui a trait à la programmation.

Avec une affluence de 4 500 spectateurs (dont 40% proviennent de l'extérieur du Québec), comparativement à 7 000 l'année dernière (qui correspondait à la 20e édition de l'événement), le Festival a connu une diminu-

Cette situation ne semble pas inquiéter les organisateurs du Festival. "Nous avons accumulé un petit bas de laine que nous utiliserons pour cela", ajoute Michel Levasseur en insistant pour dire que cette situation financière ne menaçait nullement l'avenir du Festival. Quant au président du conseil d'administration du FIMAV, Pierre Lapointe, il a indiqué que le bas de laine en question était actuellement constitué d'environ 80 000 \$.

Bilan artistique

Outre les résultats financiers, il y a le bilan artistique de l'événement. De ce côté, Michel Levasseur s'est dit très satisfait. "Je suis très content de la programmation", a-t-il indiqué et ce même si pour certains artistes présen-



Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV et le président du conseil d'administration, Pierre Lapointe.

tion de fréquentation de 35% comparativement à 2003. "Nous avons été un peu surpris, même si on s'attendait à une baisse à la suite du choix de la programmation", ajoute M. Levasseur. Ce dernier a expliqué qu'il y avait au programme beaucoup de jeunes musiciens, de même que plusieurs groupes qui en étaient à leur première visite à Victoriaville. Il faut également mentionner, que l'année dernière, trois spectacles d'envergure avaient permis d'obtenir 40% de la fréquentation du festival au complet. Cette année, aucun grand spectacle du genre n'était à la grille horaire.

M. Levasseur a également rappelé que la même situation a été vécue par le FIMAV à sa deuxième année d'existence (après l'effervescence de la première année, l'assistance avait diminué). "Ce sera à nous d'analyser le mieux possible et de revenir en 2005 avec une programmation qui fera plus époque".

Ainsi, le budget d'opération pour cette 21e édition s'élève à approximativement 625 000 \$, ce qui représente un déficit anticipé d'environ 35 000 \$.

tés, le public était incertain. En fait, pour quelques artistes, qui avaient déjà performé dans d'autres événements, et à qui on a donné une place importante, M. Levasseur a souligné que le risque pris avait peut-être été trop grand. Tout de même, il s'est dit content du mélange des jeunes et des vétérans ainsi que du mélange des genres.



Louis Scavis

Donc, comme dans toute organisation, il y a eu des hauts et des bas, des choses qui ont marché plus ou encore moins que prévu. Parmi les surprises,

Union

Mercredi 26 mai 2004



Christian Fennesz

on retrouve les spectacles de Tim Berne's et son Expanded Science Friction Band et de Sam Shalabi qui ont attiré plus de gens qu'anticipé. Parlant de Sam Shalabi, sa prestation, qui avait été commandée par Michel Levasseur l'année dernière, en a laissé plus d'un perplexe. En effet, plusieurs ne s'attendaient pas à un spectacle aussi rock.

Pour ce qui est du spectacle qui a accueilli la plus grande assistance, il s'agit de celui de Cyro Baptista (Beat The Donkey), présenté le jeudi soir 22 heures au Colisée des Bois-Francs, où

314 entrées ont été dénombrées.

Mais peu importe les résultats de ce rendez-vous de la musique actuelle, désormais célèbre partout au Canada, le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville est toujours une succession de moments magiques, un événement qui a une couleur et une identité particulières. "L'idée, c'est d'amener les oreilles

des gens à des musiques différentes. Nous présentons de la musique que nous croyons importante, diversifiée et qui provoque les gens", ajoute M. Levasseur.

Ce dernier a aussi tenu à déplorer le fait que la chaîne culturelle de Radio-Canada enregistrait de moins en moins de concerts au FIMAV. De 14 habituellement, c'est seulement 6 spectacles qui ont été enregistrés cette année, ce qui représente également une diminution de revenus pour le Festival.

LE DEVOIR

LE MARDI 25 MAI 2004

CULTURE

La haute voltige du FIMAV

*Le choix n'a pas manqué pour
les amateurs de sensations fortes*

DAVID CANTIN

À quoi doit-on s'attendre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) en 2004? La question semble plus pertinente que jamais, puisqu'un terme comme celui de «musique actuelle» a bien changé avec le temps. Il pointe désormais vers l'improvisation libre du free-jazz, la musique contemporaine, l'électroacoustique, le rock expérimental et l'électronique, parfois à l'intérieur d'un même spectacle. La mouture de cette 21^e édition semble avoir bel et bien porté ses fruits.

Au cours du long week-end, ce n'était certainement pas les choix qui manquaient pour l'amateur d'émotions fortes. De l'électronique brute et cérébrale de Pita au jazz savant de Louis Scalvis, on peut croire que Michel Levasseur a gagné un pari audacieux lors de cette dernière édition. En jouant la carte du choc des cultures musicales avant-gardistes, le directeur général de l'événement a voulu gagner la confiance d'un public très méticuleux. Dès vendredi midi, les Torontois Mike Hansen et Tomasz Krakowiak (associé au label Spool) ont réussi à surprendre en brisant les codes habituels de l'électroacoustique dans une étonnante rencontre avec la Britannique Kaffe Matthews (beaucoup plus intéressante qu'en duo avec Lori Freedman). Ces collages sonores allaient ouvrir le terrain pour un dialogue beaucoup plus méditatif entre la violoniste Suisse Charlotte Hug et l'électronicienne montrealaise Chantale Laplante. On croyait assister à l'éclosion d'une musique de chambre contemporaine aussi intimiste que novatrice.

Plus tard en soirée, les nouvelles vedettes de la musique actuelle européenne, John Butcher, Thomas Lehn et Andy Moor, n'ont pas réussi à soulever l'enthousiasme lors d'un concert qui s'est perdu dans beaucoup trop de directions. On s'attendait à une chimie beaucoup plus audacieuse entre ces trois excellents musiciens. Toujours vendredi, la formation hard rock japonaise Acid Mothers Temple a sans doute donné le ton pour le reste de la fin de semaine. Sur scène, il fallait voir ce quatuor énergique créer avec brio une osmose adéquate entre le psychédéisme, le rock lourd des *seventies* et le chant traditionnel. Bien qu'une bonne partie de la foule ait semblé assez distante, le spectacle a attiré une poignée d'inconditionnels à l'avant-scène. Est-ce que le public

du FIMAV était prêt à accueillir à bras ouverts le rock décoiffant d'Acid Mothers Temple? Le lendemain, la rencontre au sommet de trois grands noms du free-jazz (en remplacement des très attendus Derek Bailey, John Zorn et Ikue Mori) a mis du temps à prendre son véritable envol. Les contrebassistes William Parker et Henry Grimes, en trio avec le saxophoniste Charles Gayle, ont offert une prestation honnête, sans plus. Par contre, samedi soir, un plaisir espiègle s'emparait de Sam Shalabi et ses musiciens pour un *Alma Venus* qui prenait des allures de collage rock joyeusement bordélique. Malgré certains problèmes au niveau de la sonorisation, Shalabi réalisait sans doute un vieux rêve d'enfance avec ce spectacle où l'humour avait aussi sa place.

Les
organiseurs
ont tout
de même
signalé une
hausse
des visiteurs
provenant
de l'extérieur
du Québec

Curieusement, le bruiteur Pita (en compagnie de l'artiste visuelle Tina Frank) a donné une leçon de noise beaucoup plus convaincante que son confrère Fennesz. Ensuite, au Cégep à minuit, les Montréalais de Fly Pan Am ont littéralement déconstruit ce qu'on connaissait d'eux, en réinventant un rock tordu et chaotique à souhait. Encore une fois, la sono n'était pas idéale (mais on ne blâme pas pour autant le sonorisateur Radwan Moumneh!). Décidément, on a

très hâte d'entendre le résultat final sur disque à l'automne. Dimanche, on retiendra surtout le magnifique dialogue, tout en nuances, entre Keith Rowe, Christian Fennesz, Oren Ambarchi et Toshimaru Nakamura. Une expérience mémorable où la guitare dévoilait un rôle inattendu. Après Fred Frith, René Lussier et John Zorn, Louis Scalvis semble être devenu le nouveau favori des festivaliers. Avec Acid Mothers Temple et Cyro Baptista, son spectacle *Napoli's Wall* (avec ses références académiques à Gesualdo et Mingus) compte parmi les plus populaires de cette 21^e édition.

Malgré une certaine baisse de fréquentation, les organisateurs ont tout de même signalé une hausse des visiteurs provenant de l'extérieur du Québec. Il est vrai que les rues de Victoriaville semblaient plus calmes que d'habitude. Par contre, il faut toutefois admettre que Levasseur ne comptait pas, cette année, sur des vedettes aussi séduisantes que John Zorn, Mike Patton ou même Thurston Moore. Au bout du compte, on s'aperçoit que le FIMAV se situe véritablement en marge de la plupart des festivals au Québec. Du coup, on espère qu'il arrivera à survivre le plus longtemps possible.

ARTS SPECTACLES

VICTORIAVILLE
UNE CÉLÉBRATION DU
JAZZ CONTEMPORAIN
PAGE 4

Louis Scavia



PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FIMAV ©

Une séquence vivifiante du 21^e FIMAV, le saxophoniste alto Tim Berne était enfin invité dans un festival québécois à titre de leader. Son projet Science Friction a débarqué au Colisée des Bois-Francs avec un trio formé du claviériste Craig Taborn et du batteur Tom Rainey, auxquels se sont joints les guitaristes David Torn et Marc Ducret.

MARDI 25 MAI 2004

LA PRESSE

LE 21^e FIMAV

D'abord pour le jazz contemporain

Le festival enregistre 2000 entrées payantes de moins qu'en 2003

ALAIN BRUNET

Le jazz contemporain et autres expressions radicales de la musique improvisée constituent toujours les vertèbres principales du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Et c'est précisément pourquoi le 21^e FIMAV a courbé l'échine, son assistance ayant chuté à 4500 entrées payantes, soit 2000 de moins que l'an dernier.

Incapable d'attirer des auditoires importants sur les fronts avant-gardistes du rock et de la culture électronique, faisant face à une offre de musique actuelle de plus en plus considérable dans les grands centres, victime de l'annulation d'un concert de John Zorn et de Derek Bailey (locomotives de la musique actuelle) le FIMAV devra absorber un déficit de 35 000 \$. Ce qui n'empêchera pas l'événement de se tenir l'an prochain, a-t-on promis hier dans les Bois-Francis.

Que retenir, donc ? Les contrebasses de William Parker et Henry Grimes ont triomphé aux côtés du saxophoniste Charles Gayle. Le superbe batteur Jim Black nous a offert tout un lopin de son grand savoir-faire aux côtés du saxophoniste Ellery Eskelin et la claviériste Andrea Parkins. Le pianiste Benoît Delbecq et le clarinettiste François Houle nous ont offert une heure parfaite d'improvisation, sommet de raffinement et de virtuosité discrète. Bons souvenirs également du tandem entre la clarinettiste Lori Friedman et Kaffe Matthews, du concert solo du pianiste Fred Van Hove, du trio mettant aux prises le violoniste Billy Bang, le contrebassiste Joe Fonda et le batteur Barry Altschul.

Mais la performance la plus ache-

vée et la plus percutante fut à mon sens celle de du clarinettiste et saxophoniste Louis Slavis, assisté du trompettiste, chanteur et bidouilleur électronique Médéric Collignon, du violoncelliste Vincent Courtois et du guitariste Hasse Poulsen. Symbiose entre composition et improvisation, remarquable cohabitation entre sérieux et ludique, échanges mémorables (voix-guitare, violoncelle-guitare, etc.), dosage parfait entre l'instrumentation, acoustique et la lutherie numérisée, entre jazz et musiques de souches européennes, haute voltige technique, polyvalence de chaque musicien, totale cohésion. Ce grand quartette français était donc venu parmi nous pour y transcender un disque extraordinaire, *Napoli's Walls*, véritable aventure pour l'oreille. Cultures jazz, folklores du monde, projections électroniques dans l'avenir ont été les univers sonores mis à contribution par ces musiciens exceptionnels. Les festivaliers ont été attentifs leurs propositions, on peut conclure à un concert mémorable.

Autre séquence marquante du 21^e FIMAV, le saxophoniste alto Tim Berne était enfin invité dans un festival québécois à titre de leader. On le connaît depuis les années 80, sa discographie représente tout un pan de la musique improvisée *from New York*. Deux décennies plus tard, son projet Science Friction débarque au Colisée des Bois-Francis avec un trio formé du claviériste Craig Taborn et du batteur Tom Rainey, auxquels se sont joints les guitaristes David Torn et Marc Ducret. Comme on l'avait observé l'an dernier à l'occasion de la performance mémorable de John Zorn et son Electric Masada, les meilleurs improvisateurs de

New York s'approprient un jazz-rock enlisé dans la guimauve depuis des lustres (sauf exceptions jazz-électroniques) et le roulent vigoureusement dans une farine d'improvisation libre. Vivifiant ! Les années 70 reprennent vie à travers ces séquences free, elles s'ouvrent enfin au présent. Les propositions plus spatiales (et souvent modifiées électroniquement) de David Torn ajoutent ainsi aux phrases rigoureusement exposées par son collègue Marc Ducret, souvent ciselées de concert avec un Tim Berne qui excelle au sax alto.

À Victo, le jazz électrique a aussi repris du poil de la bête avec le guitariste Vernon Reid, l'un des plus doués rockeurs afro-américains — bien connu sous la bannière Living Colour. Son jeu s'inscrit dans la lignée des meilleurs artilleurs du genre, la façon dont il vide son chargeur ne déroge certes pas de l'esprit rock ou du funk sale façon George Clinton, ce qui le démarque de tous les Al di Meola de ce monde. Propulsées par l'excellent batteur Marlon Browden, ses compositions demeurent relativement simples, permettent à ses exécutants de plonger dans des jams acidulés. Cela étant, elles me semblent parfois trop collées à l'esthétique des années 70 — et ce malgré les nouveaux sons émis par les étranges claviers de Leon Gruenbaum. Ce jeu à la fois sale et virtuose, toutefois, nous rassure sur les propositions à venir de Vernon Reid et de sa formation Masque.

Autre expérience puisant dans l'héritage jazz rock, mais aussi dans la dernière décennie électronique sans compter le funk et l'improvisation libre, la formation NOMA du trombo-



PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FIMAV ©

La formation The Donkeys a vu ses tentatives de faire décoller sa musique rock altérées par le travail parfois inutile de l'oudiste montréalais Sam Shalabi.



PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FIMAV ©

Le quartette japonais Acid Mothers Temple n'a pas créé l'hécatombe des grandes soirées. Un autre groupe, de Québec celui-là, la formation Fly Pan Am, n'a pas relevé le volet rock du festival.

niste montréalais Tom Walsh nous a suggéré des concepts intéressants... Opposant des musiciens clairement collés au jazz contemporain (le guitariste Rainer Wiens, le contrebassiste Myles Perkin, le batteur Thom Gossage) à des virtuoses plus proches de la culture populaire (l'excellent guitariste Guy Kaye, le bassiste Al Baculis, le batteur François Chauvette), Tom Walsh se promène à travers toutes les références qui lui passent entre les oreilles. Les découvertes de ce laboratoire en marche depuis 1988 s'en trouvent d'ailleurs un peu trop éclatées. Un travail supplémentaire d'intégration me semblerait, du moins, nécessaire.

Déceptions... surtout rock

Si l'on ne peut se prononcer sur la performance de la formation The Ex (présentée trop tard hier soir pour notre heure de tombée), on peut émettre de sérieux doutes sur plusieurs projets rock du FIMAV.

Misant sur un acid rock à peine transcendé par le bruitisme, le quartette japonais Acid Mothers Temple n'a pas créé l'hécatombe des grandes soirées, opposant les préjugés des uns aux certitudes des autres. On était loin des grandes révélations nipponnes à Victo, Merzbow en tête de file !

On était parfois planté au domaine des bides... Tout a commencé lorsqu'un membre de la formation Fly Pan Am a gueulé aux devants de la scène lors du concert de Acid Mothers Temple, question de s'inscrire en faux avec la retenue déplorable de l'auditoire dans un tel contexte rock. Cette attitude provocatrice faillit même dégénérer en bagarre... ç'aurait été une première en 21 ans ! Ainsi, le musicien de Québec et ses collègues ont manifesté toute une attitude et ça s'est poursuivi le lendemain sur scène. Son d'enfer, cris vilement lâchés, irruptions de

distorsion... et bien peu de choses à dire dans les faits. Non seulement ces jeunes intellos sur la brosse ne savent pas jouer, ils m'ont semblé loin d'être à la hauteur de leurs prétentions. Un retour au hangar s'impose, messieurs de Fly Pan Am, une bonne dose d'humilité itou.

Autre déception, la performance du guitariste et oudiste montréalais Sam Shalabi, certes un des nouveaux leaders de la musique actuelle au Québec : les vellétés altermondialistes du projet *Alma Venus* n'ont pas suffi à le mener à bien, cette formation hirsute s'est embourbée en cours de route. Lorsque la puissante aile rock de l'orchestre (regroupée dans le quartette The Donkeys) parvenait à faire décoller la musique, un autre contingent de musiciens parfaitement inutiles désamorçait les propositions de Shalabi. Des échantillons de textes qu'on supposait signifiants était aussi enterrés par cette masse sonore pour le moins informe. Encore plus informe que le party multiculturel du percussionniste Cyro Baptista présenté en début de festival, une performance brouillonne, inachevée, quoique émaillée de bons flashes.

Quant au volet électronique du week-end, on ne peut retenir que l'expérience à la fois conceptuelle et violente du tandem autrichien constitué par Tina Frank et Pita. Dans la lignée des meilleures créations multimédia présentées dans les festivals internationaux, celle-ci fut l'une des rares à rafraîchir les propositions du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, d'abord un rendez-vous pour les fans de jazz contemporain et de musiques improvisées.

COURRIEL

Pour joindre Alain Brunet
alain.brunet@lapresse.ca

La Tribune

MARDI 25 MAI 2004

ARTS ET SPECTACLES

Baisse marquée des entrées au FIMAV



Gilles
Besmargian

gilles.besmargian@latribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

La 21e édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) n'aura finalement attiré que 4500 personnes (entrées, devrions-nous dire) dont autour de 40 pour cent provenant de l'extérieur du Québec, et ce, pour la série de 24 concerts en cinq jours, au cours de la longue fin de semaine de la Fête des patriotes.

Une telle fréquentation se traduit par une baisse de 35 pour cent ou plus de 2000 entrées de moins par rapport à l'année dernière. On aura compris que le bilan financier de Productions Plateforme (l'organisme derrière le FIMAV) se traduira par un déficit d'opération qui atteindra entre 30 000 \$ et 40 000 \$ sur un budget d'environ 625 000 \$.

«La baisse d'assistance nous surprend. Nous anticipions une diminution du nombre de participants en regard de la programmation privilégiée, mais jamais si importante. Au niveau financier, il n'y a tout de même rien d'inquiétant considérant que notre bas de laine d'environ de 80 000 \$ épongera le manque à gagner», de déclarer le président de Productions Plateforme, Pierre Lapointe.

À peu près le même son de cloche de la part du directeur artistique du FIMAV, Michel Levasseur. «Je me doutais qu'il y aurait une baisse d'assistance à cause du choix de la programmation et la venue de musiciens moins connus, mais pas aussi drastique. Le risque était peut-être trop grand pour le public. Il n'en demeura pas moins qu'au niveau artistique, a-t-il précisé, je suis satisfait du mélange de jeunes et de vieux musiciens. Par moments au cours du week-end, j'ai personnellement qualifié le festival de grand cru».

Toujours d'après M. Levasseur, comme dans tout festival, il y a des hauts et des bas. Des choses qui fonctionnent moins bien que nous l'aurions souhaité et d'autres qui surprennent. Le concert le plus couru (314 entrées) aura été celui de Cyro Baptista, présenté lors de la soirée d'ouverture au Colisée des Bois-Francis.

«Le FIMAV en est un de musique non populaire qui a une histoire, qui travaille année après année sur la découverte, sur le risque. On se doit de prendre les qualités et les défauts des jeunes musiciens, dans le but d'attirer un jeune public.

«Pour nous, poursuit le directeur artistique, l'édition 2004 n'est pas un désastre. Il y a eu de grands concerts dont celui du pianiste Fred Van Hove, dimanche au cégep. Un moment de grâce musicalement parlant. En retour, personne n'avait prévu que Sam Shalabi, vendredi au Cinéma Laurier, serait aussi «heavy». Comme toujours finalement, le festival en a choqué et provoqué quelques-uns».

À savoir si la programmation 2005 du FIMAV sera aussi audacieuse que la 21e édition, M. Levasseur affirme n'avoir encore aucune idée. Avant de s'y arrêter, une foule d'éléments devront être pris en considération.

Pour conclure, Michel Levasseur a dénoncé publiquement la nouvelle orientation de Radio-Canada, qui permettrait à de jeunes musiciens de se faire connaître par l'entremise de l'émission «Navire Night», disparaîtra de la grille horaire à l'automne.

Une telle situation a fait en sorte que seulement six concerts au lieu de douze ou quatorze au cours des années antérieures ont été enregistrés en 2004 et ils devront être radiodiffusés d'ici la fin du mois de juin.

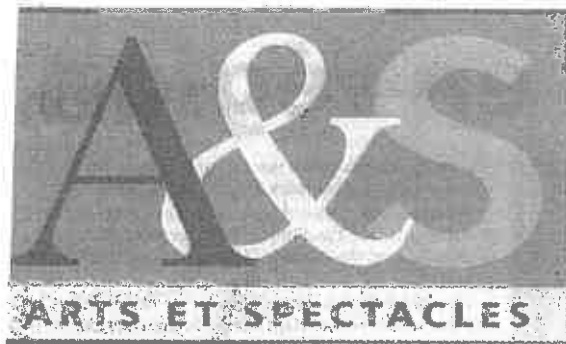
«C'est inadmissible. Les jeunes artistes devront s'impliquer et exercer des pressions auprès de la société d'État pour qu'elle revienne sur sa décision».



Michel Levasseur et Pierre Lapointe, respectivement directeur artistique du FIMAV et président de Productions Plateforme, organisme responsable de l'événement, lors de la présentation du bilan 2004.

La Tribune

LUNDI 24 MAI 2004



Le FIMAV 2004 vogue vers le succès



Gilles Besmargian

gilles.besmargian@latribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

Avec l'excellente foule aux spectacles présentés en soirée samedi, tout est possible en ce qui a trait à l'objectif de 6000 entrées que s'est fixé la direction de la 21e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), lequel prend fin aujourd'hui par la présentation de quatre performances. Les amateurs de rock seront choyés.

Deux d'entre eux ressortent, au dire du responsable des communications de l'événement culturel, Yves Bergeron. Ce dernier s'attend à une fréquentation intéressante. Il y a d'abord le groupe américain Vernon Reid & Masque, à 15 h, et The EX pour clore le FIMAV 2004, à 20 h 30. Les deux spectacles ont lieu au Colisée des Bois-Francs.

Le premier, avec le virtuose Reid à la guitare électrique et trois complices, se veut un concert jazz-rock aux consonances funk. Le musicien s'est surtout fait connaître avec son groupe «Living Colour», une formation qui a eu un impact non négligeable sur la scène rock de la fin des années 1980 et du début des années 1990.

The EX célébrera son 25e anniversaire cet automne en lançant son 19e album. Originaire de Wormer (en périphérie d'Amsterdam, Pays-Bas), le groupe a eu une influence très grande sur le monde du rock indépendant. Il a su garder sa musique en état de mutation constante.

Pour les friands de jazz, les deux autres spectacles au programme de la journée sont Joe Fonda/Barry Altschul/Billy Bang dans «Fab Trio», à 13 h au Cinéma Laurier, et Han Bennik Solo, à 17 h au Cégep de Victoriaville.

Pour revenir à l'objectif de la présente édition du FIMAV, M. Bergeron se dit confiant qu'il sera atteint. «Sans avancer de chiffres, Sam Shalabi et Fly Pan Am ont carrément dépassé nos

prévisions. Il faut dire que la programmation 2004, poursuit-il, axée sur la découverte et peut-être pour un public plus averti, visait aussi à reconquérir des festivaliers étrangers absents l'an passé en raison d'événements comme le phénomène de la vache folle et la guerre en Irak. À ce chapitre, je pense que nous aurons réussi».

Tout au cours du week-end, avant chaque spectacle, des membres du personnel de Léger Marketing ont effectué un sondage auprès des festivaliers pour connaître, dans un premier temps, leur lieu de résidence et leur numéro de téléphone. Au cours des prochaines semaines, ils seront à nouveau contactés pour répondre à un certain nombre de questions reliées au FIMAV 2004.

Par la suite, le rapport de la firme de sondage sera remis à Woods Strategies de Montréal qui analysera le premier rapport pour tenter d'établir les retombées économiques de l'événement culturel pour les Bois-Francs. Le tout sera rendu public à l'automne.

MUSIQUE ACTUELLE

Frêle tsunami sur Victo...



ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE

alain.brunet@lapresse.ca

Les murs d'amplis Marshall et leurs utilisateurs nippons n'ont pas créé l'hécatombe annoncée au 21^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Sous la direction de Makoto Kawabata, la formation japonaise n'a pu souffler tout ce qui bougeait au Colisée des Bois-Francis, et le tsunami a plus ou moins dérivé de sa trajectoire.

Tard vendredi, le quartette japonais ne pouvait compter sur les conditions optimales pour laisser une trace indélébile dans la mémoire des festivaliers. Pour la plupart assis dans le Colisée des Bois-Francis comme s'ils assistaient à un concert de jazz contemporain, les mélomanes n'étaient pas prêts à de tels ébats. La portion minoritaire du public ayant une vraie culture rock n'a pu s'exprimer et ainsi créer la dynamique essentielle aux grandes soirées du genre. Une poignée d'inconditionnels s'est néanmoins massée au pied de la scène à la fin du concert, après de longues minutes de retenue.

Fondées sur le hard rock de la fin des années 60, les propositions du groupe Acid Mothers Temple, que l'on dit parmi les leaders japonais du rock d'avant-garde, incluent des chants traditionnels (pas tout à fait orientaux) et des cris improvisés par le bassiste Tsuyama Astushi, de radicales modulations de fréquences synthétiques, des paroxysmes de bruitisme improvisé ici et main-

tenant. Les fans ont ainsi pu s'accrocher aux références de cet acid rock empreint de psychédéisme, ces riffs bien sentis de Stratocaster (gracieuseté de Higashi Hiroshi), ces *beats* martelés dans les règles de l'art, pour ainsi se laisser revoler par une explosion moins violente que prévue.

Il fallait plus de volume dans la salle et une certaine unanimité au sein de l'auditoire pour que cet Acid Mothers Temple puisse vous aspirer et rendre crédibles ses propositions. La ténuité relative du son et l'incompréhension d'une portion importante de l'auditoire auront adouci la tempête. Frêle tsunami sur Victo, en somme.

Loin des clichés

Chaque année à Victo, je redoute ces concerts de musique improvisée qui donnent raison aux détracteurs de la musique actuelle. Prenons la performance du réputé saxophoniste (ténor et soprano) John Butcher, de l'improvisateur électronique Thomas Lehn et du guitariste Andy Moor, exactement ce qu'il ne faut pas entendre. On vous balance tous les clichés de la *free*, on vous ensevelit de platitude.

Du clarinettiste franco-colombien François Houle, un habitué de Victo cette fois associé au pianiste Benoît Delbecq, je m'attendais à une heure d'austérité comme il nous en a servi quelques-unes par le passé. Erreur. De concert avec son collègue français, il nous a proposé des impros habitées, empreintes de subtilité, de délicatesse et de haute voltige. La préparation du piano de Delbecq, dont les sonorités se sont baladées entre le gamelan balinais et le balafon ouest-africain, n'avait rien de prévisible. En symbiose avec le piano, les clarinettes de François Houle se sont enfin dégaîées des lieux communs, la virtuosité du musicien étant au service de

là... musique. Parfaitement connectés, ces improvisateurs nous ont menés là où ils l'ont voulu.

Des résurrections

Le vétéran Derek Bailey ayant fait une vilaine chute dans un escabeau, il a fallu le remplacer... au pied levé. Idem pour John Zorn, son fameux *sideman*, toujours une locomotive à Victo. La barre était donc haute pour le saxophoniste (alto) Charles Gayle et pour les contrebassistes William Parker et Henry Grimes. Ce dernier, a-t-on réalisé à Victo, est un véritable miraculé du free jazz dont il fut l'un des protagonistes; ressuscité par William Parker, qui lui a fait cadeau d'un instrument après plus de deux décennies d'inactivité musicale, le vieil homme revit. Retranché quelque part à Los Angeles, le contrebassiste avait dû accepter des petits boulots avant que le miracle ne se produise. Hier, au Colisée des Bois-Francis, la résurrection était crédible, les contrebasses de Grimes et Parker se sont complétées magnifiquement, les coups d'archet et les notes pincées ont permis au saxophoniste alto de faire la démonstration d'une maîtrise impressionnante du langage *free*.

Autre résurrection? Québécoise, cette fois. Au fil des dernières années, André Duchesne a lentement repris du poil de la bête qu'il fut jusqu'à la fin des années 80: compositeur actif, guitariste allumé, improvisateur, leader d'opinion. Un passage à vide s'ensuivit. Courageux, Duchesne s'est lentement relevé. Oeuvres pour guitare, participation à la grande création de la Symphonie du millénaire (coordonnée par Walter Boudreau), on en passe. Dans la nuit de vendredi à hier, la relance du musicien est apparue imminente, dans cette même salle où il a longtemps bossé en tant que régisseur pour le FIMAV.

Pour mener à bien son *come back*, il a créé en se penchant sur son passé saguenéen — enfance et adolescence à Arvida, une *company town* que Michael Moore aurait pu choisir pour une version québécoise de *Roger and Me*. Fort heureusement, cette souvenance n'a pas empoussiéré sa musique. Opposant un trio plutôt rock à un quatuor à cordes, Duchesne suggère des structures harmoniques simples et modernes, qu'il couche sur des patrons rythmiques plutôt exigeants.

The Ex: une musique en mutation constante

Manon Toupin

Pour sa dernière soirée, le Festival de Musique Actuelle de Victoriaville propose la prestation du groupe hollandais, The Ex.



The Ex

Cette formation, composée de Sok (voix), Andy et Terrie Ex (guitare électrique), Rozemarie (contrebasse), Katherina (batterie, voix), ainsi que Grrt (sonorisation). À eux s'ajoutera probablement Han Bennink en tant que musicien invité à la batterie.

Le groupe fêtera cet automne son 25e anniversaire et lancera son 19e album. Sa longévité s'explique tout

simplement parce que The Ex a su garder sa musique en état de mutation constante. Tout de même, il n'a jamais perdu de vue l'essentiel, soit sa farouche indépendance et l'énergie d'un rock ouvert sur le monde, que ce soit politiquement ou musicalement.

Au cours de ces 25 années, The Ex a joué dans plus de 1 000 concerts que ce soit en Europe, en Amérique du Nord ou encore en Afrique. Le groupe est toujours en développement et ouvert aux nouvelles idées et aux collaborations avec toutes sortes de gens dont l'esprit attire et inspire.

Ainsi, plusieurs changements sont arrivés à The Ex au fil des ans. Plus récemment, soit en septembre 2002, le bassiste Luc Ex a quitté le groupe. Et, selon une règle de fonctionnement, le départ d'un membre se traduit par l'écriture d'un nouveau répertoire. La nouvelle venue du groupe, Rozemarie Heggen, contrabassistesse de formation classique contemporaine, amène une approche différent. C'est son jeu d'archet puissant qui confère maintenant à la musique du groupe une sonorité inusitée, et ce tout en ouvrant des possibilités lyriques nouvelles.

Un autre spectacle présenté dans le cadre du FIMAV, lundi le 24 mai à 20 h 30 au Colisée des Bois-Francs, à voir, à entendre et à vivre.

Vernon Reid: un vrai artiste

(MT) En première canadienne, les spectateurs du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville auront la chance d'entendre Vernon Reid et Masque. Cette prestation est prévue pour le lundi 24 mai, à 15 heures au Colisée des Bois-Francs.

Il s'agira d'un des concerts du FIMAV, les plus accessibles de cette 21e édition, et probablement un des plus énergiques aussi. Vernon Reid, ce vrai artiste, proposera un jazz-rock aux consonances funk, et ce tout en intégrant à la musique des expérimentations sonores. Pour ce spectacle, le guitariste sera accompagné du groupe Masque, composé de Leon Gruenbaum (claviers), Hank Schroy (basse électrique) et Marlon Browden (batterie).

Ce musicien qu'on peut qualifier de virtuose, éclectique ou engagé est davantage connu pour son groupe living Colour, une formation qui a laissé sa trace sur la scène rock de la fin des

années 80. Sa fusion du funk, du métal et du rock a ouvert la voie à un métissage des genres qui se poursuit encore aujourd'hui.

Avec son sens du solo ambigu et sa façon d'infléchir un «riff» afin de le pousser à l'extérieur de la zone de confort de l'auditeur moyen, Vernon Reid et Masque proposent un tissage des



Vernon Reid

styles tissé serré, une écriture plus raffinée, des rythmes plus accrocheurs, bref une prestation mémorable.

Dimanche 23 mai 2004

NOUVELLE

LE DEVOIR

LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 MAI 2004

Culture

FIMAV

L'après-Osama

Décidément, Sam Shalabi ne fait rien comme les autres. Déjà à son quatrième séjour au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), l'improvisateur montréalais dévoilera sur scène, cette année, son œuvre la plus ambitieuse en carrière. Avec *Alma Venus*, on peut désormais s'attendre à un long mouvement structuré, d'environ une heure, pour neuf musiciens. Une quête inlassable, à partir d'un essai du philosophe italien Antonio Negri.

DAVID CANTIN

Ce soir, dès 20h au cinéma Laurier, le public du FIMAV pourrait très bien vivre une expérience particulièrement intense. Du jazz expérimental aux musiques traditionnelles de la culture arabe, le métissage le plus libre sera sans aucun doute au rendez-vous. Joint par téléphone, Shalabi tente d'abord d'expliquer les grandes lignes du projet *Alma Venus*. «*A l'origine, il s'agit d'une invitation de la part de Michel Lévesque, commente le créateur originaire de Tripoli, afin de créer une œuvre nouvelle dans le cadre du FIMAV. J'ai alors eu le réflexe d'écrire une longue pièce avec des musiciens précis en tête. Je voulais depuis longtemps interagir sur scène avec les membres du groupe rock The Donkeys. Toutefois, il ne s'agira pas d'une longue séance d'improvisation. C'est en lien continu avec mon album Osama.*»

L'an dernier, ce collage sonore imprévisible sur «*l'arabophobie nord-américaine post-11 septembre 2001*» allait même permettre à Shalabi de recevoir un écho des plus favorables dans le prestigieux magazine britannique *The Wire*. Néanmoins, avec près d'une trentaine de musiciens invités, *Osama* peut difficilement être repris en spectacle. Comme le soulève le guitariste et compositeur, «*après avoir lu le texte de Negri, j'ai aussitôt été fasciné par cette réflexion sur le temps dans notre existence au quotidien. Mon but est, en quelque sorte, de répondre à cette conception philosophique à travers ma propre expérience musi-*



SOURCE FIMAV

Sam Shalabi sera au FIMAV ce soir pour présenter son œuvre la plus ambitieuse, *Alma Venus*.

cale. À partir de ce moment, je tente de mettre en parallèle des musiques très différentes. J'ai l'impression d'être entré dans une sorte d'osmose qui rejoint autant la démarche de Morton Feldman que celle des Stooges. De plus, ces huit collaborateurs qui m'accompagneront sur scène m'inspirent énormément. Un contexte comme celui du FIMAV ne peut alors qu'être adéquat.»

Influences

Sans trop s'étendre sur *Alma Venus*, Shalabi parle également avec bonheur de l'influence des différentes formes d'expression artistique à travers sa propre démarche. «*De Walter Benjamin à Antonio Negri, il y a souvent un lien sensible entre mes lectures et*

la musique que je compose. Je ne suis pas du genre à m'enfermer dans un univers musical unidimensionnel. La critique de Negri face à la société capitaliste m'intéresse énormément. Au fond, mon but est peut-être de me nourrir de ces concepts à travers une forme de processus créateur. Je ne cherche pas, non plus, à trop rationaliser l'essence même de ma recherche.»

Outre l'excellent *Pink Abyss* de Shalabi Effect en début d'année et une apparition sur le prochain album de Molasses, est-ce que Sam Shalabi prépare autre chose pour les mois à venir? «*À l'automne, Shalabi Effect risque d'entreprendre une autre série de concerts. Le prochain album n'aura sans doute rien à voir*

avec Pink Abyss. Autrement, j'envisage un bref séjour à Berlin dès le mois d'août. On verra par la suite. J'aimerais aussi reprendre le spectacle Alma Venus ailleurs, mais il est très difficile de réunir ces huit musiciens pour une tournée. Je n'envisage pas non plus d'enregistrer cette œuvre. Pour l'instant, l'expérience se produira uniquement au FIMAV.» On imagine que, fidèle à ses habitudes, ce musicien très en demande sera à la hauteur des attentes en cette troisième journée du FIMAV.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE
Jusqu'au 24 mai.

Nos choix au FIMAV

■ FLY PAN AM

Le samedi 22 mai, au Cégep de Victoriaville à 0h15. L'une des meilleures formations de la scène indépendante montréalaise invite le compositeur électronique Tim Hecker et le musicien Jon Ascenso à partager la scène avec elle. Encore une fois, on peut s'attendre à tout en compagnie de Fly Pan Am. Un rock d'avant-garde sans la moindre ficelle. *Un must.*

■ KEITH ROWE, CHRISTIAN FENNESZ, OREN AMBARCHI ET TOSHIMARU NAKAMURA

Le dimanche 23 mai, au Cinéma Laurier à 20h. Pour son deuxième concert dans le cadre du FIMAV cette année, Christian Fennesz partagera la scène avec le légendaire Keith Rowe (AMM),

Oren Ambarchi, de même que le Japonais Toshimaru Nakamura pour une séance d'improvisation électroacoustique où la guitare prédominera dans tout son éclatisme. Une rencontre au sommet en perspective.

■ THE EX

Le lundi 24 mai, au Colisée des Bois-Francis à 20h30. Pour célébrer son 25^e anniversaire, The Ex terminera cette 21^e édition du FIMAV avec une prestation où le rock engagé se mêlera aux musiques de l'Afrique noire. On parle même d'une visite sur scène du grand fou de la batterie Han Bennink, en guise de clôture officielle. La résistance en musique.

David Cantin

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

The tenor saxophonist is the first buzz at the annual jazz gathering that has fans pinning equally high hopes on British computer-sampler whiz Kaffe Matthews, clarinetist Lori Freedman, pianist Fred Von Hove and Sam Shalabi's Alma Venus

Ellery Eskelin sets bar high

IRWIN BLOCK
THE GAZETTE

VICTORIAVILLE – A high-energy, tightly knit trio led by tenor saxophonist Ellery Eskelin has created the first buzz as the Festival de Musique Actuelle began its annual voyage into new musical territory.

As visitors trickled in from across North America for 24 concerts over five days – from free jazz and electronica to hard rock and noise – there was near unanimity that the Eskelin trio had set the bar high on Thursday night.

Eskelin's compositions are modal, evolving into free-blowing improvisation, and these 10-minute pieces are rendered in a taut rhythmic framework by Jim Black, the innovative and busy drummer.

Driving the music with relentless artistry is fundamental for Black, who varies texture and tone with occasional hums, scratches, screeches and sometimes plays the snare drum barehanded.

Giving the ensemble a unique colour is Andrea Parkins on accordion, keyboard and sampler. The players' intense concentration pays off with a visceral performance.

Baltimore-based Eskelin, 44, who has studied and worked with saxophonist Dave Liebman, has said he'd like to short-circuit any debate over sensation vs. ideas. Based on last night's performance, he's succeeded.

The same cannot be said for Brazilian-born percussionist Cyro Baptista and his eight-member Beat the Donkey ensemble.

With a panoply of homemade percussion instruments – from vacuum cleaner hoses to plastic jats – the group attempted to create a carnival-like atmosphere in the Colisée des Bois Francs arena.

There was lots of drumming,

tap dancing, a Balinese dance with gong accompaniment, but the guitar and tenor sax component sounded haphazard at best and the two-hour show never lifted off onto that higher level demanded here.

The midnight special at the CEGEP de Victoriaville featured Aimé Dontigny and Érick Dorion of Quebec City and their computers and electronica in a symphony of noise, with simultaneous video synchronized to the music on three screens by Boris Firquet and Éric Gagnon. It can grow on you if you let it happen.

Noise draws regulars like Lawrence Joseph, a mathematician who assists medical researchers at McGill University.

"You might have to train your mind a bit as to what to listen for, but noise by definition is a lot more complex – there's more to chew into."

That few big names are in the lineup among the 100 musicians from 14 countries doesn't bother

**"In some ways
for me it's a
dream band."**

Sam Shalabi

Joseph, or other regulars, because "a main point in coming here is to discover new people."

Paula Fayerman, a Calgary physician, Victo regular, and host of Noise on radio station CJSW, says she returns for the laid-back setting, the camaraderie, and to see musicians she knows only from recordings.

"It's like summer camp without the canoeing," she said, laughing, as she sifted through one of the CD bins that are at all three venues.

Among the shows she's looking forward to is British sampler and computer artist Kaffe Matthews in a duo tomorrow at 1 p.m. with Montreal-based clar-

inetist Lori Freedman. Fayerman also has great expectations for Belgian pianist Fred Van Hove, who plays solo at 5 p.m. tomorrow – "one of the most impressive solo shows I've ever seen." Both shows are at the CEGEP.

Saxophonist Joe Malvestuto of Niagara Falls, N.Y., says he returns every year because the shows are "always interesting, very eclectic."

"It makes the nine-hour road trip quite worthwhile," he said smiling. His favourite pick is tomorrow's 3 p.m. show by saxophonist Tim Berne and his Expanded Science Friction Band, with guitarist David Torn at the Colisée des Bois Franc.

A highlight tonight at 8 is Montreal-based guitarist Sam Shalabi's Alma Venus, or the Soul of Love, with nine musicians at the Cinéma Laurier.

Shalabi describes the session as "a multimedia, crazy hoe-down," incorporating The Donkeys heavy rock group, electronica, concrete music, taped material, tuba, clarinets, and piano.

The four other musicians – Nadia Moss, Jesse Levine, Justin Evans, and Jacob Chelowski – are longtime friends and musical collaborators.

The music was written with them in mind, Shalabi noted the other day.

"I know that the people are open enough so that if I was writing something that had strange instrumentation, they would do it. In some ways, for me it's a dream band."

The Festival de Musique Actuelle de Victoriaville is on until Monday night. For the full lineup click on www.fimav.qc.ca online. For ticket information call 1-819-752-7912. For information on lodging call 1-888-758-9451.

iblock@thegazette.canwest.com



GORDON BECK THE GAZETTE

Tonight's highlight is Sam Shalabi's Alma Venus or the Soul of Love, featuring nine musicians.

The Gazette
SATURDAY, MAY 22, 2004

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTO

Les murales de Louis Sclavis

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

VICTORIAVILLE — Les murs de Naples ont profondément inspiré le peintre niçois Ernest Pignon-Ernest. Se fondant sur des murs de la ville italienne, ses dessins magnifiques ont eu à leur tour un effet boeuf sur un musicien lyonnais, reconnu mondialement comme le peintre.

Le disque *Napoli's Walls*, acclamé l'an dernier en Europe et découvert plus récemment de ce côté de l'Atlantique, s'avère effectivement l'un des plus inspirés de la production considérable du clarinetiste, saxophoniste, improvisateur, compositeur et leader Louis Sclavis... qui revient demain au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, un événement qu'il fréquente depuis nombre d'années sans jamais faire dans la redite.

« Un sujet riche, amorce humblement le musicien, permet de se renouveler un peu. Or, depuis une quarantaine d'années, Ernest Pignon-Ernest intervient sur les environnements urbains, un travail qu'il veut toujours politique ou

social. Dans le monde entier, il travaille sur des surfaces extérieures ; par exemple, son oeuvre la plus récente a été réalisée dans le township de Soweto en Afrique du Sud, le sida en était le sujet principal.

« Sa peinture est toujours très poussée et parfaitement adaptée aux endroits où il l'accroche — ou la colle. Ce qui l'intéresse, en fait, ce n'est pas exclusivement la création du dessin mais encore sa mise en situation dans un contexte donné : la ville, ses gens, son architecture, l'esprit des lieux. Une partie de son travail consiste d'ailleurs à photographier ses dessins dans le contexte. »

Louis Sclavis avait déjà eu l'occasion de travailler musicalement à partir de la peinture d'Ernest Pignon-Ernest, l'expérience fut concluante au point d'en faire un projet plus considérable. Mais le musicien tient à préciser qu'il ne s'agit surtout pas de transposition musicale.

« Je suis parti des impressions physiques que me donnait son travail : courir, ramper, sauter. Dans le travail de cet artiste, en fait, il y a quelque chose qui

s'adresse beaucoup au corps. À l'angle d'une rue de Naples, par exemple, on peut voir la représentation d'une Madone devant laquelle un gamin passe en courant. Par le biais de la photo, les oeuvres du peintre sont ainsi mises en situation. J'en ai tiré des sensations physiques, des émotions très simples et très précises qui ont été à la base de ma musique. »

Sclavis ne tient toutefois vraiment pas à en remettre. Pas question, par exemple, d'associer son orchestre à l'oeuvre du peintre dans le cadre d'un film ou d'une performance napolitaine.

« Je pense que l'art plastique se suffit à lui-même, que la musique se suffit à elle-même, il ne faut pas tout rassembler. L'oeuvre d'Ernest Pignon-Ernest était pour moi un point de départ, je n'ai pas voulu pousser davantage le rapport. Ç'eût été une fausse piste. »

Sclavis, donc, préfère tabler essentiellement sur l'émotion procurée par le travail du peintre. Un choix éclairé, force est de constater, puisque le projet s'est partout attiré les éloges (sinon la dithyrambe), tant sur scène que sur disque.

« Musicalement, précise-t-il, *Napoli's Walls* puise dans tout ce que j'aime et aussi dans les habiletés propres à chacun des musiciens. L'électronique, par exemple, n'est pas une fin en soi, mais il se trouve que des musiciens avec lesquels je travaille aiment bien bidouiller l'électronique. Voilà, c'est un des langages, un des matériaux intégrés au tout. Je voulais, d'ailleurs, une musique avec des tas de matériaux différents. Je voulais que ce soit gai, hybride, une musique qui permet de fouiller et y trouver tout ce qu'on aime. Je ne suis pas du tout un puriste en ce sens. Ce qui m'intéresse, ce sont les musiciens, leurs envies, leurs idées, la façon dont ils utilisent leurs instruments sur le moment.

« Depuis 10 ans, par exemple, je travaille avec le violoncelliste Vincent Courtois. C'est un compagnon de route, il se retrouve dans beaucoup de mes projets. J'ai, par ailleurs, fait la rencontre de Méric Collignon il y a quelques années, c'est un musicien, c'est un personnage aux multiples talents ; en plus d'être très bon trompettiste, il est très bon chanteur et très

bon percussionniste. Enfin, le guitariste Hasse Pulsen a fréquenté les musiques improvisées très libres, mais il aime aussi les chansons, le rock ; il complète très bien l'ensemble en investissant tous ses champs d'intérêt. »

Ainsi, le cadre de travail a été parfaitement circonscrit.

« Nous sommes restés très proches du travail d'Ernest Pignon-Ernest. Pour cela, je me suis appliqué à composer des musiques très simples, très faciles à jouer, de façon à ce nous puissions très vite nous dégager de la structure et ainsi trouver une unité. »

Au festival de Victoriaville, considéré par Louis Sclavis comme « de loin le plus intéressant des festivals de musique en Amérique du Nord », nous aurons droit à exactement la même formation qui s'exécute sur le disque *Napoli's Walls*, sur étiquette ECM.

« Nous jouons ce programme depuis deux ans et demi, indique le musicien français. Mais nous essayons de le jouer différemment chaque fois, de prendre des chemins nouveaux. Ce n'est pas du tout figé. »

Le projet *Napoli's Walls* de Louis Sclavis sera présenté demain, 22h, au Colisée des Bois-Francs, dans le cadre du 21^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Rappelons que Sclavis se produira aussi au prochain Festival international de jazz de Montréal, aux côtés de Michel Portal, Daniel Humair et Henri Texier.

SAMEDI 22 MAI 2004

LA PRESSE

SAMEDI 22 MAI 2004

Le FIMAV de Victoriaville est lancé



Gilles Besmargian

gilles.besmargian@latribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

Lancée jeudi, la 21e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) se poursuit tout le week-end. Dans les faits, le dernier spectacle aura lieu lundi à 20 h 30, au Colisée de Bois-Francs et The EX l'offrira au public.

À surveiller aujourd'hui d'abord, à 20

h au Cinéma Laurier, le guitariste Sam Shalabi dans «Alma Venus» accompagné de huit musiciens. On y découvrira un compositeur québécois qui sait multiplier les axes d'interprétation et jongler avec l'accessibilité du rock et l'effort exigé par une musique plus sérieuse.

Aussi un incontournable, au dire du responsable des communications du FIMAV Yves Bergeron, à 22 h sur la scène du Colisée, l'électronicien viennois Christian Fennesz dans «Solo» et le duo autrichien Pita (Peter Rehberg) Tina Frank. Si Fennesz joue entre l'acoustique et l'électronique, la mélodie et le «drone», Pita ne laisse aucune place à l'instrument ou à la mélancolie.

Demain, les spectacles Tim Berne's Expanded Science Friction Band (saxophone, claviers, batterie, guitares), à 15 h au Colisée, Louis Sclavis «Napoli's Walls», à 22 h au même endroit, ressortent selon M. Bergeron. Le premier groupe dirigé par le saxophoniste Berne, un compositeur et créateur original, saura fondre les parties écrites et improvisées sur de longues durées, créant ainsi des genres de suites d'une grande plasticité. Quant à Sclavis et son groupe, il offrira une aventure musicale très audacieuse.

Les premières indications quant à la pré-vente de passeports, de forfaits et de billets pour les différents spectacles sont positives. «Le tout est dans les objectifs

fixés considérant que la programmation est davantage axée sur la découverte. L'année suivant notre 20e anniversaire, mais on constate que beaucoup de festivaliers proviennent de l'extérieur du Québec.

«On s'approche de 50 pour cent par rapport à 35 pour cent l'an dernier, précise Yves Bergeron. Ce qui nous permet de croire qu'en bout de ligne la fréquentation au FIMAV 2004 sera intéressante».



Sam Shalabi sera en spectacle ce soir à 20 h au Cinéma Laurier avec huit musiciens.

LE SOLEIL

LE SAMEDI 22 MAI 2004

ARTS | SCÈNES

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE
ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Les murs du son

Le clarinettiste Louis Sclavis présente sa lecture musicale de l'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest

NICOLAS HOULE
NHOULE@LESOLEIL.COM

Pour sa cinquième visite au FIMAV, Louis Sclavis propose une errance dans les rues de Naples, où des murs surgissent les peintures d'Ernest Pignon-Ernest. Épaulé de trois musiciens, dont le talentueux trompettiste Médéric Collignon, le Lyonnais fera naître un univers bigarré, où jazz, musique contemporaine et accents rock cohabiteront.

Le remarquable *Affrontement des prétendants*, paru en 2001, a marqué l'un des sommets absolus dans la carrière de Louis Sclavis. L'as de la clarinette et de la clarinette basse le sait. Pour lui, impossible de rêver d'une formation plus appropriée pour livrer le type de compositions qu'abritait la galette : le quintette fonctionnait à merveille et la section rythmique y était exceptionnelle.

Sclavis a sagement voulu éviter le jeu des comparaisons en échafaudant *Napoli's Walls*. D'une part, parce qu'il souhaitait investir d'autres pistes artistiques, de l'autre, parce qu'en musique actuelle comme ailleurs, il y a un marché auquel les musiciens ne peuvent échapper.

« Il n'y a pas d'événements moins commerciaux que d'autres, il y a des festivals qui prennent plus de risques, nuance Sclavis. Qu'on le veuille ou non, il faut toujours proposer quelque chose de nouveau, un *casting* différent, etc. Il faut voir ça positivement et en profiter pour se renouveler. »

SONS ET IMAGES

Napoli's Walls a pour point de départ l'œuvre du plasticien Ernest Pignon-Ernest, qui, de 1987 à 1995, a réalisé et collé plusieurs centaines d'images sur les murs de Naples. Sclavis, qui avait découvert la démarche de l'homme lorsqu'il a signé la trame sonore d'un documentaire lui étant consacré, s'était promis un jour d'y revenir, cette fois avec un projet musical plus élaboré. En compagnie de Vincent Courtois (violoncelle, bidouillage), Médéric Collignon (trompette, voix, percussions, bidouillage) et du Danois Hasse Poulsen (guitare), il a approché les œuvres de Pignon-Ernest comme s'il



Le projet « *Napoli's Walls* » a pour départ l'œuvre du plasticien Ernest Pignon-Ernest, qui a réalisé et collé plusieurs centaines d'images sur les murs de Naples. Louis Sclavis a approché ces œuvres comme s'il s'agissait d'un livret d'opéra, y trouvant l'émotion, les décors et le sens dramatique nécessaires à une transposition musicale.

s'agissait d'un livret d'opéra, y trouvant l'émotion, les décors et le sens dramatique nécessaires.

« Il n'est pas question que des projections se greffent à nos performances, précise Sclavis. Le travail de Pignon-Ernest est au cœur du projet et on essaie de le garder le plus présent possible, mais nous souhaitons que cette musique ait sa propre autonomie. Ça deviendrait un pléonasme que de les superposer. »

Sclavis aime à dire que, pour lui, la création est un joli paradoxe : lorsqu'il souffle dans son instrument, il doit faire le vide complet pour faire place à la musique. Comment alors donner une direction particulière à des compositions s'inspirant de ce qu'a accompli le peintre ? « J'ai travaillé de différentes façons, en particulier sur le côté physique. Certaines œuvres donnaient des pulsions comme le désir de vouloir courir, de vouloir sauter, etc. Je me suis servi de cette dynamique comme d'un moteur d'écriture. »

Avec ses compères, le clarinettiste investit plus d'un territoire musical, que ce soit successivement ou simultanément. World, jazz, musique contemporaine, accents rock sont au rendez-vous, tandis que l'instrumentation, de prime abord acoustique, fait place à divers traitements électriques ou électroniques. Sclavis s'en félicite, bien que la forme ne soit pas une fin



COURTOISIE KAZUE YUKOI
Louis Sclavis : « Pour moi, la forme n'est pas une fin. Je cherche plutôt des contextes, des moyens de faire un bout de chemin avec des musiciens. »

chez lui. C'est d'abord le contexte qui prime, donc les instrumentistes, qui lui permettent de toucher à un vocabulaire précis. Et si, dans cet amalgame, des lignes world se profilent de temps à autre, l'artiste se défend bien d'avoir voulu évoquer la musique traditionnelle italienne. L'étiquette de folklore imaginaire qu'on a déjà apposée à sa musique le titille, d'ailleurs.

« C'est exactement la même démarche qu'un peintre. Il y a des moments

LE SOLEIL

LE SAMEDI 22 MAI 2004

ARTS | SCÈNES

où c'est plus moderne, d'autres où ce l'est moins, mais je n'ai pas besoin du folklore pour évoquer des mouvements. Bien sûr, on s'imprègne, consciemment ou non, de tout ce que l'on a entendu et on est tous, à un degré ou un autre, des voleurs. Je me suis souvent battu contre ça, mais j'ai appris à assumer que je suis, moi aussi, un voleur ! »

EN CROISSANCE

Voilà maintenant deux ans et demi que *Napoli's Walls* tourne et Sclavis est hautement satisfait des résultats. Pour lui, pas question de voir le projet s'éteindre si tôt. Maintenant que le quatuor a voyagé de par le monde, il compte bien lui donner un second souffle en l'élargissant. Ce qui deviendrait *Big Napoli* compterait trois autres instrumentistes. Celui qui a déjà œuvré au sein du Brotherhood of Breath de Chris McGregor affirme cependant qu'il ne se dirige pas vers la formation d'un *big band*.

L'étiquette de folklore imaginaire qu'on lui a déjà apposée le titille

« Ce sera tout simplement un village auquel on ajoute deux ou trois maisons, dit-il. Je ne veux pas que ça devienne lourd, je souhaite que tout ça fonctionne comme si c'était un trio. »

Ceux qui ont eu la chance de le voir sur scène savent bien que Louis Sclavis n'a rien d'un soliste à l'ego démesuré. Lorsqu'il se saisit de son instrument, il s'efforce d'abord de donner corps à ses créations plutôt que de mettre sa virtuosité en évidence. Mais derrière cette apparente discrétion, notre homme demeure omniprésent, tirant habilement les ficelles et soufflant avec l'habileté qu'on lui connaît, quand c'est à propos. On pourra le constater une fois de plus demain, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis de Victoriaville, alors qu'il présentera, avec ses trois compères, ce qui est aux yeux de plusieurs le spectacle le plus attendu du 21^e FIMAV.

« J'ai du plaisir à entendre ma musique passer par les autres, indique-t-il. J'écris souvent en pensant aux autres et exploiter leurs talents m'intéresse plus que d'exploiter le mien. Je peux leur laisser le plus de place possible sans faire d'effort, mais je ne m'efface pas pour autant... »

Demain, 22h, au Colisée des Bois-Francis

Nos Choix

Fennesz + Pita et Tina Frank

Les Autrichiens sont présents dans les Bois-Francis trois fois plutôt qu'une cette année, puisque, outre Pita et Tina Frank, le guitariste viennois Christian Fennesz débarque pour proposer son petit monde sonore. Seul sur scène, le cofondateur de Maische fera naître de son portable cette *ambient* dont il a le secret, parfois voisine de celle de Richard Pinhas, après quoi ses deux comparses prendront la relève en son et en images. *Aujourd'hui, 22h, Colisée des Bois-Francis*

Tim Berne's Expanded Science Friction Band

Bien que sa performance ait lieu au beau milieu de l'après-midi, le passage de Tim Berne ne doit surtout pas passer inaperçu. C'est qu'il soit écrit en prisant le mode atonal ou qu'il soit improvisé avec complexité, le travail du saxophoniste new-yorkais est hautement pertinent. Qui plus est, son Science Friction Band en format élargi comptera les deux excellents guitaristes David Torn et Marc Ducret. *Demain, 15h, Colisée des Bois-Francis*



Tim Berne



Vernon Reid

Vernon Reid & Masque

Les intérêts de Vernon Reid vont au-delà des pièces bien ficelées qu'il a signées avec sa troupe Living Color. S'abreuvant à toutes les sources, l'artilleur de six cordes a fait de Masque une machine à travers laquelle il peut explorer les styles comme autant de facettes de l'identité. À ses côtés se trouveront notamment le claviériste fou Leon Gruenbaum et l'impressionnant batteur Marlon Browden. (John Scofield). *Lundi, 15h, Colisée des Bois-Francis*

Nicolas Houle

À Victo, pour une 21^e fois

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE — La familiale japonaise a roulé 160 km dans la flotte, des halos de pluie entouraient les 18 roues que le petit véhicule finissait immanquablement par dépasser sur cette route 20 si droite, si moche. Les averses abondantes ont quand même stimulé la concentration du chauffeur, une concentration qu'il faudra garder bien alerte jusqu'à lundi soir.

Déjà à l'arrivée, la table était mise, le premier concert de cette série de deux douzaines présentés au Festival international de musique actuelle de Victoriaville n'est pas exactement ce qu'on nomme divertissement.

Nous voilà donc devant notre premier trio, s'amorce un long week-end de découvertes et de bouleversements. Nous avons devant nous un des meilleurs batteurs new-yorkais, dont l'approche se situe quelque part entre le très créatif Joey Barron et l'inaltérable Bill Stewart, deux autres batteurs blancs comme lui. Jim Black suscite l'admiration, on le sait, et on le réalise pleinement lorsqu'il crée ces charpentes exemplaires sur les-

quelles évoluent ses collègues. Accordeoniste, claviériste, bidouilleuse électronique, Andrea Parkins crée des moquettes harmoniques qu'elle fait résonner en flot continu, qu'elle ponctue de vigoureuses séances d'improvisation libre. Cette attitude assez minimale se fond plutôt bien dans la variété de rythmes soumis par Jim Black. Complète cette construction spontanée un saxo ténor de haute tenue, dont la robustesse et le contrôle ne sont pas ceux des autodidactes inspirés qui s'improvisent professionnels de l'avant-garde. Bien au contraire, Ellery Eskelin est l'un de ces très bons souffleurs de New York ayant fait le choix conscient de l'aventure. Comme son collègue Black que j'ai vu jouer magnifiquement dans un contexte plus jazz, on imagine Eskelin jouer très bien dans un cadre un peu plus conservateur.

Ce trio d'expérience (sept enregistrements en 10 ans, près de 200 concerts présentés sur les scènes du monde) nous aura donc résumé son approche en lever de rideau. Rythmes samba furieusement joués, légèrement déconstruits par une quête

différente de sonorités, polyrythmes adaptés à des séquences plus centrées, plus proche du jazz rock. Phrases musclées, assorties de pauses plus aléatoires, colorées de sonorité hirsutes, nappées de textures soignées, incrustées de petites déviations.

On sortira de ce premier concert avec la certitude que Jim Black est un batteur très important de la nouvelle musique improvisée, que son rapport unique à la pulsation et à l'espace ont déjà fait école. Que le trio auquel il prenait part hier dans un Cinéma Laurier rempli aux deux tiers a investi un territoire qui lui est propre. Que cette musique improvisée, fondée sur des thèmes relativement simples, est peuplée de créatures surprenantes.

N'est-ce pas l'esprit même du 21^e FIMAV ? Absolument. Les entrecroisements de références, styles, techniques, jeux, personnalités et lutheries s'annoncent fertiles.

Impossible de prédire si ces rencontres seront concluantes, brillantes ou platement cérébrales. C'est justement pourquoi on se rend à Victoriaville. Une fois de plus. On s'en reparle demain.

LE SOLEIL

LE VENDREDI 21 MAI 2004

ARTS ET VIE

CRITIQUE

Délires contrôlés

Le trio d'Ellery Eskelin ouvre le 21^e FIMAV
avec une performance en dents de scie

NICOLAS HOULE

NHoule@lesoleil.com

VICTORIAVILLE — C'est dans un mélange de mélodies atypiques et de magmas musicaux débridés que s'est ouvert le 21^e Festival de musique actuelle de Victoriaville. Pour son premier passage dans la petite ville des Bois-Francis, le trio du saxophoniste Ellery Eskelin a livré une performance honnête, ponctuée de sommets enivrants, mais aussi d'errances décevantes.

On aurait difficilement pu trouver meilleur ensemble que celui composé d'Eskelin, de l'accordéoniste Andrea Parkins et du batteur Jim Black pour synthétiser tout ce que l'on trouve dans la cuvée 2004 de l'événement dédié aux musiques d'avant-garde. La troupe combine en effet approche bruitiste et segments ordonnés, instrumentation acoustique et électronique, touche au free jazz comme à la world, et illustre le ton intimiste de maintes performances au programme.

Dès les premiers instants, les New-Yorkais ont voulu montrer de quel bois ils se chauffaient : chacun y est allé d'une improvisation solo. Puis, la pieuvre qu'est l'inventif et dynamique batteur Jim Black a lancé la plus incongrue des samba (*It's a Samba*). Les notes se bouscullaient dans le

sax d'Eskelin, pendant que Black maltraitait ses peaux et qu'Andrea Parkins jouait de son accordéon patenté ou du clavier en gardant un œil sur son leader. On sentait bien que la bande disposait des outils nécessaires pour livrer la performance qu'on attendait d'elle, mais l'allumage ne se faisait pas. Trop souvent, les musiciens — qui célèbrent cette année leurs 10 ans de collaboration — ont opté pour des pièces qui obéissaient aux mêmes structures, à savoir l'alternance d'un bref thème et d'un segment complètement libre jusqu'à ce que le morceau s'achève. Et trop souvent, entre deux passages mélodiques, ils semblaient errer et ne trop savoir comment mener leurs créations à bon port. Qui plus est, lorsque Parkins utilisait son clavier ou sortait son échantillonneur, elle avait du mal à rester en phase avec l'atmosphère que structuraient, de part et d'autres, ses deux comparses, si bien qu'on avait l'impression de trois instrumentistes qui ne s'écoutaient qu'à temps partiel.

Heureusement, durant la seconde moitié, les dialogues se sont affinés et l'époustouflant travail de Black a trouvé écho chez un Eskelin plus inspiré et une Parkins sachant mieux remplir l'espace sonore. On pourra pester que l'excellente *Mediation* est arrivée un peu tard, mais n'empêche que l'intensité et les sommets atteints ont fait oublier bien des faiblesses des pièces précédentes.

LA PRESSE

LP[2]

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI 2004

21^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

ACTUALITÉ VICTO

L'ami Alain Brunet, encore et toujours maniaque de musique musclée de tout acabit, couvrira le 21^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville, alias le FIMAV, à compter de demain dans notre cahier Arts et Spectacles. Et pour LP2 alors ? Rien de moins qu'une entrevue avec le guitariste Vernon Reid, leader de Living Colour, et quelques suggestions très...actuelles.



Vernon Reid

PHOTOS FOURNIES PAR LE FIMAV

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

La quarantaine bien sonnée, Vernon Reid est presque seul dans sa catégorie : *guitar hero* connu de tous les fans de rock qui se respectent et... Noir américain. Il demeure effectivement l'un des rares virtuoses connus de la guitare électrique à faire le pont entre sa culture black et un rock associé aux visages pâles depuis les années 60.

Essayez seulement de nommer des guitaristes noirs ayant marqué le rock, en excluant bien sûr, Jimi Hendrix, première incarnation du *guitar hero* ? Il y a Tom Morello, ex-Rage Against The Machine, un des plus grands *riffers* de l'histoire du rock. Mais qui, peut nommer le guitariste de Fishbone ? Celui de Bad Brains ? Il y a donc Tom Morello mais, surtout, il y a Vernon Reid. Ce dernier est un guitariste plus complet, qui peut faire s'écrouler les murs du rock tout en infiltrant les parois du jazz.

À la tête de la formation Masque qui s'amène au Festival de Victoriaville, il peut vous régurgiter «full distortion» *Brilliant Corners*, classique de Thelouious Monk. Il peut en faire autant avec *Voodoo Pimp Stroll* de Lee Morgan. En résulte une sorte de jazz hardcore assorti d'un jeu à la fois très sale et très fort techniquement, un jeu qui fricasse les références.

Depuis les années 80, la présence de Vernon Reid a été tangible sur les scènes montréalaises, même assez récemment : projet en solo au Festival de jazz en 2002, passage de Living Colour au Saint-Denis l'automne dernier — en première

partie de King Crimson, Robert Fripp étant un de ses ardents *supporters*. Voilà donc un autre guitariste de rock qui vient faire les choses autrement à Victoriaville. Mais aucun rapport avec Thurston Moore (un habitué du FIMAV), bien évidemment.

D'abord, réglons le cas de Living Colour : reprise réelle des activités ou gestion de patrimoine ?

«Honnêtement, répond le New-Yorkais au bout du fil, il n'y a pas de plan précis. Nous vivons ça au jour le jour. Je

**Que signifie mon travail? Qui suis-je ?
Suis-je simplement devenu une image
sur des pochettes de disques ?**

ne peux m'emporter en vous annonçant une relance d'enfer ! Cependant, vous savez, je me sens très à l'aise avec ce besoin que tous les membres du groupe ont de confronter à nouveau leurs idées et leur identité musicale. De là à dire que nous avons absolument quelque chose de neuf à dire, l'histoire le dira. Ce qui importe, c'est que ça se passe. Nous avons d'ailleurs en beaucoup de plaisir à faire cette tournée, même si j'admets m'être demandé ce que je faisais là au début du voyage. Maintenant, je peux exprimer franchement un sentiment de satisfaction. Et j'ai l'intention de composer de nouveau pour Living Colour.»

«De façon plus générale, souligne-t-il, je m'éloigne des idéologies qui pourraient définir une démarche musicale. Je ne veux pas devenir apolitique pour autant, comprenez-moi bien», explique le musicien qui fut un

LA PRESSE

LP[2]

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI 2004

porte-parole éloquent de la Black Rock Coalition, un organisme qui fait la promotion d'un rock afro-américain encore occulté par l'industrie de la musique.

«Au cours des dernières années, j'ai voulu colmater plusieurs brèches, préciser une identité musicale souvent réductrice vu ma réputation dans le rock. En 1996, j'ai enregistré *Mistaken Identity*, et ce disque posait les questions suivantes : que signifie mon travail? Qui suis-je? Suis-je simplement devenu une image sur des pochettes de disques?»

La vie après Living Colour recommençait donc par de nouvelles précisions sur son identité, question de remettre les pendules à l'heure.

«C'est d'ailleurs pourquoi ce disque solo comprenait une pièce clairement antillaise qui rappelait mes origines — mes parents sont de Montserrat, je suis né à Londres, mais j'ai grandi aux États-Unis. Ma culture est essentiellement américaine, mon identité est cependant plus vaste.»

La création du groupe Masque suivit *Mistaken Identity*, deux albums ont été produits depuis. Le plus récent, *Known Unknown*, est paru il y a quelques jours (*Favored Nations/Fusion III*) ; cette matière sera donc au cœur du concert présenté lundi après-midi au FIMAV.

«Masque, résume son leader, est

vraiment cool. Parfois, l'écriture y est très serrée, alors qu'elle peut devenir beaucoup plus souple à d'autres moments. On réfère parfois aux origines du jazz-rock, à l'époque où Bill Connors jouait pour Chick Corea. Nous aimons aussi reprendre les rythmes électroniques et les jouer avec notre lutherie.»

N'allez pas croire qu'il aspire au circuit de la guitare «Formule 1». Bien au contraire, le musicien est ouvert à toutes les approches significatives, dont celle de Radiohead : «J'adore ce qu'y fait Johnny Greenwood. Ce guitariste est de culture rock mais demeure ouvert à d'autres langages dont le jazz. Depuis *OK Computer*, mon épouse et moi sommes des inconditionnels de Radiohead, une école pour plein de groupes tels Coldplay, Travis, Elbow ou même Polyphonic Spree.»

«Mon idéal de guitariste, conclut-il, consiste à atteindre l'équilibre entre le grand plaisir que me procure la vitesse et mon besoin de lyrisme, de mélodies simples et poignantes. L'équilibre entre complexité et simplicité, en somme.»

Vernon Reid et Masque, lundi, 15h, au Colisée des Bois-Francis, dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Infos : 1 819 752-7912 ou www.fimav.qc.ca

LES MUSICIENS DE MASQUE

HANK SCHROY : «J'avais beaucoup apprécié ce bassiste du groupe No Walls, un musicien très créatif dont les racines sont à la fois brésiliennes et américaines, je l'ai donc recruté.»

LEON GRUENBAUM : «Je l'ai rencontré dans une galerie où j'exposais mes photos. Il m'a remis une bande que j'ai écoutée pour ensuite le rappeler. Lorsqu'il m'a dit jouer / ve ces sonorités étranges que je croyais préenregistrées, j'ai voulu le rencontrer. De surcroît, il est un excellent claviériste.»

MARLON BROWDEN : «Il est batteur et aussi compositeur. Il dirige un groupe nommé Cherry, c'est un musicien très subtil, on ne réalise pas ses prouesses tellement il se fond dans la musique.»

DJ LOGIC : «Il a travaillé avec moi dans des projets assez considérables incluant entre autres le clarinettiste Don Byron.»

DES SUGGESTIONS ACTUELLES

On ne sait jamais vraiment ce qu'on va vivre au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, et c'est précisément pour cette raison qu'on s'y rend année après année. C'est d'ailleurs ce que je compte faire ce soir même, d'où ces quelques suggestions en vrac échelonnées jusqu'à lundi.

Il vente très fort sur cet Acid Mothers Temple. Des rythmes se fracassent contre des murs de son, des guitares geignent et hurlent de toutes parts, des synthétiseurs provoquent des coulées de magma, des voix habitées jaillissent de ces irrptions du Pacifique. Cette expérience japonaise vaut-elle la peine d'être vécue? Pour reprendre une formule du regretté Capitaine Bonhomme, c'est ce qu'on saura peut-être demain... 22h, au Colisée des Bois-Francis.



Acid Mothers Temple

La soirée de dimanche sera certes marquée par Napoli's Walls, un projet tout simplement exceptionnel du clarinettiste, saxophoniste et compositeur français Louis Schavis, que l'on peut déjà entendre sur disque. Plus tôt dans la journée, à 15h pour être précis, le saxophoniste américain Tim Berne entre enfin par la grande porte du festival... et du Colisée des Bois-Francis. Sa formation comprend des musiciens de très fort calibre, notamment les guitaristes (invités) Marc Ducret et David Tom, sans compter Tom Rainey et Craig Taborn qui forment son trio de base — nommé Science Friction, rien de moins.

Le concert en trio du guitariste Derek Bailey (qui connaît des problèmes de santé), de la bidouilleuse électronique Ikue Mori et du saxophoniste John Zorn a été

définitivement remplacé par celui d'un trio de stars afro-américaines du jazz contemporain : les contrebassistes William Parker et Henry Grimes ainsi que le saxophoniste alto Charles Gayle se produiront samedi, 15 h, au Colisée des Bois-Francis.



Fennesz

Toujours samedi, un programme double à vocation électronique. D'abord, l'Autrichien Fennesz, connu d'abord pour son disque *Endless Summer*, aux confins du bruitisme et d'une approche plus mélodique, se produira en solo pour ensuite faire la place au tandem formé par Pita et Tina Frank, compatriotes de Fennesz.

Des voix sur le prochain album de Fly Pan Am

Yves Leclerc

yleclerc@journaldequebec.com

La formation montréalaise Fly Pan Am a pris la décision, pour son prochain disque, de mettre un terme à sept années de musique instrumentale.

Des voix se retrouveront d'ailleurs sur toutes les pièces d'un album qui s'intitulera *N'écoutez pas* et qui sera lancé, le 6 septembre, sur l'étiquette indépendante montréalaise Constellation.

«Je n'étais plus capable de faire de la musique instrumentale. J'ai fait le tour et c'était devenu un peu trop sérieux, super détaché et intellectuel. Il manquait quelque chose», a dit le guitariste Roger Tellier-Craig, au cours d'un entretien avec le *Journal*.

Le musicien montréalais, qui a fait partie de la mythique formation Godspeed You! Black Emperor, précise que les voix ne sont pas toujours en avant-plan, mais qu'elles sont, par contre, présentes sur toutes les pièces.

Psychédélique

N'écoutez pas, selon le guitariste, sera un disque plus mélodique, plus rock et aussi plus *noisy*. «Ce sera plus près de notre premier disque», a-t-il reconnu, au re-

tour de la dernière session de *mastering* de *N'écoutez pas*

Fly Pan Am présentera un aperçu de ses nouvelles chansons, demain, à minuit quinze, à l'occasion du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Roger Tellier-Craig, Félix Morel (batterie), Jean-Sébastien Truchy (basse), Jonathan Parant (guitare) et Éric Gingras (guitare et claviers) monteront sur les planches du cégep de Victoriaville en compagnie des l'électronicien Tim Heker.

«Ça va être un spectacle habituel, mais qui sera très *space* et psychédélique. On aurait aimé monter quelque chose de particulier, mais on n'a pas vraiment eu le temps, étant très occupé par l'enregistrement de notre prochain disque», a fait remarquer le guitariste.

Séparation

Roger Tellier-Craig a confirmé qu'il avait bel et bien quitté le collectif Godspeed You! Black Emperor. Il dit avoir pris cette décision afin de mettre l'accent sur Fly Pan Am.

«J'étais très occupé avec Godspeed et Fly Pan Am souffrait nécessairement de cette situation. C'était un peu frustrant d'ailleurs pour les autres membres du groupe», a-t-il dit.

Le guitariste affirme d'ailleurs qu'il



Photo COURTOISIE

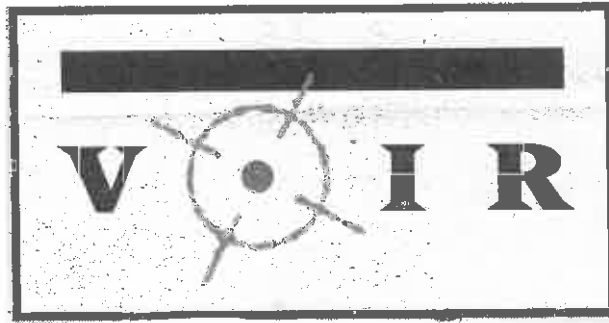
La formation montréalaise Fly Pan Am se produira au cégep de Victoriaville, samedi soir, à minuit quinze, à l'occasion du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

n'avait jamais été à Montréal pour une aussi longue période, soit un an.

Cette situation risque toutefois de

changer à l'automne, avec des concerts prévus aux États-Unis et en Europe d'ici à la fin de l'année.





Du 20 au 26 mai 2004 Montréal

Fly Pan Am

M U S I Q U E

Détournement de vol



Roger Tellier-Craig: «Il y a plus de place pour les voix qu'il y en avait, mais ce n'est pas centré là-dessus. On comprend qu'il ne s'agira pas d'un tour de chant...»

Réjean Beaucage

Les Montréalais de Fly Pan Am s'offrent un succès international pour le moins enviable, mais ils ne sont pas

pressés de profiter d'un quelconque *momentum* et produisent disques et concerts à un rythme qui permet d'apprécier de véritables évolutions dans leur musique. Leur dernier disque, *Ceux qui inventent n'ont jamais vécu* (?), date de

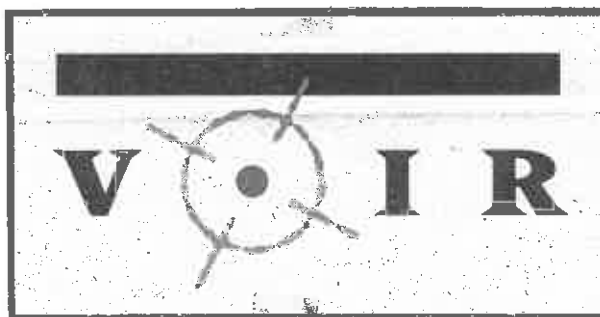
2002, et si le style Fly Pan Am s'y maintenait certes par rapport au disque précédent, datant de 2000, l'apparition de rythmes funky a probablement déstabilisé autant d'amateurs qu'elle en a réjoui. Quelle sera la prochaine étape? Le concert de samedi prochain à Victo devrait nous en apprendre davantage. J'en ai parlé avec Roger Tellier-Craig, l'un des guitaristes du groupe.

Le quatuor habituel (deux guitares, basse, batterie) devient un octuor à Victo (incluant le batteur Félix Morel, le manipulateur de bandes Jon Ascensio et le sonorisateur Radwan Mounneh), pourtant, seul Tim Hecker (ordinateur) est crédité comme musicien invité. «C'est une nouvelle orientation, explique RTC, on a déjà fait deux concerts avec Tim, dont l'un comptait aussi Christophe Migone (Set Fire to Flames), et on a travaillé tous ensemble à du matériel qui devrait paraître éventuellement. Tim est invité, mais il y a vraiment un nouveau membre dans le groupe, Éric Gingras, qui ajoute une guitare. Et puis il y a de la voix maintenant.» En effet, Jonathan Parent (guitare), Jean-Sébastien Truchy (basse) et Tellier-Craig apporteront un autre changement important au groupe que l'on décrivait jusqu'à maintenant comme un quatuor instrumental. Un geste assez naturel pour un groupe qui se dit influencé par la musique pop française (bien que ce ne soit pas toujours évident). «Ça s'est développé au cours des huit derniers mois. C'est encore tout frais, un peu naïf, et en version live, ce ne sera pas aussi abouti que sur l'album que l'on prépare actuellement. On ne l'a fait qu'une fois ou deux jusqu'à maintenant. Il y a plus de place pour les voix qu'il y en avait, mais ce n'est pas centré là-dessus.» On comprend qu'il ne s'agira pas d'un tour de chant... «Il y a encore une pièce assez funky, mais pour le reste, c'est ce que nous avons fait de plus rock, avec même un petit côté Mötley Crüe!»

LE 22 MAI, 00 H 15

Au Cégep de Victoriaville
Retransmission en direct
sur la Chaîne culturelle de
Radio-Canada

Voir calendrier Événements



Du 20 au 26 mai 2004 Montréal

André Duchesne
FIMAV

M U S I Q U E

Vieux de la vieille

André Duchesne est un habitué du FIMAV. Durant la première décennie du festival, il s'y est produit cinq fois et les années suivantes, il a presque toujours fait partie de l'équipe de régie technique. Le compositeur et guitariste y revient cette fois-ci à la tête d'un projet intitulé *Cordes à danser*.

Réjean Beaucage

Rendons à César ce qui appartient à César, commente Duchesne, ce projet n'est pas une commande du FIMAV, mais plutôt du Festival des musiques de création du Saguenay-Lac-Saint-Jean où nous en présenterons la première la veille du concert de Victo. C'est à son retour d'une résidence d'un an en Allemagne que Duchesne s'est mis au travail sur ce projet, entre autres... «Je suis revenu avec quatre projets différents. L'un est un "rapport sonore" de mon séjour, je dois aussi y retourner pour le mixage d'un album enregistré en concert là-bas avec deux musiciens de dance music, et j'ai un projet de disque de chansons auquel je pense depuis un bout de temps et que je voudrais bien voir aboutir l'année prochaine.» Et puis, bien sûr, ce nouveau projet avec un quatuor à cordes.

On sait que Duchesne a déjà eu son propre quatuor à cordes, Les 4 guitaristes de l'Apocalypso Bar, mais il s'agit ici d'un



André Duchesne: «C'est aussi difficile de faire de la musique actuelle aujourd'hui que ça l'était il y a 30 ans!»

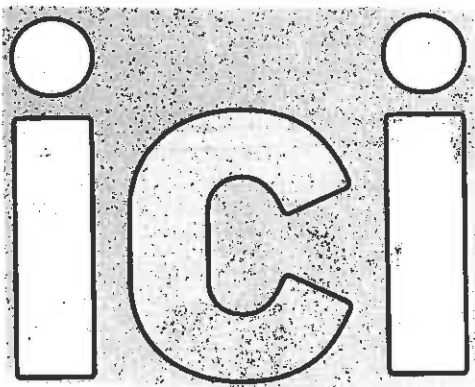
quatuor de forme un peu plus classique. «En fait, c'est la rencontre du quatuor à cordes et du power trio (guitare, basse,

batterie). J'ai écrit une quinzaine de pièces pour en garder 12, toujours en partant d'un rythme soutenu de la basse et de la batterie sur lequel viennent s'ajouter le quatuor et la guitare. Ça n'a rien à voir avec mon disque *Polaroïde* (2001), même si l'altiste Jean René et le batteur Pierre Tanguay sont toujours impliqués. Il s'agissait sur celui-là d'une musique de cassures, qui n'avait pas de rythme soutenu, alors que maintenant, c'est tout à fait le contraire, c'est rythmé, sans cassures, plus ludique, même si certaines pièces assez sombres ont quand même trouvé leur place dans le set.»

André Duchesne est de ceux qui ont lancé au Québec une musique créative qui est peu à peu devenue ce que l'on appelle aujourd'hui la musique actuelle. Il était parmi les fondateurs du Centre d'essai Le Conventum en 1972. Que pense-t-il de l'évolution de cette musique ces dernières années? «Je suis un peu déçu du peu d'aide accordé à ce secteur musical et aux petites compagnies qui le font avancer, mais je suis aussi content de voir que, malgré ça, on a pu prendre notre place; c'est bien peu de chose dans le système, mais tout de même, nous avons contribué à faire reconnaître la musique des autodidactes, et aussi d'autres musiques qui ne sortaient jamais des universités. Je pense que de ce côté-là, il y a du progrès. Mais il y a des choses qui ne changent pas... C'est aussi difficile de faire de la musique actuelle aujourd'hui que ça l'était il y a 30 ans!»

LE 21 MAI, 00 H 15

Au Cégep de Victoriaville
Retransmission en direct
sur la Chaîne culturelle de
Radio-Canada
Voir calendrier Événements



20 MAI 2004

musique

ANDRÉ DUCHESNE TOUCHE DU BOIS

Après une longue absence au FIMAV, le parrain de la musique actuelle québécoise nous présente son plus récent concert: *Cordes à danser*.

FRANÇOIS NADON

D'abord présentée au Festival des musiques de création du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la fresque musicale d'André Duchesne sera interprétée par un trio rock auquel s'est ajouté un quatuor à cordes. Son dernier bébé est une description personnelle de son Saguenay natal en 12 tableaux. Une musique de route presque entièrement écrite et ponctuée, évidemment, de moments d'improvisation. «Contrairement à la plupart des musiciens de musique actuelle, j'aime avoir des riffs et des séquences qui tourment derrière la musique.» Faisant fi de toute convention, Duchesne proclame à travers sa musique que nous vivons dans un monde ouvert, un monde de liberté.

Depuis les années 70, ce polyvalent musicien contribue à la mise en place d'une scène musicale vivante et distincte au Québec. «La question est



André Duchesne

toujours la même: «Qu'est-ce que cette musique?» C'est juste de la musique qui est en dehors des normes et qui veut rester en dehors. Une musique qui n'accepte pas les règles», explique Duchesne.

En côtoyant Gaston Miron et Patrick Straram (Le Bison Ravl), il se nourrit de l'influence de la contre-culture. Il quitte un avenir prometteur de chanteur pop pour mettre sur pied des ateliers de musique improvisée avec ceux qui allaient devenir les membres de Conventum, son premier projet enregistré. En 1983, avec quelques amis, il fonde Ambiances Magnétiques, étiquette devenue une

référence en musique actuelle. André Duchesne cumule, tous azimuts, les projets en musique improvisée, en chanson et en rock. «S'il avait fallu attendre qu'on me dise: «André, on aime bien ce que tu fais», j'attendrais encore. Depuis ce temps, j'ai fait une douzaine d'albums, et je le fais selon mon bon plaisir.» ■

FIMAV: André Duchesne avec Stéphane Allard, Mélanie Bélaïr, Jean René, Christine Giguère, Patrick Hamilton et Pierre Tanguay
CÉGEP de Victoriaville
Ven. 21 mai. 0h15. 18\$.
Info: www.fimav.qc.ca

13 **VERNON REID & MASQUE**

Known unknown

[Favored Nations Entertainment/Fusion3]

Le guitariste du groupe Living Colour nous a concocté un album instrumental alliant le rock, le jazz et le funk. Son inspiration fait référence aux nombreux groupes fusion de la fin des années 70. Il s'offre même une reprise de «Brilliant Corners» de Thelonious Monk. Bien qu'il soit du prochain Festival international de musique actuelle de Victoriaville, ses fans n'auront rien à craindre. Sans excentricités inutiles, la guitare et le clavier s'échangent les passages mélodiques tandis que la section rythmique insufflé à l'ensemble une bonne dose funk. Cela dit, *Known Unknown* manque un peu de l'exubérance que l'on reconnaît à Vernon Reid. La transposition de l'album en concert devrait y remédier. Le 24 mai au Colisée des Bois-Francis. (FN) ▶ 7

JAZZ

Victoriaville lets music fest loose

The place to be this weekend for free jazz, improvised music, and all the weird and wonderful styles that fall under the heading of musique actuelle is Victoriaville. The placid town halfway between Drummondville and Quebec City is host to the 21st Festival de Musique Actuelle de Victoriaville, and there is plenty to choose from among the 21 concerts from today until Monday night. Some picks: Today at 8 at the Cinéma Laurier, British rock guitarist **John Butcher** jams with **Thomas Lehn** on analog synthesizer and Dutch saxophonist **Any Moor**. Tomorrow at 3 p.m. at the Colisée des Bois-Francs, legendary bass players **William Parker** and **Henry Grimes** play with tenor saxophonist **Charles Gayle**. Tomorrow at 8 p.m., Montreal-based guitarist-oud player **Sam Shalabi** leads a nonet in his composition, *Alma Venus*. Sunday opens at 1 p.m. with improvising clarinetist **Lori Freedman** and **Kaffe Matthews**, who uses a laptop to convert ambient sound, at the CEGEP de Victoriaville. Avant saxophonist **Tim Berne** brings his Science Friction Band, with guitarists **Marc Ducret** and **David Torn**, to the Colisée des Bois-Francs at 3 p.m. French clarinet virtuoso **Louis Sclavis** plays from his ECM recording *Napoli's Walls* in a quartet at 10 at the Colisée des Bois-Francs. At midnight, Montreal-based trombonist **Tom Walsh** is featured with **NOMÁ** – two trios with Walsh setting the agenda. On Sunday at 1 p.m., violinist **Billy Bang** leads a trio with drummer **Barry Altschul** and bassist **Joe Fonda** at Cinéma Laurier. At 5 p.m., **Han Bennink**, the amazing Dutch drummer, plays solo at the CEGEP de Victoriaville. Ticket prices range from \$16 to \$32. There is a package covering hotel, double occupancy, two shows and breakfast for \$85. Visitors can also camp or be billeted among residents. For the full festival lineup, visit www.fimav.qc.ca. For ticket information, call (819) 752-7912. For information on lodging, call 1-(888)-758-9451. In Montreal, **Kirk MacDonald**, the noted tenor saxophone player, is featured at Upstairs Jazz Bar & Grill, 1254 Mackay St., tonight and tomorrow starting at 9. **Joe Sullivan** is on trumpet, with **Jim Head** on guitar, **Daniel Lessard** on bass and **André White** on drums. Cover charge for the first set is \$15. For information, call (514) 931-6808.

IRWIN BLOCK

21^e FIMAV

Nos choix

NICOLAS HOULE

NHoule@lesoleil.com

À Victoriaville, la longue fin de semaine des Patriotes est, bon an, mal an, synonyme d'une célébration des envolées musicales atypiques. 2004 poursuit la tradition: le 21^e Festival de musique actuelle démarre ce soir avec des visages connus et des nouveaux venus qui étonneront tantôt par leur originalité, tantôt par la maîtrise de leur instrument. Voici nos suggestions pour les trois premières journées d'activités.

Dépaysant

CYRO BAPTISTA, AUJOURD'HUI, COLISÉE DES BOIS-FRANCS, 22 H

■ On a souvent reproché au festival de Michel Levasseur de se limiter aux mêmes artistes ou aux mêmes types d'approches artistiques. Avec **Cyro Baptista** et son spectacle *Beat the Donkey*, on aura droit à quelque chose de passablement dépaysant: exit les longues réflexions intellectuelles, exit l'écoute contemplative, le percussionniste d'origine brésilienne débarque avec une dizaine de musiciens, danseurs et chanteurs pour offrir un voyage musical qui s'annonce des plus festifs.

Cocktail psychédélique

ACID MOTHERS TEMPLE, DEMAIN, COLISÉE DES BOIS-FRANCS, 22 H

■ Capable du meilleur comme du pire en studio, la sensation underground **Acid Mothers Temple** a cependant une solide réputation sur scène. On peut dès lors s'attendre à une performance électrisante du gourou japonais de la six cordes, **Makoto Kawabata**, et de son ensemble. Au menu, un cocktail résolument psychédélique où délires bruitistes, envolées progressives et krautrock auront droit de cité. Tympan sensibles s'abstenir.

Un tout nouveau projet

SAM SHALABI, SAMEDI, CINÉMA LAURIER, 20 H

■ La programmation 2004 du FIMAV accueille beaucoup d'artistes du Québec et du Canada. Parmi ceux-ci, **Sam Shalabi** est sans doute l'un des plus actifs et l'un des plus novateurs. Celui qu'on a déjà vu au sein de *Detention*, *Shalabi Effect* et *Molasses* débarque cette fois avec un tout nouveau projet, *Alma Venus*, tirant son nom d'un ouvrage du philosophe **Antonio Negri**. De toute évidence, le guitariste poursuivra sa réflexion socio-musicale, amorcée l'an dernier avec *Osama*, avec huit acolytes.

LE SOLEIL

LE VENDREDI 21 MAI 2004

SORTEZ

21^e FIMAV

À Victoriaville, le long congé qui s'amorce est l'occasion de se baigner dans les méandres étonnants de la musique actuelle. C'est un rendez-vous pour spécialistes et néophytes, puisque c'est d'abord sur scène que l'avant-garde prend tout son sens. Parmi les *musts*: **André Duchesne** ce soir, **Sam Shalabi** demain, **Louis Sclavis** dimanche et **Vernon Reid**, lundi.



Nicolas Houle

Louis Sclavis

William Parker, Charles Gayle et Henry Grimes au FIMAV En remplacement de Derek Bailey, Ikue Mori et John Zorn

C'est finalement William Parker, Charles Gayle et Henry Grimes qui remplaceront Derek Bailey, Ikue Mori et John Zorn samedi prochain lors du spectacle de 15 heures du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville au Colisée des Bois-Francis.

Il s'agira d'une rencontre au sommet pour trois grands noms du free-jazz et d'une première mondiale.

William Parker (contrebasse) a récemment reçu le titre de meilleur contrebassiste de formation free jazz au monde (Village Voice). Charles Gayle (saxophone alto) est reconnu comme l'un des plus importants improvisateurs de notre époque. Il s'est bâti une réputation comme musicien incontournable depuis plus de 40 ans. Henry Grimes (contrebasse), celui dont l'éclipse de près de 30 années n'a eu

aucune conséquence sur sa réputation et sa créativité puisqu'il fut nommé musicien de l'année en 2003 (All About Jazz). Il se joindra à William Parker et Charles Gayle pour un concert historique.

Notez que les billets du concert Bailey, Mori et Zorn seront honorés pour le concert Parker, Gayle et Grimes ou sont remboursables aux points de vente.

La Tribune

SHERBROOKE JEUDI 20 MAI 2004

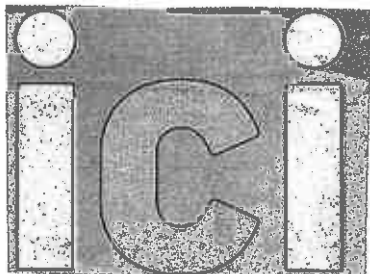
Derek Bailey se désiste

VICTORIAVILLE (GB) - Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui débute aujourd'hui dans la capitale des Bois-Francis, fait part que Derek Bailey ne sera pas des concerts prévus samedi, ayant été victime d'une vilaine chute l'empêchant de traverser l'Atlantique.

Le musicien devait se produire au 21e FIMAV en compagnie de John Zorn et d'Ikue Mori, après un spectacle présenté à New York quelques jours auparavant.

Pour remplacer le trio, la direction artistique du FIMAV a fait appel à trois grands noms du jazz pour un concert historique: William Parker (contrebasse), Charles Gayle (saxophone alto) et Henry Grimes (contrebasse).

Le premier a reçu récemment le titre de meilleur contrebassiste de formation free jazz au monde (Village Voice). Gayle est pour sa part reconnu comme l'un des plus importants improvisateurs de notre époque. Il s'est bâti une réputation comme musicien incontournable depuis plus de 40 ans. Quant à Grimes, il a été nommé musicien de l'année 2003 (All about jazz).



Du 20 mai au 26 mai 2004

→ Victime d'une mauvaise chute, le mythique guitariste **Derek Bailey** ne pourra se rendre comme prévu au **FIMAV**, où il devait jouer en compagnie de John Zorn et de la bidouilleuse nipponne Ikue Mori le 22 mai prochain à 15h au Colisée des Bois-Francis. Le trio sera donc remplacé au pied levé par trois grands noms du free jazz: les contrebassistes William Parker et Henry Grimes et le saxophoniste Charles Gayle. Les billets pour le concert de Bailey/Mori/Zorn seront honorés pour celui de Parker/Gayle/Grimes, mais ceux qui le désirent pourront être remboursés aux points de vente.

The Gazette

THURSDAY, MAY 20, 2004

JAZZ

Louis Sclavis

Napoli's Walls
ECM

★★★★★ This expansive quartet session reveals the groundbreaking artist in French reedman Louis Sclavis. Here are 10 brilliant sketches, with a pronounced avant flavour, based on drawings by the French visual artist Ernest Pignon-Ernest "of people, strangers, desperate and lonely" on the streets of Naples. The music blossoms from a classical-contemporary sound into syncopation and original melodies—a Mediterranean synthesis of history, light and colour. Folkish melodies overlap atonal flowing tone poems. Suddenly, the ensemble will shift into a high tempo segment as Sclavis, playing clarinets and saxophones, creates the harmonic framework with guitarist Hasse Poulsen. Vincent Courtois drives the group with his broad cello strokes while Médéric Collignon plays the pocket trumpet and electronica, and adds texture with his vocals—an unbelievable, hour-long musical adventure.

IRWIN BLOCK

The Louis Sclavis quartet plays at Colisée des Bois Francs in Victoriaville Sunday at 10 p.m., part of the Festival International de Musique Actuelle. \$30. Call (819)-752-7912.

MIRROR

Flower power



MAY 13 - MAY 19 2004

FILM
Jacob Tierney on his
junkie saga *Twist* p. 27

FAR OUT *in the* FAR EAST

Japan's Acid Mothers Temple
get their freak on at FIMAV

by RUPERT BOTTENBEG



MIRROR

MAY 13 - MAY 19 2004

COVER MUSIC

Across the planet, across the universe

The "absolute musical vibrations" of Japan's cosmic collective Acid Mothers Temple

by RUPERT BOTTENBERG
translation by ALAN CUMMINGS

At first glance, you might take Japan's Acid Mothers Temple (full name: Acid Mothers Temple and the Melting Paraiso UFO—the latter for Underground Freak Out) for a musty throwback to the heady Haight-Ashbury daze of the psychedelic '60s. An extended "family" of wild-haired, wizard-garbed weirdoes doing the commune thing, churning out records with eye-scorching, solarized covers and titles like *Absolutely Freak Out*, *Electric Heavyland* and *St. Captain Freak Out and the Magic Bamboo Request*.

But this ain't your parents' psychedelia. No incense and peppermints and purple hazy shady business here. Since '96, Osaka native Kawabata Makoto and his expansive amalgamation of musicians, misfits, freaks and seekers have been exploring the far frontiers of transcendental trip music—mesmerizing drones and abrasive noise explosions, gentle folk motifs and space-age electronics. AMT and its myriad offshoots have released countless records, including discs on Montreal's Alien8 label (home to more and more psychedelic acts these days), and have built an international rep. With the core quartet of AMT set to materialize at FIMAV this year, the Mirror "climbed the mountain," so to speak, to borrow a little cosmic wisdom from Kawabata.

Mirror: I find it interesting that you are often asked in interviews to be a sort of representative for Japanese culture. However, your choice of the communal lifestyle, one that is self-defined and sets its own rules, suggests that you feel somewhat separate from that culture. What are your feelings on this?

Kawabata Makoto: The AMT way of life is a bit like that of the old Japanese outcast class, the *hinin*, who were also known as riverbank beggars. While we are constrained by many Japanese customs, there is also a special kind of freedom we gain by choosing to live at the very bottom of society. It is also true that by choosing this kind of freedom we have had to lose social trust from others. However, I believe that we are more conservative than "normal" Japanese and we are much more concerned with preserving the aesthetic sense that Japanese once possessed. Basically, it has to do with an internal balance. At heart we are not

Westernized, nor can we become so. To begin with, we are unable to eat bread, cheese or ham, so we cannot even follow a Western diet. But this whole idea of classifying people as Eastern or Western is really meaningless. All that matters is, "This is where I was born, and this is where I am." How much of an actual problem is this supposed difference between East and West? Of course blood is blood, and one's values probably depend on the environment one was brought up in. But apart from that, when people meet, all of those differences become of no matter.

M: Communes, cults and self-created cultures are often perceived by the larger culture around them as crazy and even dangerous. Sometimes, it seems, the larger culture is right, as with the Branch Davidians in Waco, Texas, or the Aum Shinrikyo in Japan.

KM: We are dropouts from society, useless dregs who make no contribution, so it is inevitable that people will look at us strangely and with contempt. But people like those who joined Aum, who let their resentment fester to such a degree that they go beyond all notions of common sense—they're just twisted, right? We are very aware of our position at the bottom of society, and we use this awareness to make sure we do what we must do.

LISTEN TO THE SOUNDS OF THE MOON

M: You have remarked that mind-altering drugs offer only a hint of the transcendental experience that many people seek by using them. They only take you to the door, not through it. What, in your opinion, lies on the other side of that door?

KM: Maybe you can call it the universal principle. It's impossible to explain, but it is a principle so "absolute" that it is even beyond the need of verbal explication.

M: I've noticed many times how music that is intended to have a psychedelic effect, usually by employing the boring and familiar psychedelic devices, fails to make me trip out in any way. On the other hand, much music—or film or TV or whatever—that's supposed to be very grounded and ordinary can often be extremely bizarre and freaked out.

KM: What is a psychedelic effect? That in itself is an illusion, a fabrication deliberately created. What I am seeking is an "absolute musical vibration," not some specious expe-

rience like "psychedelic" background music. AMT may on the surface appear to take the form of a psychedelic rock band, but that is no more than a guide to make our purpose easier to understand. Even among sounds that have not been created as music, the sounds of the natural environment for example, there are many that possess this "vibration." Have you ever tried listening to the sounds of the moon? More often than not, you must mistrust the kind of music created by people who are high and in which state sounds easy on their ears.

M: One type of music that seems to have truly touched your heart, mind and soul—but that was never intended as psychedelic drug music—is the traditional music of the Occitan culture of France. In fact, it informs your new record *Mantra of Love*. How did you discover this music, and what did you find in it?

KM: Put simply, I love music that is beautiful. Which is why my favourite music is that made by troubadours. There is something ineffably beautiful about the voices and ensembles in that music. The bassist in AMT, Atsushi Tsuyama, taught me that the roots of troubadour music are found in the Occitan region of France. Tsuyama is well known in Japan for his encyclopaedic knowledge of European trad music. As I see it, in Occitan trad music we can catch fleeting glimpses of extreme melodies, and the power of song demonstrated in this music carries a far greater weight than in other musics. This truly is the music of the heavens. Recently I have become fascinated by the music of Sardinia. If Occitan music is the sound of heaven, then Sardinian music is the sound of the earth.

COSMIC CURIOSITY

M: The drone is an important element in your music. I recognize the effect that a droning sound, particularly a pleasant, harmonious one, can have on a listener. In your opinion, what is the power of the drone?

KM: I wonder. There are lots of stories about the holy sound of "om," and the drone exists in almost every traditional music in the world. Maybe it is because in drones, human beings have always felt the sound of nature? The reason why I dislike so much post-Baroque classical music is that it reduces as far as possible the drone and noise elements. Both drones and noise are essential elements in music.

M: In Berlin in 1998, you collaborated with the computer graphics team from NASA. What was that experience like?

KM: This was a long time ago and my memory is hazy, but I think it was an improvised collaboration and the graphics were manipulated in real time. I suppose it was the kind of collaboration you see all the time. I am probably just not that interested in the combination of sound and visual effects. Sound by itself can provoke



ALL THE WAY "OM": Kawabata (front) and AMT

unique images in the mind of each person who listens, so is there any real need for us to provide a limited and concrete set of images for them?

M: Outer space, the cosmos, is a central element of what is regarded as psychedelic music. What do you think is the power that the cosmos commands over our imaginations?

KM: Since outer space is close at hand but untouchable, its truth unknowable, from the moment we are born, I suppose that is why our interest in it never wanes and why it inspires our imagination. Why do we choose to represent the sound of

space with high-pitched electronic sounds? For what reason do we think that sound fits best? Even if that idea originated in films, why does no one ever challenge it? Perhaps because there is some fragment of truth in it?

M: What is your favourite colour, and why?

KM: Black. Because it can't be dyed any other colour. ■

AT FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORVILLE, COLISÉE DES BOIS-FRANCS, ON FRIDAY, MAY 21, 10PM, \$28

TO THE VICTO GO THE SPOILS

SUBVERSIVE SOUNDS THE KEY TO WINNING FORMULA AT
VICTORIAVILLE FESTIVAL

MIKE CHAMBERLAIN

The 21st edition of the Festival international de musique actuelle de Victoriaville, from May 20 to 24, boasts what appears to be a very strong lineup.

For Victo's artistic director, Michel Levasseur, this year's program is all about the number of musicians appearing at Victoriaville for the first time and the musicians who are playing in contexts different from previous Victo engagements.

In the former group, Levasseur is quick to point out American saxophonist/composer Tim Berne, who has put together an impressive body of work over the past 20 years. He will be appearing with his expanded Science Friction group (at Colisée des Bois-Francs, May 23, at 3 p.m.).

Guitarist Keith Rowe is, surprisingly, also new to Victoriaville. One of the founding members of the avatars of free improvisation, AMM, Rowe will perform in an intriguing quartet context with Christian Fennesz, Oren Ambarchi and Toshimaru Nakamura (at Cinéma Laurier, May 23, at 8 p.m.). (Unfortunately that

"other" British guitar improviser, Derek Bailey, who was to play with John Zorn and Ikue Mori, has been forced to cancel his upcoming North American appearances due to a back injury. Zorn and Mori will duo in Bailey's stead.)

On the old faces, new contexts front, there is a wide array of musicians, including Ellery Eskelin and Cyro Baptista, who will open the festival with the first two concerts on May 20.

Eskelin will appear in his long-running trio with accordion/sampler player Andrea Parkins and drummer Jim Black. The three, whose music grew out of work over the past 20 years. He will be appearing with his expanded Science Friction group (at Colisée des Bois-Francs, May 23, at 3 p.m.).

Eskelin, they can sound like whatever they want to whenever they want to. They rarely make it into these parts, so this is a rare opportunity to hear a great band.

Percussionist Baptista is a scintillating performer who is leading a group at Victo for the first time. His percussion

feature

(music)



SHALABI: TAKING HIS PLACE AMONGST HIS PEERS

photo Martin Morissette

extravaganza takes the stage at the Colisée, May 20, at 10 p.m.

Montreal guitar man and one-man music scene, Sam Shalabi, will be premiering a new work, *Alma Venus*, a composition for nine musicians inspired by the writings of Italian philosopher Antonio

Negri. Although Shalabi says that it sounds much like its immediate predecessor, last year's *Osama*, he believes that *Alma Venus* is more optimistic. Levasseur is very proud to showcase *Alma Venus* in the prominent time slot of Saturday, May 22, 8 p.m., at the Cinéma Laurier.

"It's about time that people recognize Sam Shalabi as an important musician," Levasseur states. In the past, we've presented major new works by Quebec artists like Jean Derome and René Lussier. Sam Shalabi, I think, is doing some very interesting things and should be regarded as a major figure in the Quebec music scene."

There is also room for long-time Victo friends like guitarist André Duchesne, one of the founders of the Ambiances Magnétiques collective (May 21, midnight) and trombonist Tom Walsh, whose group NOMA will kick it out for listeners and dancers on May 23 at midnight.

It's about time, according to Levasseur, that NOMA appears again at Victoriaville, expressing his high regard for NOMA's recent album, *Diversion*.

The festival lineup is heavy with jazz musicians, including a performance by French reedist Louis Sclavis and his project *Napoli's Walls*, which has received high praise from critics. There are also solo concerts by Belgian pianist Fred Van

Hove, French baritone saxophonist Daunik Lazro and the extraordinary Dutch drummer Han Bennink, who must be seen to be believed.

Victoriaville – the festival, if not the town – is a haven for those who are open to exploring new sounds. Is it all subversive? Can it make the world a better place? Maybe, according to Levasseur.

"We try to be anti-conformist. Maybe we would like to be subversive," he chuckles. "Being anti-conformist has been part of Victo for all these years. Just having the fest in a small place like Victoriaville makes for more contact with reality. It provokes discussion and openness."

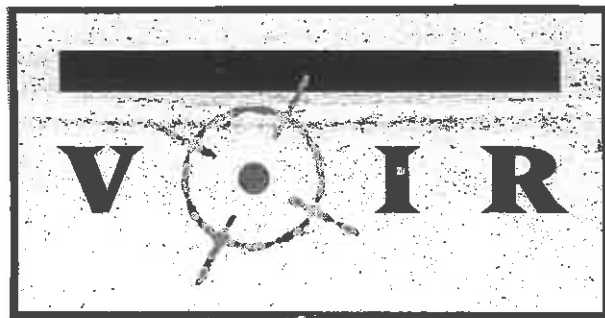
"I don't think the world is an easier place to live in these past few years," he adds. "But trying to stay part of a movement for change for a better life is part of what's keeping this fest going." (-)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE
MUSIQUE ACTUELLE DE
VICTORIAVILLE

AT VARIOUS VENUES, VICTORIAVILLE,
QUEBEC, MAY 20-24
FOR INFO: WWW.FIMAV.QC.CA
OR (819) 752-7912

How

MAY 13 TO 19, 2004



Du 13 au 19 mai 2004 Vol. 13 no 19

Québec

Du 13 au 19 mai 2004

MONTRÉAL

FIMAV — Entrevue avec Sam Shalabi

Pot de colle

Déjà un quatrième passage au FIMAV pour SAM SHALABI. Cette fois-ci, il s'amène en compagnie de neuf musiciens.



Sam Shalabi: «C'est ce qui est bien avec ce festival, d'avoir l'occasion de rassembler tous ces musiciens, parce que ce n'est vraiment pas facile de les avoir tous en même temps!»

Réjean Beaucage

Après des visites avec le duo Détention (2000), le quatuor Shalabi Effect (2001) et en trio avec David Kristian et Alexandre St-Onge (2002), le voici qui revient avec un ensemble de neuf musiciens pour présenter un projet intitulé *Alma Venus* (titre emprunté au philosophe autonomiste italien Antonio Negri). S'agit-il d'une nouvelle mouture de Shalabi Effect? «Oh non, pas du tout, répond le guitariste au bout du fil, Shalabi Effect est un quatuor d'improvisation et, bien qu'il porte mon nom, ce n'est pas "mon" groupe. De plus, il s'agit ici d'une musique qui est en grande partie écrite et structurée.»

Si le dernier disque de Shalabi, *Osama* (alien8), faisait le constat de l'arabophobie américaine post-11 septembre, Shalabi résume l'influence du livre de Negri sur cette nouvelle création par les mots «politique, capitalisme et amour» (Negri analyse les rapports entre pauvreté et résistance au capitalisme). Les *Donkeys* sont au complet parmi l'ensemble que nous verrons à Victo: «Ça pourra ressem-

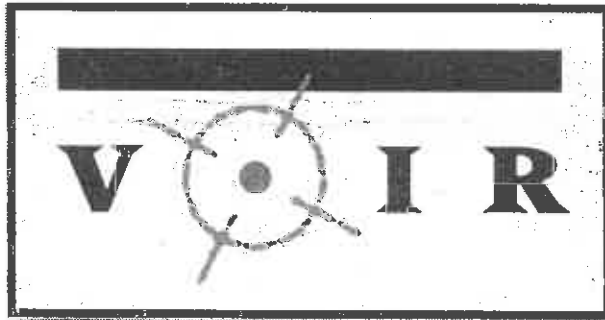
bler par moments à *Osama*, surtout grâce aux Donkeys; je voulais déjà faire quelque chose *live* avec eux lorsque j'ai reçu l'invitation de Victo, mais il serait impossible de reproduire *Osama*; alors on peut parler d'un projet qui est dans la même lignée, mais qui incorpore aussi de nouvelles choses sur lesquelles je travaillais déjà.»

L'ensemble comprend donc The Donkeys (guitare, basse, batterie, voix), mais aussi une panoplie d'instruments — entre autres, piano, orgue, tuba, accordéon, clarinette, flûte, une autre batterie et les guitarès et l'oud de Sam Shalabi. «C'est ce qui est bien avec ce festival, d'avoir l'occasion de rassembler tous ces musiciens, parce que ce n'est vraiment pas facile de les avoir tous en même temps! C'est pourquoi il n'y a pas d'autres concerts de prévus pour l'instant.»

LE 22 MAI À 20 H

Au Cinéma Laurier

Réagissez à cet article sur
www.voir.ca



du 13 au 19 mai 2004

MONTRÉAL

Du 13 au 19 mai 2004 Vol. 13 no 19

Québec

Du 13 au 19 mai 2004 Vol. 01 no 19

Estrie

Du 13 au 19 mai 2004 Vol. 02 no 19

Mauricie

FIMAV — Entrevue avec Louis Sclavis

MUSIQUE

Le p'tit bazar du dimanche

Après les célébrations de son 20^e anniversaire, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville recentre son mandat en présentant une programmation ponctuée de nouveaux venus.



Louis Sclavis: «Ce qui m'intéresse, ce sont les musiciens... Il arrive que les gars utilisent un peu d'électronique, mais ce n'est pas une fin en soi. C'est de l'électronique de bazar.»

Réjean Beaucage

Concluant une tournée de 25 concerts en 19 jours dans le cadre du Europa Jazz Festival, le clarinettiste français **Louis Sclavis** sera à Victo pour présenter la musique de son plus récent disque *Napoli's Walls* (ECM), inspiré du travail de l'artiste visuel Ernest Pignon-Ernest. «Je n'ai pas un

rapport particulier avec les images, explique Sclavis, mais plutôt, dans ce cas-ci, avec un artiste et son œuvre. J'ai travaillé sous l'inspiration de ses œuvres à Naples, mais aussi des conversations que nous avons eues depuis 20 ans. C'est un travail portant notre relation personnelle.»

Ce dernier projet est assez différent de ce que l'on a l'habitude d'entendre. Le

violoncelliste **Vincent Courtois** est un collaborateur de longue date, mais les deux autres acolytes de Sclavis sont nouveaux. «J'ai choisi le trompettiste **Médéric Collignon** et le guitariste **Hasse Poulsen** parce que j'avais envie de faire quelque chose avec eux et que je devais monter un nouveau groupe. Ils correspondaient bien à l'idée que je me fais de la musique que peut inspirer le travail d'Ernest. Je voulais quelque chose qui éclate un peu dans tous les sens et qui soit assez joyeux!» Le plus surprenant reste sans doute l'utilisation de la boîte à rythmes et de traitements électroniques. «Je me suis déjà servi de ça, mais il y a bien longtemps... Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les musiciens. Là, il arrive que les gars utilisent un peu d'électronique, mais ce n'est pas une fin en soi. C'est de l'électronique de bazar.»

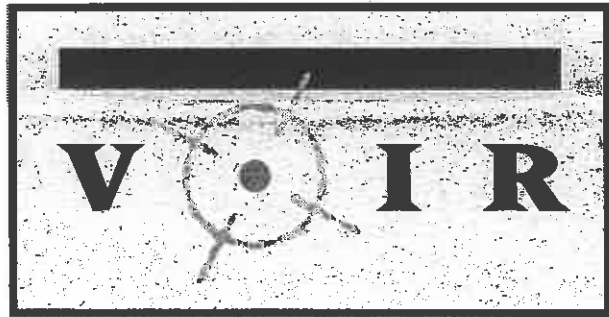
Sixième concert au FIMAV pour Louis Sclavis, qui offre chaque fois des prestations de haut niveau. «C'est un festival qui construit des relations de fidélité avec certains musiciens, ce qui permet d'y revenir régulièrement pour montrer les nouveaux projets.»

LE 23 MAI À 22-H

Au Colisée des Bois-Francis

Réagissez à cet article sur
www.voir.ca

Victo accueillera aussi, bien sûr, son lot d'habités, dont *The Ex* pour le concert final, une douzième visite de **John Zorn** (avec **Ikue Mori** et, apparemment, sans **Derek Bailey**), **Chantal Laplante**, **Kaffe Matthews**, **Fennesz**, *Acid Mothers Temple*, *Fly Pan Am*, *Vernon Reid & Masque* et *Tom Walsh & Noma*.



Du 13 au 19 mai 2004

Vol. 13 no 19

Québec

ARTS ET SPECTACLES

BPM



●●● FRANÇOIS GARIÉPY ●●●

MORCEAUX DE MACHINES À VICTORIANVILLE

Être invité à assister à une répétition en privé de *Morceaux de Machines* ne se refuse pas. Le duo formé d'**Aimé Dontigny** et d'**Érick Dorion**, réputé

pour clapoter une noize électronique improvisée partout dans le monde, sera de la première soirée du Festival international de musique actuelle de Victoriaville la semaine prochaine. L'heure est donc au peaufinage. Surtout que la démarche semble tellement compliquée pour certains néophytes qu'il devient formidable de pouvoir questionner en direct les bidouilleurs à

chacune de leurs interactions avec le surprenant lot de machines devant eux, toutes branchées les unes aux autres. À quel genre de performance auront droit les spectateurs qui assisteront au concert de jeudi? «On a prévu 55 minutes d'improvisation musicale avec canevas, soutenue par les projections visuelles de **Boris Firquet** et **Éric Gagnon**, qui sont à mon avis les meilleurs VJ au monde...» annonce **Érick Dorion**, qui ne déteste pas feindre de venir de la constellation d'Orion.

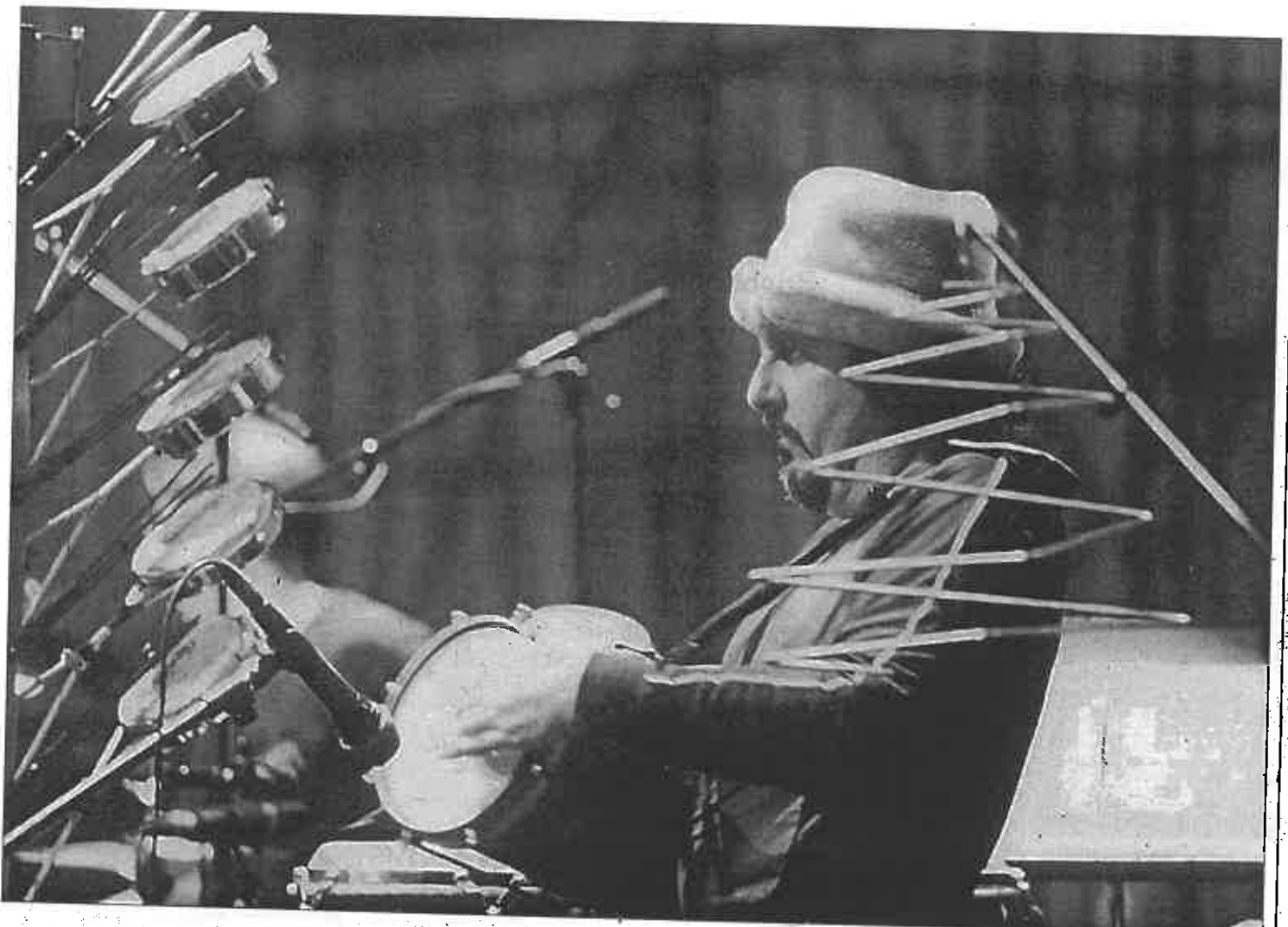
Bruit. Musique. Musique faite de bruit. Assemblage sonore qui ne revendique à peu près pas de statut musical. Difficile de s'amouracher facilement de *Morceaux de Machines*, tant le résultat prend davantage de sens en spectacle. Pour bien comprendre la dynamique de travail: **Érick** donne un spectacle en jammant sur un ordinateur portable superpuissant équipé des logiciels Traktor et Audiomulch, alors qu'**Aimé** mélange des sons à partir de disques de sons et de bruits qu'il a lui-même gravés, pour ensuite les mélanger à la source sur une double platine laser. «Cela me donne l'impression de presque jouer d'un instrument!» rigole **Aimé**, qui ne voit aucun mal à ce que l'on s'échange gratuitement sa musique via Internet. Et de rajouter: «Si jamais on me harcèle juridiquement pour utilisation d'un sampling de **Fernand Gignac** par exemple, je m'en fous! J'irai alors piger dans une chanson de **Jean-Pierre Ferland** et ainsi de suite...»

Le jeudi 20 mai à minuit, *Morceaux de Machines* en compagnie des vidéo-jockeys **Boris Firquet** et **Éric Gagnon** au Cégep de Victoriaville dans le cadre du FIMAV. Notez qu'un autobus en partance de Québec sera nolisé pour l'occasion. On s'informe au 522-5561, poste 5.

Réagissez à cet article sur
[WWW.VOIR.CA](http://www.voir.ca)

The Gazette

MONTREAL | TUESDAY, MAY 18, 2004 | QUEBEC'S OLDEST DAILY | SINCE 1778 | FIRST EDITION



Brazilian percussionist Cyro Baptista will use instruments as diverse as Balinese gongs and a vacuum cleaner in his show. PHOTOS: COURTESY OF THE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE

The explosive energy of past performances at the Festival International de Musique Actuel has helped the event build its worldwide reputation

Small festival, big sound

ARTS

IRWIN BLOCK
THE GAZETTE

A kiss is just a kiss – except when it's planted spontaneously by percussionist extraordinaire Cyro Baptista on the mouth of saxophonist John Zorn after a particularly exuberant piece of music.

Baptista's seemingly endless drive and passion, and multilayered cross-rhythms, are among the enduring memories of last year's Festival international de musique actuelle in Victoriaville. Playing with both of Zorn's groups, he provided the kind of explosive energy that has given this little festival a worldwide reputation as a showcase for new and improvised music. Baptista will be back this year, leading his own nine-member Beat the Donkey group, at the five-day festival that gets under way Thursday in the normally placid town, halfway between Drummondville and Quebec City.

More than 100 musicians from 14 countries are scheduled to play. Some, like Louis Sclavis, French clarinet virtuoso, and Dutch drummer Han Bennink, are on return visits, but around half of the players are performing there for the first time. The music ranges from free jazz to electronica and alternative rock.

The bad news is that Zorn, a devoted regular who has helped Victo become the place to launch and exhibit a broad spectrum of musical expression, had to cancel a trio with electronica player Ikue Mori because bassist Derek Bailey is ill. The exciting replacement, Saturday at 3 p.m.: legendary bass players William Parker and Henry Grimes, with tenor saxophonist Charles Gayle.

Baptista will be on stage Thursday at the Colisée des Bois Francs hockey arena, transformed into a concert hall, its



Saxophonist Tim Berne is one of the new faces at this year's event.

sides draped in black. Baptista's show promises sounds and influences as diverse as his Brazilian roots, the Middle East, New York's downtown scene. The instruments range from Balinese gongs and Jew's harps to gourds and a vacuum cleaner, with singers and a tap dancer to add a layer of rhythm and another visual facet.

"This group synthesizes all the work I have done on my own," Baptista said the other day from New York City.

"I grew up in Brazil and we have the carnival and so much celebration through music. I am also here in America for 24 years. I am Brazilian, but part of my heart belongs here in New York.

"I play percussion, but I can't see percussion existing without dance. They go together, especially in Brazil, and in Africa. There, every time you see somebody playing percussion, somebody else is dancing. They are like a finger and a nail."

Theatre is another big part of the show – "not world music, but

music of the world." His music can be heard on the album *Beat the Donkey* (Tzadik).

Victoriaville might not be the biggest festival – it draws hundreds from across North America, with about 6,000 tickets sold over five days – but there is a reason people like Zorn and Baptista like to play it. "I like the mood of the festival. Everybody is there for the music, and the people from the festival treat us so nicely," Baptista remarked.

The setting is relaxing, it's one show at a time, and musicians mix easily with fans at the bar and breakfast tables of the Complexe Hôtelier Le Colibri.

Festival director Michel Levasseur, who keeps a tight rein on a budget of about \$650,000, said it's the festival's reputation rather than big names that are drawing the crowds this year.

"We have a strong program, but a lot of new names – more than half have never been here before," he noted. "Many are younger musicians, but some – like saxophonist Tim Berne, who

has a 30-year career behind him – have not been here before."

Berne is another veteran of the New York downtown scene. He experiments with tones and textures on his own compositions, which can last 20 minutes. His compelling sound can be heard on *The Sublime* and *Science Friction* (Thirsty Ear), and for the Sunday gig, electric guitarist David Torn will join the quartet.

Another anticipated event, at the Cinéma Laurier Thursday night, features tenor saxophonist Ellery Eskelin, with Andrea Parkins (accordion and sampler) and drummer Jim Black. The trio, playing for the first time in Quebec, can be heard on the album *One Great Day*, part of a series on the hatOLOGY label.

On the rock side, a Japanese quartet called Acid Mothers Temple plays a thunderous brand of psychedelic rock Friday at 10 p.m.; Montreal-based alternative rock group Fly Pan Am, an octet with four guitars and laptop computer artist Tim Hecker is set for Saturday at midnight.

Many also look forward to hearing what Sam Shalabi, the Montreal guitarist/oud player/composer, has come up with in *Alma Venus*, a piece for nine musicians, including the heavy rock quartet The Donkeys. Shalabi plays the Cinéma Laurier Saturday at 8 p.m. – recognition of his stature as an accomplished leader in the creative music scene.

Says Levasseur: "The lineup reflects a reaffirmation of our first mandate, which is novelty, discovery, artistic risk."

For the festival lineup, go to www.fimav.qc.ca. For information on tickets, call (819) 752-7912, or on lodging, call 1-(888)-758-9451.

iblock@thegazette.canwest.com

The Gazette

MONTREAL | TUESDAY, MAY 18, 2004 | QUEBEC'S OLDEST DAILY | SINCE 1778 | FIRST EDITION

Appui record au FIMAV

Plus d'une centaine d'entreprises privées de la région des Bois-Francs et de l'extérieur appuient la présentation de la 21e édition du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV), un chiffre record. Signe que les choses évoluent positivement, Cascades et Norampac ont annoncé une nouvelle entente de commandite d'une durée de 3 ans avec le FIMAV. Au plan des commandites, le FIMAV vient de connaître la deuxième meilleure année de financement privé de son histoire.



Que le nombre d'entreprises appuyant le FIMAV dépasse la centaine, il s'agit là d'un chiffre bien sûr sans précédent. «Nous sommes satisfaits de la campagne de financement privé 2003-2004. Nous avons à surmon-

ter l'effet que connaissent bien des événements l'année suivant les célébrations d'un moment important de leur histoire. Plusieurs organismes et entreprises font un effort financier important pour contribuer à un anniversaire ou une activité spéciale. Après le 20e anniversaire du FIMAV, nous redoutions une baisse du soutien », déclarait Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV. Ces entreprises apportent un soutien financier ou par le biais de services utiles à la présentation de l'événement.

Le président et chef de direction de Cascades, Alain Lemaire, tenait à maintenir l'appui financier que Cascades et Norampac accordent conjointement au FIMAV. «Cascades et Norampac ont une longue histoire d'appui au FIMAV. Selon nous, il est important pour la communauté des affaires de la région d'appuyer le développement d'un important acteur de l'économie culturelle des Bois-Francs. L'argent injecté dans la région par les visiteurs du FIMAV représente une partie de l'essence qui fait tourner le moteur de notre économie régionale. De plus, nous nous sommes engagés

pour une période de 3 ans afin de permettre aux organisateurs de planifier le développement de l'événement.»

D'autres importantes entreprises se sont associées au FIMAV en vue de la présentation de sa 21e édition du 20 au 24 mai prochain. Mentionnons notamment le Mouvement Desjardins du Centre-du-Québec, Hydro-Québec, les Brasseurs RJ, le Complexe hôtelier Le Colibri et BüroPro.

Le FIMAV sera présenté à compter

du 20 mai jusqu'au 24 mai et présentera 25 concerts regroupant une centaine de musiciens provenant de 14 pays. Il compte attirer autour de 6 500 spectateurs. Les organisateurs estiment les retombées économiques directes et indirectes de l'événement à près de 2 M \$ pour Victoriaville et les Bois-Francs. On peut obtenir davantage d'informations au (819) 752-7912 ou sur Internet au www.fimav.qc.ca.

Le dimanche 16 mai 2004

Victoriaville

La Nouvelle

Le dimanche 16 mai 2004

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

En première mondiale au FIMAV: «Alma Venus» de Sam Shalabi



Sam Shalabi

(MT) Ce spectacle, en grande première le samedi 22 mai à 20 heures sur les planches du Cinéma Laurier de Victoriaville, est le plus ambitieux projet, présenté «live», produit par Sam Shalabi. Au programme, une prestation composée, qui allie musique, mots et improvisation.

C'est à l'invitation du FIMAV et de Michel Levasseur que Sam Shalabi a accepté de composer cette

nouvelle œuvre intitulée: «Alma Venus». «C'est la première fois que je fais une pièce avec autant de personnes», a expliqué l'artiste lors d'une entrevue téléphonique.

En fait, Sam a l'habitude d'enregistrer, avec quelques musiciens, des bouts de musique qui sont ensuite collés ensemble. Donc, pour lui, l'élaboration de cette œuvre, qui sera proposée aux spectateurs à Victoriaville, représentait un beau défi.

«Je travaille là-dessus depuis octobre dernier. Lorsque Michel Levasseur m'a suggéré de le faire, j'ai changé ce sur quoi je travaillais pour réaliser ce projet».

Le titre «Alma Venus» provient d'un essai du philosophe italien Antonio Negri. «Ça parle d'amour et de politique», soutient l'artiste. Et lorsqu'on lui demande de décrire en quelques mots cette œuvre, le premier qui lui vient à l'esprit c'est: «fun». Viennent ensuite les mots «loud», «synthetic», «colorfull» et «lovely».

Sur scène il sera accompagné de huit collaborateurs dont le quatuor The Donkeys, un groupe rock audacieux qui a donné au dernier album de Shalabi, «Osama», une partie de son mordant.

D'ailleurs, l'artiste n'hésite pas à dire qu'«Alma Venus» sonne un peu comme «Osama». «Je ne peux pas affirmer si les gens vont aimer ou pas mais je peux assurer que c'est assez particulier comme pièce», ajoute-t-il. On pourra entendre guitare et basse électrique, batterie, piano, orgue, tuba, claviers, accordéon, clarinette, flûte, harmonica, percussions et oud.

Ce sera donc avec plaisir que Sam Shalabi viendra participer au Festival de Musique Actuelle de Victoriaville. En fait, il en sera à sa quatrième présence et le fait qu'il performera pour la première fois sur la scène du Cinéma Laurier ne semble pas le troubler. «Ce qui m'importe, c'est la pièce. Je veux que ce soit bon et qu'on ait du plaisir à la faire».

L'artiste apprécie grandement Victoriaville de même que le Festival et ses organisateurs. «C'est un des meilleurs, sinon le meilleur festival. On voit que les organisateurs ont un amour réel de ce qu'ils font. Nous sommes toujours bien accueillis à Victo et de participer à ces quatre jours d'activités intenses dans une ambiance relaxe est toujours agréable», estime-t-il.

Vie communautaire et loisirs

EN PREMIERE MONDIALE



AU
FIMAV

Sam Shalabi

Page 36

La machine à explorer l'identité

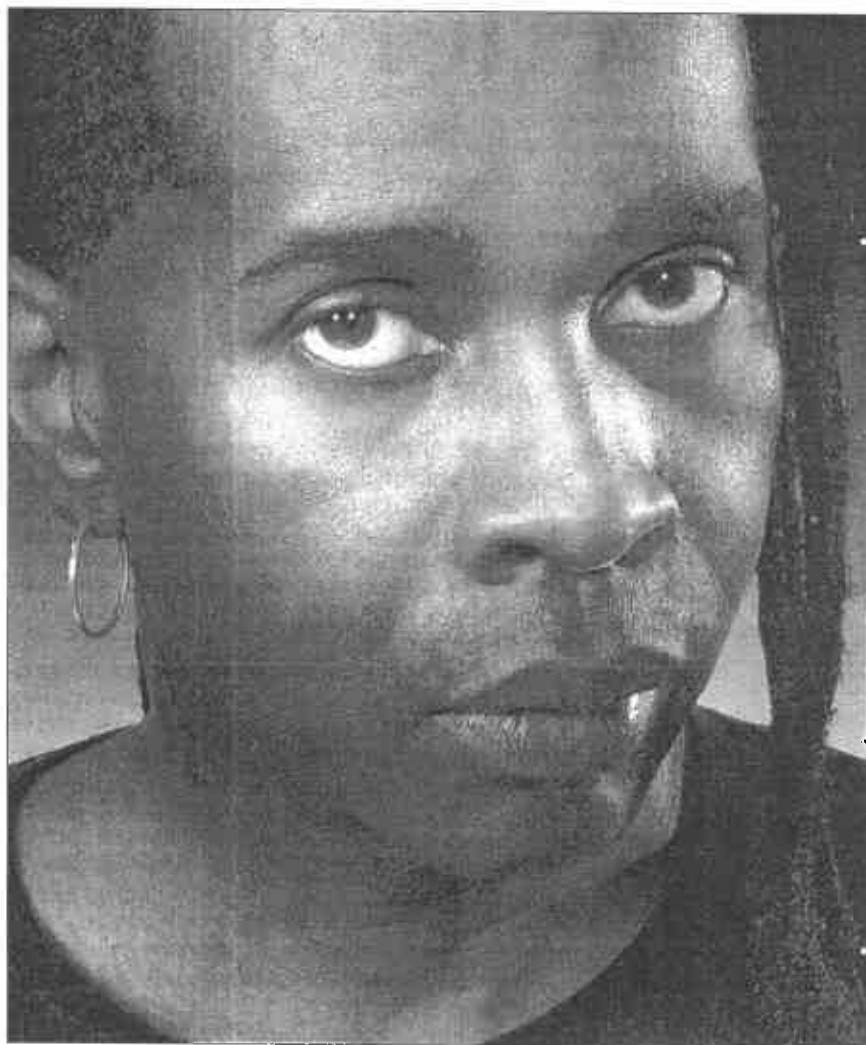
*Vernon Reid s'arrête au Festival de musique actuelle de Victo
avec son quatuor Masque*

NICOLAS HOULE
NHOULE@LESOLEIL.COM

C'est période de renaissance, ces jours-ci, pour Vernon Reid : après avoir ramené brillamment sa troupe Living Colour à l'avant-scène, le talentueux guitariste remet Masque sur les rails. Son nouvel album *Known Unknown* sous le bras, le quatuor débarque au Festival de musique actuelle de Victoriaville pour présenter son singulier cocktail stylistique.

Si, durant la longue pause qu'a prise Living Colour de 1995 à 2003 Vernon Reid a œuvré le plus souvent en marge des projecteurs, il n'a jamais fait de surplace. Omniprésent au sein de l'*underground* new-yorkais, il a fait rugir sa six cordes dans une foule de projets l'amenant sur les territoires de l'électronique, avec DJ Logic (Yohimbe Brothers), du blues, auprès de James Blood Ullmer, du rock et du hip-hop. Masque est, à bien des égards, la synthèse de ces collaborations. Lorsqu'il a fondé le groupe, à la parution de l'album *Mistaken Identity* (1996), Reid voulait d'abord en faire un carrefour où jazz d'avant-garde, hip-hop marginal et rock alternatif se rencontreraient. DJ Logic et DJ Spooky ont participé aux premières ébauches, ainsi que des jazzmen comme James Carter, puis, graduellement, la formation a changé de personnel et est devenue propice à une réflexion sur l'identité, à la fois musicale, personnelle et sociale. On l'aura compris, la dénomination Masque n'a rien d'innocent.

« L'identité est quelque chose de déroutant, que les gens camouflent derrière le patriotisme ou l'association à un groupe racial, indique Reid, depuis son domicile, dans la Grosse Pomme. Cependant, cette question demeure pour tout être humain : "Qui suis-je?", une interrogation qui se range juste à côté de "Qu'est-ce que



Intéressé par l'identité depuis longtemps, Vernon Reid a fondé, dans les années 80, la Black Coalition Society, dont le but est d'ouvrir les portes aux artistes noirs dans le monde du spectacle.

« tout ça signifie ? » Je ne prétends pas offrir de réponse, mais je regarde les pistes possibles. Devrais-je me limiter à un seul fragment d'identité et ne jouer que du blues ? Est-ce que je vais semer la confusion auprès des auditeurs si je touche à autre chose ? De quoi suis-je effrayé de connaître ou de ne pas connaître sur ma personne ? Je pense que le cloisonnement des styles musicaux est le miroir de profondes questions. »

Ce n'est pas d'hier que Reid est intéressé par l'identité et par les perceptions. Au milieu des années 80, il a formé la Black Coalition Society, un orga-

nisme dont le but est d'ouvrir les portes aux artistes noirs dans le *showbiz*. C'est qu'hormis de rares exceptions comme Jimi Hendrix, ils étaient généralement confinés à la soul, au r'n'b ou au hip-hop. Et s'ils ne pratiquaient pas un de ces styles, les compagnies de disques et les médias se chargeaient de les associer à l'un ou l'autre.

« Vingt ans plus tard, je crois qu'on a fait passablement de progrès grâce à la Coalition et à des groupes comme Prince, Fishbone, Living Colour, Tracy Chapman, Sevendust ou Slash, constate Reid. On ne peut pas dire que les artistes ont plus d'argent ou qu'ils

LE SOLEIL

LE SAMEDI 15 MAI 2004

ont plus de contrats, mais les mentalités ont changé et on ne n'empêche plus un Noir de jouer ce qui lui plaît.»

CHANSON ET IMPRO

Pour mener à bien *Known Unknown*, Vernon Reid a renoué avec Leon Gruenbaum (claviers) et Hank Schroy (basse), et a recruté un ancien de la bande à John Scofield à la batterie, Marlon Browden. Ensemble, les quatre musiciens plongent dans un jazz crasse à la Medeski, Martin & Wood, pour ensuite opter pour un rock

Reid souhaite instaurer une atmosphère à la Miles Davis dans son spectacle

alternatif joliment déjanté, des rythmes voisins du hip-hop ou encore des ballades aériennes. Reid n'a que de bons mots pour ses acolytes, qui peuvent être tantôt complètement éclatés, tantôt les plus rangés du monde. Il faut prêter l'oreille à ce que Gruenbaum tire de son Samchillian Tip Tip Tip Chee Peeeeee pour comprendre de quoi il retourne; l'appareil de son cru élargit les possibilités de son clavier et permet, entre autres, de passer en mode microtonal.

«Ce sont des gars formidables, incroyablement polyvalents et... farfelus! Ils n'ont pas peur de faire des trucs peu communs, commente Reid. Masque, sur ce nouveau disque, n'est pas si loin de ce qu'il pourra être sur scène, mais cet album mise plus sur des chansons, alors qu'il y a une part importante d'improvisation. Je me sens dans la tradition de Miles Davis, c'est le type d'atmosphère que je veux créer.»

Non loin de Davis, se trouve aussi l'esprit de Thelonious Monk. Reid et ses potes proposent en effet une reprise grinçante de *Brilliant Corners*, où les notes sont égrenées à la vitesse de la lumière. Pour le guitariste, le défunt jazzmen est un héros de toujours et ses pièces résistent à toutes les interprétations. Monk représente d'autre part une folie et une originalité qui

manquent trop souvent à la musique et au jazz ces jours-ci. Reid n'hésite pas à parler d'une uniformisation des sentiments, qu'il impute au désir de contrôler la création de trop près.

«Il ne faut pas entraver à la naissance de ce qui veut élore. Même si ça peut être difficile, il faut se laisser guider par les rythmes, les mélodies et voir où ça nous mène. Dans un sens, la musique pop est la démarche contraire. Tout y est si étudié et si dirigé, que rien n'est authentique. Rares sont les artistes qui sonnent vrai là-dedans. L'émotion y est trafiquée en vue de produire un effet.»

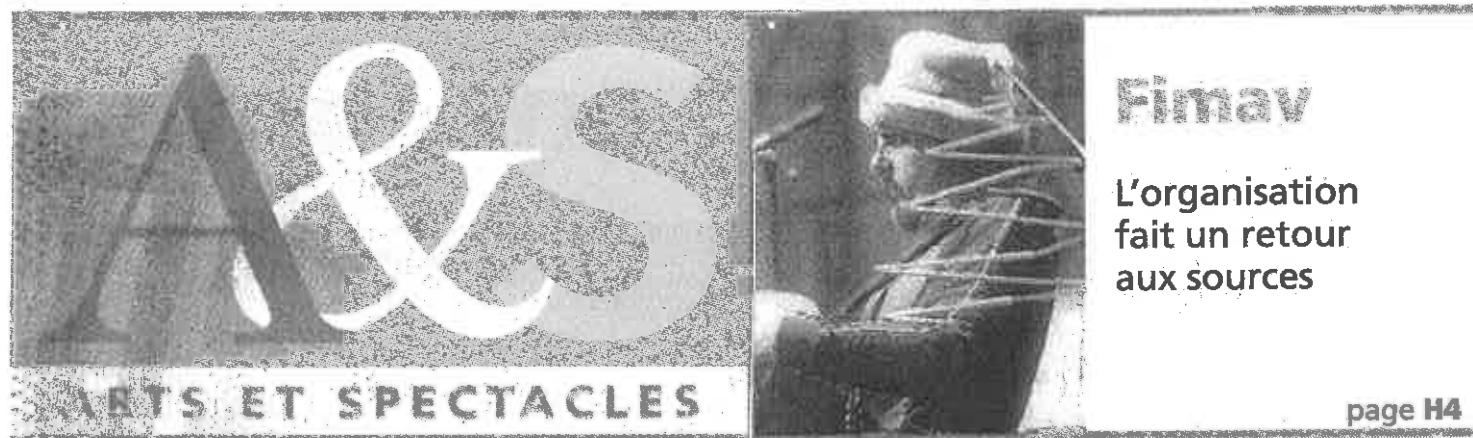
AUTHENTICITÉ

Bien qu'avec Dj Logic, Vernon Reid touche au monde de l'électronique et des programmations, il assure que leurs créations n'ont rien d'artificiel. S'affairant justement à donner forme au prochain disque du duo, le musicien applique sa philosophie et se laisse guider par ce qui émane de la guitare et des boîtes à rythmes. C'est pourquoi il croit fermement que froideur et dénaturation ne proviennent jamais de l'instrumentation, qu'elle soit électronique ou pas, mais bien des musiciens.

En plus de prendre son pied avec Masque, Yohimbe Brothers et ses comparées de Living Colour, avec lesquels il vient d'achever une tournée au Brésil, Vernon Reid a plusieurs plats sur le feu. Après son passage au FIMAV, notre homme baignera de nouveau dans mille et une collaborations où tour à tour ses idées et celles des autres seront à l'honneur. Car telle est sa conception de la vie d'artiste: faire progresser son art en élargissant ses horizons et en apprenant auprès des autres.

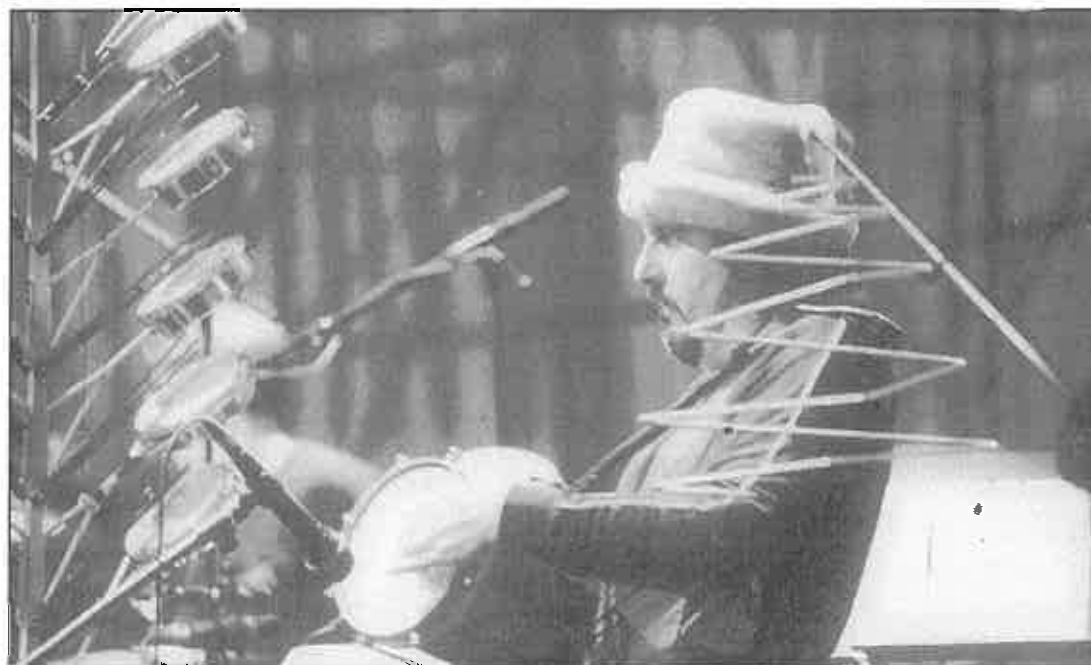
«Je vais produire un formidable pianiste, que j'ai découvert en travaillant avec Charlie Byrd, je veux compléter la trilogie que j'ai amorcée avec James Blood Ullmer et je suis aussi impliqué dans la réalisation de courts métrages d'animation par ordinateur que j'ai baptisé Artificial Africa — un autre regard sur la notion d'identité. Et puis j'ai ma petite fille de 10 mois et elle est le plus beau projet auquel j'ai jamais pris part!»

Le 24 mai, au Colisée des Bois-Francs de Victoriaville.



Un retour aux sources pour le Fimav

Événements



Cyro Baptista



Photo, Eleonora Alberto

Napoli's Walls

SAMEDI 15 MAI 2004

La Tribune



Denis Dufresne

denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Après un 20e anniversaire plutôt costaud, l'an dernier, avec la présence de grands noms de la musique actuelle, le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) revient en quelque sorte à son mandat premier: celui de présenter de la nouveauté, de favoriser des découvertes, bref d'opter pour le risque.

«Nous revenons à une programmation plus risquée: la moitié des artistes invités ne se sont jamais produits au FIMAV», explique Michel Levasseur, directeur général et directeur artistique de cet événement qui, au conformisme ambiant, oppose la créativité et le goût de la fête.

La programmation du 21e festival, qui débute jeudi et se poursuit jusqu'à lundi, offre effectivement un menu éclectique susceptible de plaire à différents types de public.

Le risque comme marque de commerce

Qu'on en juge: le FIMAV démarre en trombe,

jeudi soir, avec le percussionniste brésilien Cyro Baptista et son ensemble de danseurs et de chanteurs, en première canadienne, qui offriront une performance multiforme et multicolore.

Parmi les autres spectacles à surveiller: Acid Mothers Temple, un groupe japonais qui fait dans le psychédéisme tonitruant et atonal, que l'on compare à un ouragan musical, l'incontournable saxophoniste John Zorn, qui se produit cette fois-ci en trio, et le guitariste montréalais Sam Shalabi, maître du collage et de l'improvisation musicale, proche par moments de Frank Zappa à ses débuts, qui présente sa nouvelle oeuvre, «Alma Venus».

«Shalabi est un musicien de 40 ans et le Festival lui offre cette année une place de choix avec la possibilité de créer un projet musical plus important. Au cours des cinq dernières années, Shalabi s'est produit au FIMAV dans des espaces plus petits, on pense que le temps est venu de lui offrir cette possibilité-là», signale Michel Levasseur.

«En fait, on prend des risques, c'est une marque de commerce du FIMAV et, cette année, on le réaffirme», fait-il valoir.

Parmi les artistes inédits que propose le FIMAV, on retrouve entre autres le trio d'improvisateurs John Butcher, Thomas Lehn et Andy Moor, de même que le saxophoniste français Daunik Lazro, en solo, deux prestations présentées en première nord-américaine.

Les amateurs de musiques «décapantes» seront sans doute curieux d'entendre Fly Pan Am, un en-

semble funk de la scène alternative montréalaise ou encore The Ex, groupe punk-rock hollandais.

On retrouve également des valeurs sûres, notamment le jazzman français Louis Sclavis, avec son quartette, véritable aventurier musical ou encore le guitariste québécois André Duchesne, de retour au festival au sein d'un trio guitare-basse-batterie, agrémenté d'un quatuor à cordes.

Plus de 100 musiciens provenant de 14 pays

«La musique actuelle est en expansion et nous n'avons pas la prétention d'en présenter le nec plus ultra. Mais avec 25 concerts en cinq jours et plus de 100 musiciens provenant de 14 pays, c'est un échantillon très large des nouvelles musiques, un événement qui se veut ouvert aux nouvelles tendances en musique électro-acoustique, techno et multi-médias», souligne Michel Levasseur.

«On essaie toujours de s'inspirer des tendances les plus récentes, tout en gardant le caractère unique de l'événement», ajoute-t-il, rappelant que le FIMAV a toujours eu un lien «très fort» avec le jazz et certaines formes de rock.

«Autant il y a des artistes moins connus, autant il y a des musiciens qui prennent en charge les grandes scènes, comme Louis Sclavis. Ces musiciens deviennent des locomotives du festival, ils prennent la relève de d'autres musiciens qui ont amené le festival

là où il est aujourd'hui», illustre M. Levasseur.

Tout en étant audacieuse, la recette du FIMAV est aussi une réussite puisque le public est passé de 6000 à 7000 personnes depuis trois ans, dont la grande majorité (plus de 85 pour cent) vient de l'extérieur de la région.

«En fait, 40 pour cent des gens viennent de l'extérieur du Québec, c'est l'événement qui engendre le plus de nuitées dans les lieux d'hébergement de la région», se félicite M. Levasseur, qui ne prendrait toutefois rien pour acquis.

Parce que, rappelle-t-il, les temps sont durs pour les organismes culturels:

«On a commencé tout petit, on a connu une bonne croissance, mais pas exponentielle. Le fait de présenter de la nouveauté, des artistes peu connus, ce n'est pas facile et nous devons gérer très serré, mais nous n'avons pas de déficit», dit-il.

Le FIMAV est également reconnu comme événement d'importance au plan international pour la musique actuelle et bénéficie de ce fait de l'appui de nombreux artistes de l'extérieur. Sans compter que Les Disques Victo (92 titres) sont distribués à 90 pour cent à l'extérieur du Canada, ce qui contribue encore davantage à la visibilité de l'événement.

«Les artistes savent que le fait de venir chez-nous aide notre événement», résume Michel Levasseur.



Sam Shalabi



Louis Sclavis

Photo, Kazuo Yokoi

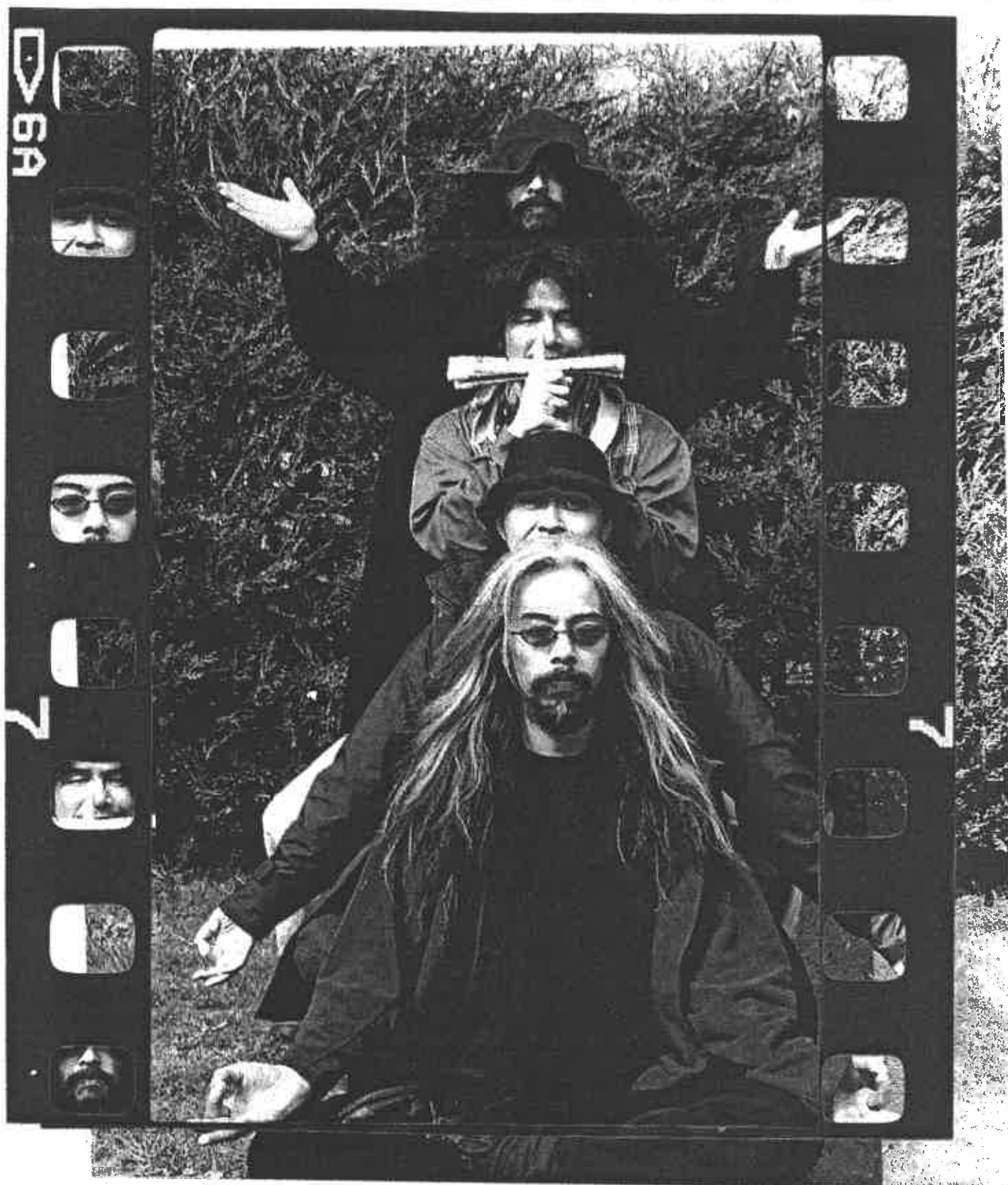
LE DEVOIR

LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 MAI 2004

Culture

F I M A V

UNE TORNADE NIPPONE À VICTO



Le groupe *Acid Mothers Temple*.

LE DEVOIR

LES SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 MAI 2004

Certains croient qu'il s'agit d'une secte d'illuminés ou même du collectif musical le plus délirant sur Terre. Qu'importe, la formation japonaise Acid Mothers Temple amorce sa tournée nord-américaine au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) avec la ferme intention de surprendre le public québécois. On discute du phénomène avec l'un des fondateurs du label expérimental montréalais Alien8 Recordings. Trip en perspective.

DAVID CANTIN

Depuis le milieu des années 90, l'étiquette de Gary Worsley et Sean O'Hara contribue à faire découvrir une bonne dose de musiques extrêmes en provenance du Japon. Après s'être penchés sur des créateurs aussi bruyants que Merzbow, Keiji Haino ou Masonna, ces deux mélomanes anglophones s'intéressent désormais au renouveau psychédélique qui ne cesse de fleurir à l'heure actuelle. Comme le souligne Worsley, «pour nous, les Boredoms ont ouvert la voie à toute cette culture musicale japonaise atypique et excessive. Avant même qu'Acid Mothers Temple ne prenne forme, on admirait beaucoup le travail de Makoto Kawabata au sein de Mainliner. C'est en quelque sorte l'origine de son projet le plus excentrique à ce jour.» En 2002, Alien8 fait paraître *Electric Heavyland* (clin d'œil à Hendrix!) et organise avec succès la première tournée américaine d'Acid Mothers Temple. Depuis, le groupe attire l'attention partout où il passe (surtout en Europe).

En 1995, Kawabata donne naissance à une communauté à géométrie variable (on compte jusqu'à 30 membres, dont des musiciens, des artistes, des danseurs ou encore des fermiers) qui tente de faire le lien entre Stockhausen et Deep Purple. De la musique concrète au rock psychotrope, il n'y a donc qu'un pas à franchir. Pour Worsley, Acid Mothers Temple représente «le mélange parfait de climats planants, de mysticisme oriental, de ragas indiens et de rock très lourd». De plus, cette troupe d'Osaka aux influences les plus diverses (d'Univers Zéro à Abba en passant par Gong ou L'Infonie) ne se gêne guère pour porter des costumes flam-

boyants ou multiplier les parutions à un rythme démentiel. Ce printemps, le label Alien8 fait coïncider un retour en Amérique avec la sortie de l'album studio *Mantra Of Love*. «Sur *Electric Heavyland*, on avait affaire à la facette la plus bruyante d'Acid Mothers Temple. Une vraie tempête de guitares hurlantes. Cette fois, *Mantra Of Love* pointe davantage du côté de l'improvisation folk tribale. C'est un album qui se rapproche beaucoup de la musique répétitive et cosmique de *La Novia*. En concert, on peut toute fois s'attendre à un véritable déluge sonore.»

Depuis sa première visite dans les environs, Acid Mothers Temple a solidifié son noyau autour de quatre membres plutôt stables: Makoto Kawabata à la guitare, Tsuyama Atsushi à la basse, Higashi Hiroshi aux synthés et Koizumi Hajime à la batterie. Toujours selon l'une des têtes dirigeantes d'Alien8 Recordings, il faut absolument voir le collectif japonais en spectacle pour en ressentir l'impact durable. «Au FIMAV, explique Worsley, les conditions risquent d'être vraiment adéquates afin de découvrir Acid Mothers Temple sur scène. Le son va être élevé et l'arsenal audiovisuel, complètement fou.

C'est une chance inouïe pour le public des alentours. Je peux presque garantir qu'ils voleront la vedette cette année.» Il y a par contre une ombre, une seule, au tableau: l'absence de l'excentrique chanteuse Cotton Casino, qui a récemment quitté le groupe pour aller vivre aux États-Unis avec son nouveau conjoint. «C'est une situation difficile pour eux en ce moment, commente Worsley, mais cela ne devrait pas avoir d'impact profond sur la musique. On ne sait jamais, il y aura peut-être d'autres membres qui s'ajouteront en cours de route.»

TORNADE

À part la venue exceptionnelle d'Acid Mothers Temple au Canada, les choses vont plutôt bien pour Alien8 Recordings en ce moment. À l'autre bout du fil, Worsley parle aussi avec enthousiasme de la présence de Tim Hecker (avec Fly Pan Am) et de Sam Shalabi (on en parlera davantage la semaine prochaine) au FIMAV cette année. «C'est un signe qu'il y a encore de l'espace pour une musique différente et stimulante. À Montréal, je n'ai jamais vu autant de formations qui risquent de percer bientôt sur la scène internationale. La popularité des Unicorns a eu un effet très positif. Au cours des prochains mois, il faudra suivre attentivement des groupes comme The Arcade Fire ou Wolf Parade. On va aussi faire paraître le nouvel album des George Leningrad à l'automne. Les défis seront nombreux.»

Pour revenir à Acid Mothers Temple, une écoute attentive de *Mantra Of Love* dévoile une formation hippie qui célèbre plus que jamais un besoin de faire exploser les carcans du rock expérimental. Au fil des deux longues pièces, une musique hybride et euphorisante se construit pour mieux s'ouvrir à toutes les tranches possibles. Des emprunts au folklore occitan (sur la pièce *La Le Lo*) à la moindre imprécation rythmique, le quintette s'affirme en mêlant les extrêmes avec une fébrilité qui étonne. De plus, une des personnes derrière Alien8 confirme que la relation entre le label indépendant montréalais et la formation japonaise ne fait que débiter. «On sortira d'autres albums d'Acid Mothers Temple, lance Worsley, ainsi que des projets solos de Kawabata. C'est un vrai plaisir que de travailler avec ces artistes nippons. Ils sont très productifs mais aussi très organisés. Moi et Sean, on souhaite qu'Alien8 garde un pied dans la musique expérimentale, tout en produisant aussi des trucs plus accessibles comme The Unicorns ou Soft Canyon.» Vendredi soir prochain, un séisme venu du Japon pourrait très bien laisser des traces dans l'histoire du FIMAV.

ACID MOTHERS TEMPLE

Le 21 mai, au Colisée des Bois-Francs, à 22h

MANTRA OF LOVE

Alien8 Recordings

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Du 20 au 24 mai

La Nouvelle

Le dimanche 16 mai 2004

Derek Bailey sera absent du FIMAV

Le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) a le regret d'annoncer que Monsieur Derek Bailey ne sera pas à Victoriaville tel que prévu le 22 mai. Monsieur Bailey devait se produire au 21e FIMAV en compagnie de John Zorn et d'Ikue Mori. Il fut récemment victime d'une vilaine chute l'empêchant de traverser l'Atlantique pour les spectacles qu'il devait donner à New York tout d'abord et à Victoriaville par la suite. La direction artistique du FIMAV confirmera d'ici peu la composition exacte du concert qu'elle offrira aux festivaliers.

SOLIDARITÉ ÉCONOMIQUE
Présenté par la
Chambre de commerce et d'industrie

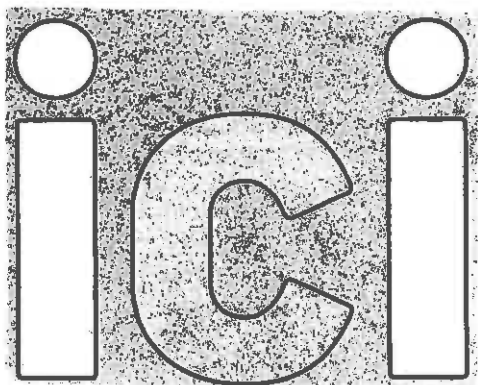
BOIS-FRANCS



Michel Levasseur
F.I.M.A.V.
Victoriaville
20 au 24 mai

Vivre l'été au fil des festivités de toutes sortes, dynamisme et fierté à l'honneur. Plus encore, une renommée qui contribue à la promotion des Bois-Francs. Le développement économique, c'est aussi simple que de «participer» et de «profiter» de la belle saison, et ce, aux quatre coins de notre MRC.

1977R



13 MAI 2004

musique

PLUS ÇA CHANGE...

La 21^e édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville est aussi intéressante que les 20 précédentes, avec un peu plus de *punch*.

FRANÇOIS NADON

Du 20 au 24 mai prochains se tiendra la 21^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), cette grand-messe unique de jazz, de rock, d'électronique et de musique inqualifiable répartie en 24 concerts, dont deux premières mondiales et huit premières nord-américaines. Une programmation qui réjouira autant les disciples que les nouveaux adhérents puisque nous retrouverons encore une fois les grands noms de la nouvelle création musicale ainsi que les étoiles montantes d'une musique que l'on ne sait pas encore trop bien définir. Et, de toute façon, est-ce bien important?

FORMULE GAGNANTE

Les festivaliers reconnaîtront plusieurs des musiciens qui ont contribué à la spécificité et à l'envergure du FIMAV. On peut penser à André Duchesne, parrain de la musique actuelle au Québec, au percussionniste néerlandais Han Bennink, au Britannique John Butcher et à l'incontournable John Zorn. Mais il y aura davantage.

Côté rock actuel et musique du monde, on remarquera le retour au Festival du groupe d'avant-punk The Ex. La coqueluche montréalaise Sam Shalabi revient également avec son nouveau projet intitulé *Alma Venus*. Quant à Vernon Reid, guitariste des défunts Living Colour, il nous présentera ses compositions teintées de jazz, de funk et de rock. De leur côté, les Japonais du Acid Mothers Temple seront là pour nous hypnotiser avec leurs transes psychédéliquies alors que le percussionniste d'origine brésilienne Cyro Baptista, dont les collaborations sont nombreuses et éclectiques, nous offrira, lors de la soirée d'ouverture, un spectacle qui défilera par son énergie le carnaval de Rio.

Peu à peu, la musique électronique s'est taillé une place enviable dans la programmation du Festival. Et cette année ne fera pas exception avec la présence de Christian Fennesz, de Kaffe Matthews et du duo composé de Charlotte Hug et de la Québécoise Chantale Laplante.

Quant au jazz, nous retrouverons les bonzes de l'improvisation européenne et nord-américaine avec, entre autres, le trio composé de John



Tim Berne

Butcher, Thomas Lehn et Andy Moor. Daunik Lazro, Fred Van Hove et Han Bennink seront en solo alors que nous pourrions également voir le trio formé, entre autres, du patriarche de la guitare free, Derek Bailey, et du virtuose des boîtes à rythmes, Ikue Mori. Et enfin, *last but not least*, il serait impensable de ne pas souligner le passage de Tim Berne, le 23 mai, au Colisée des Bois-Francis.

AVANT-GARDE À VOUS

Pour la première fois, le FIMAV accueillera le saxophoniste new-yorkais Tim Berne et la version augmentée du Science Friction Band. Topo: né en 1954 à Syracuse dans l'État de New York, Berne ne débute au saxophone qu'à l'âge de 19 ans. Il étudie avec Anthony Braxton et Julius Hemphill, figures légendaires de l'avant-garde jazz. Par la suite, Tim Berne multiplie les associations avec les musiciens new-yorkais et ceux de la côte ouest.

Dans les années 90, déçu par le manque de respect affiché par les compagnies qui ont édité ses premiers albums, Tim Berne se lance dans l'autoproduction avec Screwgun Records. Il a maintenant plus de contrôle sur le produit fini mais déplore le surplus de temps et de travail qu'il doit consacrer à l'extérieur de l'activité purement musicale. À ce sujet, la musique de Tim Berne est

basée sur l'improvisation et les parties écrites servent à donner un *momentum* à l'ensemble et à y ajouter certaines idées.

Bien qu'il avoue ne pas connaître le FIMAV, l'artiste new-yorkais se dit impatient d'y participer; certains de ses confrères musiciens y ont déjà fait escale et lui en ont vanté les mérites.

La performance qu'il offrira se situera un peu en dehors d'une «zone de confort» à laquelle il est habitué, soit celle des petits clubs où la sonorité est plus facile à gérer et où le public est plus proche et l'atmosphère plus intime. En plus de Craig Taborn aux claviers, de Tom Rainey à la batterie et de Marc Ducret à la guitare, un autre guitariste, David Torn, s'ajoutera aux membres habituels du Science Friction band. Peut-on alors s'attendre à une dimension plus rock? «Pas vraiment, affirme Berne. La guitare de Torn viendra ajouter un peu plus d'électricité dans l'air, mais il ne faut pas s'attendre à de grands changements sur la façon d'aborder la musique.»

En résumé, que peut-on espérer de cette 21^e édition du FIMAV? Tim Berne le résume parfaitement: «L'inattendu!» ■

FIMAV

Victoriaville

Du jeu. 20 au lun. 24 mai. Lieux,

horaires et prix variés

www.fimav.qc.ca



Photo Camil LESTEUR

La musique actuelle à son meilleur au 21^e FIMAV

Yves Leclerc

yleclerc@journaldequebec.com

«Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, avec ses 24 spectacles, ne représente, finalement, qu'un tout petit échantillonnage de ce qui se fait dans ce domaine.»

Michel Levasseur, directeur général et artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), était de passage dans la Vieille Capitale, hier, à l'occasion de la 21^e édition de cet événement, qui se déroulera du 20 au 24 mai.

Il a fait remarquer, au cours d'u-

Boris Firquet, Éric Gagnon, Érick Dorion et Aimé Dontigny, de la formation Morceaux-de-Machine, en compagnie du directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur.

ne rencontre de presse, que la musique actuelle était en constante évolution et que les jeunes artistes poussaient maintenant dans le dos des vétérans. «Il y a, depuis cinq ans, au Québec, une véritable éclosion», a-t-il lancé, faisant référence aux petites étiquettes de disques indépendantes, à la Sala Rossa, salle de spectacle de Montréal et aux nombreux nouveaux artistes qui émergent.

«La scène est d'une telle richesse que nous avons fait trois ensembles de Montréal, l'an dernier, et les musiciens ne se connaissaient même pas», a-t-il lancé, expliquant qu'il recevait plus de 500 propositions par année pour son festival.

«Il y a beaucoup d'artistes que je ne connais pas. C'est un *work in progress* constant et c'est parfois difficile à suivre», a-t-il reconnu.

Morceaux-de-Machine

Habituellement, Michel Levasseur n'assiste jamais aux répétitions d'artistes avant les présentations de

spectacles. Plusieurs concerts présentés en première mondiale sont souvent montés à Victoriaville quelques jours même avant le spectacle.

«J'aime être surpris et c'est ce qui arrive la majorité du temps», a-t-il expliqué, faisant une petite exception pour une présentation d'un court extrait du spectacle de la formation Morceaux-de-Machine de la Vieille Capitale. Le quatuor sons et images, composé de Boris Firquet, Éric Gagnon, Érick Dorion et Aimé Dontigny, se produira le 20 mai, à minuit 15, au cégep de Victoriaville.

«Lorsqu'on a mis sur pied cette formation, il y a quelques années, on s'imaginait à la blague, jouer à l'occasion du FIMAV, a lancé Érick Dorion. On a de la difficulté à y croire et on ne dort pas vraiment beaucoup, en ce moment», a ajouté Aimé Dontigny, précisant qu'il avait bien hâte de découvrir l'envers du décor et côtoyer les grosses pointures de la musique actuelle.



La Nouvelle

Dimanche 2 mai 2004

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

Bénévoles requis pour un nouveau défi

Les préparatifs de la 21^{ème} édition du Festival international de Musique Actuelle de Victoriaville vont bon train et les différentes équipes de travail sont en place en vue d'accueillir la centaine d'artistes ainsi que les milliers de festivaliers qui participeront à ce rendez-vous unique entre le 20 et le 24 mai prochain.

Le succès de cet événement musical unique en Amérique du Nord s'appuie, entre autre, sur la participation d'une soixantaine de bénévoles. Onze secteurs d'activités sont ouverts aux bénévoles désireux de s'impliquer et nos efforts de recrutement en ce sens porte fruit, à l'exception de quelques secteurs où nous avons encore besoin de personnes dynamiques. Le secteur de l'aménagement nécessite beaucoup de préparatifs, du lundi 17 mai au jeudi 20 mai. Divers travaux d'aménagement, légers et lourds, sont effectués en équipe durant le jour, et ne demandent que votre bonne volonté et un peu d'efforts physiques pour métamorphoser les salles du Cégep et du Colisée en véritable salle de concert.

Au plan des installations techniques, une équipe plus spécialisée requiert de l'aide à la sonorisation et à l'éclairage pour les mardi et mercredi, 18 et 19 mai. Une connaissance de base en musique, en sonorisation ou en éclairage facilite ce travail d'équipe sous la supervision de son directeur. Côté cuisine, la participation de quelques personnes supplémentaires pour accompagner le chef cuisinier et son équipe, en matinée, dès le mardi 18 mai, assurerait le roulement de la cuisine du FIMAV installée, pour l'occasion, dans les espaces du Colisée. Véritable carrefour de rencontre, la cuisine du FIMAV est réputée pour sa qualité et sa convivialité.

Rappelons qu'une telle participation bénévole au FIMAV ouvre les portes des concerts en donnant accès à des spectacles de son choix. Une occasion de découvrir des univers sonores n'ayant nulle autre pareille. Pour prendre plus de renseignements, on téléphone dès aujourd'hui aux Productions Plateforme au numéro 752-7912 ou par courriel à info@fimav.qc.ca.

La **Scena**
Musicales www.scena.org

VOLUME 9.8
MAI 2004 MAY

- 20** 0h15. Ceg Vic. \$16. FIMAV. **Morceaux De Machines** (Almé Dontigny, Érick Dorion, Éric Gagnon, Boris Firquet). 819-752-7912
- 20** 20h. Laurier. \$26. FIMAV. **Ellery Eskelin**, tenor saxophone; **Andrea Parkins**, accordions, keyboards; **Jim Black**, percussion. 819-752-7912
- 20** 22h. ColBsFr. \$30. FIMAV. **Cyro Baptista**, percussion; **Beat the Donky** (Max Pollack, Amir Ziv, Viva DeConcini, Chikako Twaohori, Zé Maurício, Peter Apfelbaum, Tim Keiper). 819-752-7912
- 21** 0h15. Ceg Vic. \$18. FIMAV. **Stéphane Allard**; **Mélanie Bélaï**; **Jean René**; **Christine Giguère**; **Patrick Hamilton**; **Pierre Tanguay**. **André Duchesne**: Cordes à danser. 819-752-7912
- 21** 13h. Ceg Vic. \$16. FIMAV. **Mike Hansen**; **Tomasz Krakowiak**; **Kaffe Matthews**. Avant-garde music. 819-752-7912
- 21** 17h. Ceg Vic. \$16. FIMAV. **Charlotte Hug**; **Chantale Laplante**. Mixed works for Instrument and tape. 819-752-7912
- 21** 20h. Laurier. \$24. FIMAV. **Thermal** (John Butcher, saxophone **Thomas Lehn**, analog synthesizer, **Andy Moor**, guitar). 819-752-7912
- 21** 22h. ColBsFr. \$28. FIMAV. **Acid Mothers Temple** (Tsuruyama Atsushi, Higashi Hiroshi, Koizumi Hajime, Makoto Kawabata). 819-752-7912
- 22** 0h15. Ceg Vic. \$18. FIMAV. **Fly Pan AM** (Éric Gingras, Félix Morel, Jonathan Parant, Jean-Sébastien Truchy, Roger Tellier-Craig, Tim Hecker). 819-752-7912
- 22** 12h. ColBsFr. \$30. FIMAV. **Fennesz**, **Pita**, **Tina Frank**. 819-752-7912
- 22** 13h. Ceg Vic. \$16. FIMAV. **François Houle**, clarinet; **Benoît Delbecq**, piano. 819-752-7912
- 22** 15h. ColBsFr. \$32. FIMAV. **Derek Bailey**; **Ikue Mori**; **John Zorn**. 819-752-7912
- 22** 17h. Ceg Vic. \$18. FIMAV. **Daunik Lazro**, saxophone. 819-752-7912
- 22** 20h. Laurier. \$24. FIMAV. **The Donkeys**; **Eric Gaucher**; **Brad Maclean**; **Dean Blazer**; **Keith Marchand**; **Nadia Moss**; **Jesse Levine**; **Justin Evans**; **Jacob Chelowski**; **Sam Shalabi**. **Sam Shalabi**: **Alma Venus**. 819-752-7912
- 23** 0h15. Ceg Vic. \$18. FIMAV. **Tom Walsh and Noma**. 819-752-7912
- 23** 13h. Ceg Vic. \$16. FIMAV. **Lori Freedman**, bass clarinet; **Kaffe Matthews**, live electronics. 819-752-7912
- 23** 15h. ColBsFr. \$26. FIMAV. **Tim Berne's Expanded Science Friction Band** (Tim Berne, Craig Taborn, Tom Rainey); **Marc Ducret**, **David Torn**, guitars. 819-752-7912
- 23** 17h. Ceg Vic. \$18. FIMAV. **Fred Van Hove**, piano. 819-752-7912
- 23** 22h. ColBsFr. \$30. FIMAV. **Nouvel Ensemble Moderne**, **Lorraine Vallancourt**, dir.; **Vincent Courtois**; **Médéric Collignon**; **Hasse Poulsen**. **Louis Scdavis**: **Napoli's Walls**. 819-752-7912
- 24** 13h. Laurier. \$24. FIMAV. **Fab Trio** (Billy Bang, violin; **Joe Fonda**, bass; **Barry Aitschul**, percussion). 819-752-7912
- 24** 15h. ColBsFr. \$30. FIMAV. **Masque**; **Vernon Reid**, guitar. 819-752-7912
- 24** 17h. Ceg Vic. \$18. FIMAV. **Han Bennink**, percussion. 819-752-7912
- 24** 20h. Laurier. \$26. FIMAV. **Keith Rowe**; **Christian Fennesz**; **Oren Ambarchi**; **Toshimaru Nakamura**. 819-752-7912
- 24** 20h30. ColBsFr. \$30. FIMAV. **The Ex** (Sok, Terrie Ex, Rozemarie, Katherina, Andy Ex, Grrrt, Han Bennink). 819-752-7912

The Gazette

MONDAY, MAY 24, 2004

WHAT'S ON
EVENTS HAPPENING TODAY

MUSIQUE ACTUELLE

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. For a complete schedule visit www.fimav.qc.ca or call (819) 752-7912 or (514) 790-1245.

Échos de nos membres

Du 20 au 24 mai, le **Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV)** reprend sa place à l'avant scène des musiques créatives issues de diverses tendances. Découvrez l'exubérance du percussionniste brésilien Cyro Baptista, l'énergie brute des Japonais d'Acid Mothers Temple, l'électronica de l'Autrichien Fennesz, la dextérité du guitariste britannique Keith Rowe et le rock vigoureux mais subtil de Vernon Reid et The Ex. Au total, 25 spectacles sont présentés lors de cette 21^e édition du FIMAV qui attirent chaque année dans les Bois-Francs des milliers de festivaliers en provenance des différentes régions urbaines du Québec sans oublier Toronto, New York et Vancouver. Info : (819) 752-7912 / www.fimav.qc.ca.



Festival International de Musique Actuelle
Victoriaville, Québec | May 20-24

Highlights: This small Canadian town has become an important springtime destination for many individualistic jazz and free-improv artists. Now in its 21st year, the event features musicians who draw on modern classical composition, jazz techniques and ethnic folk modes and have coined a new word for the resulting mixture: *actuelle*.

Lineup: The more than 100 musicians from around the world includes Derek Bailey, Sam Shalabi, Ellery Eskelin, Tim Berne, David Torn, Louis Sclavis, Han Bennink, Billy Bang and John Zorn.

Outerfest: Campsites and wilderness areas abound all over Quebec. Hiking at Mont St. Michel and a 76-km bicycle path are nearby.

Information: (819) 752-7912; www.fimav.qc.ca.

DOWNBEAT

May 2004
Volume 71 – Number 5

VOIR

du 13 au 19 mai 2004

ESTRIE

MUSIQUE ACTUELLE CHEZ HORACE

Un concert de musique actuelle aura lieu à la Galerie Horace le mercredi 19 mai à 20 h avec **Charlotte Hug** et **Chantal Laplante**. L'une est virtuose de l'alto et l'autre vient de développer une nouvelle pratique d'improvisation avec son portable. La rencontre des deux artistes propose des paysages sonores vifs et complexes. Le concert est présenté à Sherbrooke en première nord-américaine. Les billets seront disponibles à la Galerie une heure avant le concert.

VOIR

du 20 au 26 mai 2004

ESTRIE

ÉVÉNEMENTS

FIMAV - 21^e édition. Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Plus de 100 musiciens, tels John Zorn, Kaffe Matthews, Louis Sclavis, Lori Freedman, etc., provenant de 14 pays seront au programme de cette 21^e édition. Informations: www.fimav.qc.ca ou (819) 752-7912. Du 20 au 24 mai.

La Tribune SHERBROOKE SAMEDI 15 MAI 2004

Concert de musique actuelle

SHERBROOKE

Le RACE (Regroupement des artistes des Cantons de l'Est) présente un concert de musique actuelle le mercredi 19 mai, à 20 h, à la galerie Horace. Un duo formé de la Suisse Charlotte Hug et de la Montréalaise Chantale Laplante sera à l'honneur.

Improvisatrice chevronnée, Charlotte Hug joue de l'alto et compose pour son instrument des oeuvres avec partitions tridimensionnelles et requérant des installations multipistes. Chantale Laplante compose de la musique instrumentale et électroacoustique et a développé récemment une

nouvelle pratique d'improvisation avec son ordinateur portable.

Les deux musiciennes se sont rencontrées à Londres en 2001. Leur première prestation ensemble remonte à l'automne 2002, à Glasgow, en Écosse. Elles ont ensuite joué à Londres, Zurich et Sion. Elles effectuent en ce moment une tournée nord-américaine, qui débute par Sherbrooke et sera suivie par Victoriaville (Festival de musique actuelle, le vendredi 21 mai, 17h), Gatineau, Toronto et New York.

Les billets seront en vente au coût de 10 \$ le soir du concert, à la galerie.



ACID MOTHERS TEMPLE

FESTIVAL INTERNATIONAL MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Whether you are a long-time supporter of the festival (in its 21st year) or a first-time attendee, this year's line-up promises a fresh experience for all. Stalwarts John Zorn and Ikue Mori are on hand once more, but this year they play in a trio with legendary 72-year-old guitar improviser Derek Bailey in an increasingly rare live appearance. Avant veterans making their first appearance include Ellery Eskelin, performing with long-time improv associates Andrea Parkins and Jim Black. Keith Rowe, co-founder of the seminal AMM collective, is joined in a potentially monstrous quartet with Christian Fennesz, Oren Ambarchi and Toshiyuki Nakamura — all lauded solo performers in their own right. Fennesz, author of the groundbreaking *Endless Summer* released on the Merge label, also performs a solo laptop set that should draw the highbrows and hipsters alike. For enthusiasts of sheer rock intensity,

laptop Acid Mothers Temple will assuredly provide a hyper-delic synapse-snapping experience, as should Montreal's Fly Pan Am and festival closer, the 20-year veteran Dutch anarcho-punk ensemble the Ex. There are also three choices for potential "dark horse" sublime experiences. Chloé Hug and Chantale Laplante combine violin and live electronic processing and recently released an exceedingly engaging album on the For4Ears label. Katie Matthews, another accomplished live electronic processor, performs on two occasions — once with Canadian sound art duo Mike Hansen and Tomasz Krakowiak, and again with brilliant (also Canadian) clarinetist Lori Freedman. And John Butcher, Thomas Lehn and Andy Moor perform a piece entitled "Thermal" with a broad palette of possible sounds from organic and electronic instrumentation.

Eric Hill

le journal de sherbrooke

© QUÉBECOR-MEDIA

SHERBROOKE, SAMEDI 1ER MAI 2004 VOL 1 / NO 34 / 40 PAGES

Un renouveau musical à Victoriaville avec le FIMAV

ALAIN BÉRUBÉ

Sortir des sentiers battus, c'est souvent une expérience qui donne bien des frissons... Du 20 au 24 mai, plus de 100 musiciens se donneront rendez-vous au 21e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Trois sites - le Colisée des Bois-Francis, le Cégep de Victoriaville et le Cinéma Laurier-deviennent durant cinq jours le berceau de la musique actuelle. Provenant de 14 pays, ces artistes s'éclatent dans un bain d'anticonformisme et de grande créativité.

« Les gens qui assistent à nos spectacles aiment prendre des risques. On leur assure de l'inédit et non du réchauffé », lance d'emblée Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV.

Énergie

Le festival, promet M. Levasseur, sera encore une fois à l'avant-garde. Il mariera avec ses 25 spectacles qualité et haute voltige artistique au dynamisme de la région, allègue-t-il.

« Cette année, le rock prend beaucoup de place. Nous avons la chance d'avoir parmi nous Vernon Reid (et son groupe Masque) - le 24 mai, 15 h, au

Colisée des Bois-Francis, ex-membre de la formation Living Colour et ayant collaboré entre autres avec Santana et Mick Jagger. C'est un guitariste qui suit bien les traces de Jimi Hendrix », assure-t-il.

Bien d'autres spectacles devraient donner des sensations fortes aux spectateurs. M. Levasseur évoque notamment Fennesz (musique électronique), Acid Mothers Temple (rock psychédélique), Fly Pan Am (alternatif québécois), The Ex (punk), Cyro Baptista (percussions brésiliennes) et le guitariste québécois André Duchesne. Mais la liste est longue et les découvertes nombreuses, ajoute-t-il.

John Zorn, un pilier du nouveau jazz, sera de retour au FIMAV. Il sera sur scène le 22 mai, en compagnie de Derek Bailey et Ikue Mori.

« C'est la 13e fois que ce grand musicien nous rend visite. Il s'est créé des liens d'amitié très forts entre lui et nous. D'ailleurs, plusieurs artistes internationaux font de Victoriaville leur seule destination québécoise. Ils aiment bien l'esprit de notre festival et tiennent à contribuer, par leur crédibilité, à sa visibilité », mentionne Michel Levasseur.

Le FIMAV capte d'ailleurs l'attention, avec l'an dernier plus de 7000 spectateurs, un record pour nous. Fait intéressant, 90 % de notre public provient de l'extérieur des Bois-Francis. Et 40 % des visiteurs sont de l'extérieur du Québec. Cela représente de belles retombées pour notre industrie touristique », indique le directeur général du festival.



Chantant Bob Weir
Beat The Donkey, une des
formations présentes au
Festival international de
musique actuelle de
Victoriaville.

FIMAV

Cristian Haché

Des études en foresterie, quelques années passées en Angleterre à découvrir l'avant-garde européenne, des mercredis jazz dans « un bar de Victo », un concert de Fred Frith et six gars avec 50\$ chacun : voilà, en résumé, les faits qui constituent la préhistoire du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). À cela, ajoutons une prestation de l'OSM dans cette communauté, (rendue possible par son programme de présentation de concerts en région), l'ouverture d'esprit, l'amour et la passion pour les musiques improvisées et expérimentales de **Michel Levasseur**, fondateur et directeur artistique du FIMAV, et voilà ce qui a mené aux succès de cette folle aventure que beaucoup auraient cru vouée à l'échec.

Du 20 au 24 de ce mois-ci, l'aventure se poursuit de plus belle, et ce, avec le concours de quelques artistes-phares de l'événement (**John Zorn** en tête de liste), de fidèles commanditaires et une équipe de bénévoles assidus. Mais pour cette 21^e édition d'un événement bien établi, Michel Levasseur ne considère pas tenir de réels acquis en main. Des liens se tissent, d'autres s'effritent, mais finissent par se renouveler. La règle d'or du directeur du FIMAV est le respect de tous et chacun, qu'ils soient artistes, organisateurs, mélomanes, personnel de soutien ou autres. Et c'est justement sur ce fond de respect que se dessine chaque nouvelle programmation du FIMAV, pour qu'elle soit bien représentative de ce qui se fait en matière de musique actuelle, d'ici ou d'ailleurs.

Pour Levasseur, l'éclectisme demeure le principal atout du festival et cela lui a permis d'obtenir une reconnaissance internationale. « Il ne s'agit pas seulement de créer une expérience enrichissante pour le public, mais aussi de provoquer les festivaliers et les artistes. » Ainsi, le directeur et son équipe s'intéressent tout spécialement à garder cet esprit d'ouverture du festival en y stimulant des mélanges inédits entre rock, jazz, électro et musique contemporaine, le tout au sein d'une programmation conséquente et cohérente. C'est de cette manière que le FIMAV parvient à élargir son public et à le renouveler. La première génération attirée par la musique actuelle y est venue par le jazz, mais la relève y arrive surtout par le rock et les musiques électroniques.

Le public est convié à une grande fête, soit, mais bien différente des autres. De nos jours, la musique actuelle évoque encore un genre de chaos sonore bigarré, souvent taxé d'inaccessible ou de cérébral, mais sous ses apparences gisent de purs 'moments de bonheur' (pour employer le titre du disque *live* du quartette de Jean Derome et Louis Sclavis publié par les Disques Victo). Certes, le contenu est exigeant, mais les fidèles y reviennent année après année pour se ressourcer. Le directeur artistique conclut : « C'est une fête qui veut provoquer et pousser à la réflexion, au questionnement, quitte à se donner une certaine dimension politique visant à dénoncer l'attitude de consommation passive qui grève nos sociétés. ».

Têtes d'affiches : Ellery Eskelin (20, 20 h) John Zorn-Derek Bailey-Ikue Mori (22, 15 h) / **Christian Fennesz** (22, 22 h) / Louis Sclavis (23, 22 h) / Tom Walsh et Noma (23, 0 h 15) / The Ex (24, 20 h)
Programmation détaillée : <http://www.fimav.qc.ca>
Renseignements : info@fimav.qc.ca
1-819-752-7912



VOIR QUÉBEC

du 20 au 26 mai 2004

FIMAV

Début des festivités à Victoriaville ce jeudi 20 mai avec une prestation de *Morceaux de Machines*, qui assemble le Montréalais **Aimé de Montigny** et le Québécois **Érick Dorion** dans l'harmonie d'une noise électronique improvisée qui a tout pour vous donner des palpitations exaltantes. Notez qu'**Éric Gagnon** et **Boris Firquet** seront chargés des visuels de ce concert d'ouverture présenté au Cégep de Victo. 16 \$ à la porte.

Aussi au programme de cette 21^e édition du FIMAV: le compositeur viennois de musique électrique douce **Christian Fennesz** sera au Colisée des Bois-Francis ce samedi 22. Arrivez pour 22 h. Deux autres membres de la délégation autrichienne, soit **Pita**, le fondateur du label Mego, et sa compatriote **Tina Frank**, l'accompagnant au visuel, réchaufferont la salle. 30 \$ à la porte. |

VOIR MAURICIE

du 20 au 26 mai 2004

ÉVÉNEMENTS

FIMAV - 21^e édition. Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Plus de 100 musiciens, tels John Zorn, Kaffe Matthews, Louis Sclavis, Lori Freedman, etc., provenant de 14 pays seront au programme de cette 21^e édition. Informations: www.fimav.qc.ca ou (819) 752-7912. Du 20 au 24 mai.

Musique
actuelle

FIMAV 2004: deux portraits

RÉJEAN BEAUCAGE

LSM VOUS PRÉSENTE DEUX PORTRAITS D'ARTISTES BASÉES À MONTRÉAL QUI FONT PARTIE DE LA PROGRAMMATION DE LA 21^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE (FIMAV).

L'altiste suisse Charlotte Hug et l'électroacousticien québécois Chantale Laplante présenteront le fruit de leur collaboration lors d'une première série américaine de concerts, qui passe bien sûr par le FIMAV. J'ai rencontré Chantale Laplante afin de discuter avec elle de son parcours de musicienne et de cette collaboration.

«J'ai une formation en piano jazz, explique Chantale Laplante, après avoir débuté par le piano classique. J'ai été quelque temps claviériste avec des formations rock et je me suis mise à la composition avec le temps. Je me suis désintéressée de devoir me restreindre à une musique dont le but premier était de faire danser le public; je me rendais compte que mon intérêt principal était surtout du côté de la composition, du travail avec la matière, plutôt que du côté de la performance.»

Une constatation qui amène la claviériste à s'inscrire en composition à l'Université de Montréal, où elle suit d'abord l'enseignement d'André Prévost, puis de Michel Longtin. Parallèlement, elle suit aussi des cours en électroacoustique avec Francis Dhomont. «J'aimais ça, acquiesce-t-elle, mais je sentais que l'obligation de suivre ces cours m'éloignait de mon but d'apprendre toutes les techniques de composition en musique instrumentale. Il y avait des cours importants que je n'arrivais pas à prendre parce que je devais suivre un certain pourcentage du cursus en musique électroacoustique. Je n'avais donc pas de très bonnes dispositions à l'égard de l'électroacoustique. Pourtant, dès ma sortie de l'Université, j'ai eu un contrat pour une musique de théâtre et c'est vers cette façon de faire que je me suis tournée. J'ai obtenu une bourse qui m'a permis de suivre une année de cours privés avec Francis Dhomont et ça a été très important. Par la suite, je suis allée étudier à Londres avec Jonathan Harvey et c'est là que j'ai rencontré Charlotte Hug, dans le milieu de la musique improvisée.»

«Charlotte ajoutait déjà des traitements électroniques à son jeu d'alto et j'ai beaucoup aimé le disque solo qu'elle a fait à cette époque. J'avais de mon côté une commande du Center for Contemporary Arts de Glasgow, une œuvre pour piano et bande, et j'ai proposé au directeur d'inclure Charlotte, qui improviserait sur cette musique. Lorsque le projet a été accepté, j'ai appris que je devrais être sur scène aussi, pour interagir en direct. J'ai donc fait quelques séances de travail avec Charlotte et ça a très bien fonctionné.»

La claviériste qui ne voulait plus faire de scène y revient donc avec cette fois sous les doigts une souris qui sert à déclencher les sons emmagasinés dans son ordinateur portable. Et la compositrice improvise en interaction avec l'altiste. «Ce sont des compositions en direct explique Chantale Laplante. Je crois que l'on y reconnaît ma filiation à l'esthétique acousmatique, par les sources sonores et ma façon de les traiter. Il s'agit évidemment d'une situation à risques, mais c'est aussi un retour aux sources de mes racines d'improvisation en jazz, même si c'est assez éloigné du jazz!»

Vendredi 21 mai, 17 h - Cégep de Victoriaville
CHARLOTTE HUG / CHANTALE LAPLANTE
Première nord-américaine

La clarinettiste Lori Freedman, originaire de Toronto, est un exemple extrême de polyvalence. On la trouve sur scène dans les situations les plus diverses: au sein d'un ensemble de musique semi-improvisée dirigé par René Lussier, interprétant en solo la musique spectrale de Gérard Grisey dans un concert de la série MusiMars, ou organisant sa propre série de concerts de musique improvisée (les «Mercredimusic», dont les participants changent chaque semaine). Et ce n'est qu'un aperçu!

Lori Freedman explique cette hyperactivité par un profond désir d'apprendre et de développer son propre style: «Si j'aime jouer de la musique dans toutes ces situations différentes, c'est surtout parce que... j'aime jouer de la musique! Ça me nourrit, aussi bien en tant qu'interprète qu'en tant que compositrice. Mes activités en improvisation sont directement influencées par le travail d'interprète que je fais, et vice-versa. Lorsque j'interprète une partition, j'essaie, tout en étant fidèle au texte au maximum, d'y trouver ma place, ma façon de rendre les idées du compositeur. Il y a plusieurs façons de dire, par exemple: "Aujourd'hui, il fait beau". Les mots restent les mêmes, mais l'intonation, l'emphase, et même le sens peuvent changer selon ce que la personne qui prononce les mots veut vraiment dire. Alors, je suis toujours très fidèle à la partition, mais je la rends à ma façon.» On pourrait supposer qu'elle préfère interpréter sa propre musique plutôt que celles d'autres compositeurs? «Oh, vous savez, les autres ont aussi de bonnes idées!»

Lori Freedman jouera en duo avec Kaffe Matthews à Victoriaville. Cette dernière a d'abord été violoniste avant d'obtenir une maîtrise en «technologies de la musique». Elle a mis sur pied le cours Performance Technology au Darlington College of Arts (Angleterre, 1991-1995) et supervise aujourd'hui le travail de certains étudiants en violon et en «techniques d'électronique en direct» à la Guildhall School of Music and Drama, à Londres. Sa technique de jeu préférée consiste à se présenter sur scène avec un échantillonneur sans aucun son préenregistré et à improviser à partir des sons émis par ses collègues ou même par la salle.

«La musique de Kaffe est assez spéciale, poursuit Lori Freedman, et c'est un peu un défi pour moi que de m'y insérer. Elle privilégie une musique à développement lent, en constante évolution. De mon côté, je ne veux pas me laisser aller à imiter ses sons électroniques, mais plutôt trouver des sons acoustiques qui les complètent au mieux.» Lorsque je lui dis qu'elle pourrait, comme d'autres interprètes, être tentée de faire subir des traitements électroniques à son instrument, la réponse est claire: «Oh! j'y viendrai sans doute un jour, mais il y a tellement de choses à faire d'abord, seulement avec l'instrument lui-même, que ce n'est pas pour demain.»

Du 26 au 30 mai, Lori Freedman participera à Montréal à une série de concerts (à la Sala Rossa) et de conférences organisées par le Projet sur l'improvisation du Département de philosophie de l'Université McGill sous le titre *New Perspectives on Improvisation* (info: www.mcgill.ca/improv/). ■

Dimanche 23 mai, 13 h - Cégep de Victoriaville
LORI FREEDMAN / KAFFE MATTHEWS
Première nord-américaine



Charlotte Hug et Chantale Laplante



Lori Freedman
Photo: Lalwan

IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale

avril 2004

Version 2004

Derek Bailey, Fred van Hove, *Acid Mother's Temple*, John Butcher, Fennesz, André Duchesne, Sam Shalabi, Ellery Eskelin, Tim Berne, Lori Freedman, Keith Rowe, David Torn, *The Ex*, Charlotte Hug, Kaffe Matthews, *Fly Pan Am*, Louis Sclavis, Han Bennink, Billy Bang et John Zorn.

Voici la liste de noms que Michel Levasseur a rendue publique en février afin de nous appâter. C'est réjouissant et c'est frustrant à la fois... Même une discussion avec Michel Levasseur n'apportera que peu d'éléments additionnels ; c'est que l'homme tient à son suspense. Mais tout de même, on a quelques précisions.

« On a choisi cette année de présenter beaucoup de gens de la relève, ou de nouveaux noms, explique Michel Levasseur. L'année dernière, c'était le 20^{ème}, alors c'était un gros événement, plus ou moins rétrospectif, incluant plusieurs grands noms de l'histoire du festival et avec de grands projets (Zorn, Lussier, Frith, Brötzmann/Parker). On revient donc un peu plus cette fois-ci au mandat original du festival. Il y aura moins de noms « populaires », mais ce sera plus rythmé comme programmation. Il y a des musiciens qui galèrent depuis parfois bien longtemps et pour qui, il me semble, le moment est venu de prendre leur place. Par exemple John Butcher, dont on dit depuis un bout de temps qu'il est le nouvel Evan Parker, hé bien, maintenant, la grande scène est pour lui. Même chose pour Sclavis, qui sera parmi les concerts majeurs du festival. » Le directeur artistique refuse de le confirmer, mais tout porte à croire que c'est le projet de son récent disque sur ECM, *Napoli's Walls*, avec Vincent Courtois, Médéric Collignon et Hasse Poulsen qui sera présenté, ce qui serait très certainement l'un des grands concerts du festival.

Le duo formé de l'électroacousticienne québécoise Chantal Laplante et de l'altiste suisse Charlotte Hug, qui a beaucoup joué avec le *London Improvisers Orchestra*, sera de la fête pour présenter un projet dont le disque *Brilliant Days*, paru chez For4Ears donne déjà un bon aperçu. Michel Levasseur précise que près de 50 % des artistes présents au festival y seront pour la première fois. « Les Japonais d'*Acid Mothers Temple* ne sont jamais venus au festival et Christian Fennesz, par exemple, sera au Québec pour la première fois je crois, et ça pourrait être un petit événement pour la communauté des musiques électroniques. » Keith Rowe et Kaffe Matthews, musicien et musicienne avec qui il a pas mal collaboré, seront en ville au même moment, mais sans être trop catégorique, le directeur ne semble pas les placer sur la même scène. « Le genre électronique est un choix assez risqué pour Victo, mais on tente le coup, poursuit Michel Levasseur. Ce n'est pas ce qui nous assure des salles remplies comme celles de Zorn, par exemple. Montréal n'est pas si loin et la ville en est saturée, mais on veut explorer ce côté-là. » Que nous présentera la clarinettiste Lori Freedman, montréalaise depuis quelques mois et qui se produit en ville presque chaque soir dans un ensemble différent, avec la bande d'*Ambiances Magnétiques* quand ce n'est pas dans un concert de musique contemporaine ? Motus. Et John Zorn ? Allez savoir ! Même Levasseur est surpris de le voir revenir si vite !

Bref, que nous réserve la prochaine édition du FIMAV ? Comme d'habitude, on n'en sait rien. Les plus connus ne seront pas forcément les meilleurs, et les inconnus nous réservent sans doute des surprises ! Je fais remarquer à Michel Levasseur que Derek Bailey a la malheureuse réputation de ne pas se présenter à ses concerts... « Ha... dit-il en riant, c'est une programmation très risquée ! c'est la troisième fois que je le contacte ces dernières années. En effet, il a annulé sa participation aux côtés de Zorn, à New York en septembre... Enfin, ses billets d'avion sont achetés, alors, on ne peut qu'espérer qu'il sera des nôtres. »

Et vous, y serez-vous ?

Réjean BEAUCAGE

FESTIVALS

⇒ Le Festival International de Musique Actuelle de **Victoriaville** dévoile une partie de son programme. La 21^{ème} édition aura lieu du 20 au 24 mai, avec Derek Bailey, Tim Berne, Keith Rowe, *The Ex*, Kaffe Matthews, Louis Sclavis, Billy Bang, Fred Van Hove, John Butcher, Ellery Eskelin, André Duchesne, David Torn, Charlotte Hug, Han Bennink, John Zorn...

FESTIVAL MUSICAL DE VICTORIANVILLE

Des premières et des nouveautés

Yves Leclerc

yveclerc@journaldequebec.com

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville présentera beaucoup de nouveautés, du 20 au 24 mai, avec un lot important d'artistes qui s'y produiront pour la première fois.

C'est sous le signe de la nouveauté, de la découverte et aussi de la continuité et du respect de la tradition que se déroulera la 21^e édition du FIMAV dans les Bois-Francs.

Il y aura effectivement plusieurs nouveaux visages à surveiller, dont le passage très attendu de Vernon Reid, guitariste de la formation américaine Living Colour, le 24 mai, à 15 h, au Colisée des Bois-Francs. Il sera présent avec les membres de son groupe Masque et son métissage de sonorités jazz, rock, funk et hip-hop.

La formation japonaise Acid Mothers Temple, qui a plus d'une cinquantaine d'albums à son actif et qui privilégie le space-rock psychédélique tonitruant et atonal, sera au même endroit le 21 mai à 22h.

Roger Tellier-Craig, guitariste de la mythique formation Godspeed You! Black Emperor, et son groupe Fly Pan Am, effectueront un premier passage au FIMAV le 22 mai, à minuit 15, au Cégep de Victoriaville. L'électronicien Tim Hecker sera

sur scène avec la formation montréalaise.

The Ex

L'éternel John Zorn, un habitué du FIMAV, sera de retour à Victo, le 22 mai, au Colisée des Bois-Francs, en compagnie de l'électronicienne Ikue Mori et Derek Bailey, un guitariste électrique âgé de 72 ans. Une prestation qui sera remplie d'improvisations.

Le Montréalais Sam Shalabi effectuera, pour sa part sa quatrième visite au FIMAV avec son projet *Alma Venus*, qui sera présenté en première mondiale. Ils seront plus de neuf musiciens sur la scène du Cinéma Laurier, le 22 mai, à 20 h.

La formation hollandaise The Ex, qui fête cette année son 25^e anniversaire, clôturera la 21^e édition du FIMAV, le 24 mai à 20 h 30, au Colisée des Bois-Francs. The Ex sont les ambassadeurs du punk d'avant-garde hollandais.

La programmation complète de l'événement est disponible sur le site Internet du FIMAV à l'adresse www.fimav.qc.ca et les billets sont actuellement en vente sur le réseau Admission.

28 WEEK-END LE JOURNAL DE MONTRÉAL / SAMEDI 1ER MAI 2004

Disques

JEAN BEAUCHESNE

COLLABORATION SPÉCIALE



VERNON REID & MASQUE

Known Unknown
Favored Nations

Vernon Reid est le guitariste et cofondateur de Living Colour, le *front band* de la Black Rock Coalition. Hormis Hendrix, rock et guitare n'ont jamais fait bon ménage, ni pour les prétendants et encore moins auprès du public afro-américain. Sonny Sharrock et James «Blood» Ulmer ont été tout au plus des anomalies à peine remarquées. Living Colour, malgré tous les endossements des stars (Public Enemy, Mick Jagger, Carlos Santana, The Roots, Salif Keita), n'a jamais décollé, tout ceci n'étant jamais tout à fait cela. Et Vernon Reid de poursuivre dans les œuvres musicales pour le cinéma, la danse et le théâtre. Voici l'ouverture providentielle faite par Steve Vai au sein de Favored Nations, où Vernon Reid réalise un des plus beaux albums de guitare instrumentale depuis des lustres. Synthétisant plus de trois décennies de styles et de techniques avec une clarté et une concision exceptionnelles. De la fusion à la manière du Mahavishnu et de Miles Davis *circa* Bitches Brew, en passant par le Zappa didactique des Shut up and Play Yer Guitar, pour finir avec les confins de l'univers technique tels que définis par Steve Vai et Joe Satriani. Accompagné par Masque (Leon Gruebaum, Hank Schroy, Marlon Browden) et DJ Logic, le nec plus ultra, le cool du cool en matière de fusion, rock, funk (Prince et Clinton), blues (*Time*, à faire pâlir d'envie Buddy Guy), prog (Ebow Underground, Flatbush and Church, idem que le précédent et visant Robert Fripp, David Torn et Vai). Chaleureusement recommandé. En première exclusive au Festival de musique actuelle de Victoriaville le 24 mai.

FIMAV 2004 : une programmation sous le signe de la nouveauté et de la découverte

Alain Bergeron

Michel Levasseur persiste et signe et ose ! Le directeur artistique du Festival international de musique actuel (FIMAV) n'avait surtout pas l'intention de reprendre tous les ingrédients de la recette qui a fait le succès du 20e, l'an dernier. Le maître d'oeuvre de l'événement a plutôt opté pour ce qu'il appelle une « programmation risquée », où sont opposés la créativité poussée à l'extrême et le goût de la fête, sous le signe de la nouveauté et de la découverte ainsi que de la continuité et du respect de la tradition.



Michel Levasseur

Le FIMAV 2004 annonce des beaux jours de printemps, du 20 au 24 mai, avec la participation et la présence d'une centaine de musiciens provenant de 14 pays, et qui se produiront sur les scènes du Cinéma Laurier, du Colisée des Bois-Francs et

du Cégep de Victoriaville.

Plus de la moitié des musiciens inscrits à la programmation concoctée par Michel Levasseur en seront à leur première présence à Victoriaville.

Parmi ceux-ci, citons le guitariste noir américain, Vernon Reid (du groupe Living Colors), et qui a collaboré, entre autres, avec les Santana, B.B. King et The Ramones. Il débarquera avec sa formation Masque pour la case du lundi après-midi au Colisée.

Il y a également l'Autrichien Fennesz, musicien-phare de la scène des musiques électroniques, en programme double avec Pita et Tina Frank, le samedi soir.

Ajoutons à cette liste le guitariste anglais Keith Rowe, qui, depuis 1965, est une référence pour plusieurs générations d'improvisateurs. Il présentera un nouveau projet formé d'un quatuor d'improvisateurs «Four gentlemen of the guitar», au Cinéma Laurier le dimanche soir.

Et puis, Acid Mothers Temple, une tempête musicale et sonore, en provenance du Japon, qui déferlera le vendredi soir au Colisée.

N'oublions pas le trio d'Ellery Eskelin, aux accents jazz, pour la soirée d'ouverture du 20 mai, au Cinéma Laurier.

Un mini-carnaval à Rio

Parlons-en de la soirée d'ouverture. Le musicien Cyro Baptista en fera les frais - d'un spectacle qui s'annonce chaud - avec sa formation «Beat the



Donkey», au Colisée des Bois-Francs. Ce groupe spectaculaire, dominé par les percussions, la danse et le chant, transformera l'endroit en un petit Carnaval de Rio. Rien de moins! Il démontrera du coup pourquoi des artistes tels les Sting, Robert Palmer et Brian Eno, ont fait appel à ses services.

Autre concert qui devrait attirer l'attention des amateurs de musique d'ici et d'ailleurs, c'est cette prestation du clarinettiste Louis Sclavis, l'un des grands noms du jazz européen, de retour dans les Bois-Francs après une éclipse de quelques années, avec son projet «Napoli's Wall», que les critiques vantent comme le plus intéressant des dix dernières années.

À sa quatrième visite au FIMAV, le

musicien et compositeur Sam Shalabi s'est vu confier par Michel Levasseur la case très convoitée du samedi soir, au Cinéma Laurier. Il présentera alors en première mondiale son projet «Alma Venus», appuyé de huit musiciens.

Le concert de fermeture est sous l'égide du groupe «The Ex» qui célèbre son 25e anniversaire. Ces ambassadeurs du punk d'avant-garde hollandais mettront une touche d'intensité au 21e FIMAV.

Enfin, moment clé non seulement dans l'édition 2004 du festival, mais dans toute son histoire, que cette rencontre de John Zorn et Ikue Mori avec le grand guitariste Derek Bailey, 72 ans. Une occasion unique pour les amateurs de «grande musique» puisque Bailey a passablement réduit ses sorties.

Radio-Canada en direct

À nouveau, la radio de Radio-Canada participe au festival et diffusera, pour la première fois dans l'histoire du FIMAV, des concerts en direct, d'un océan à l'autre : ceux de la série de minuit d'André Ducharme, de Fly Pan Am et de Tom Walsh.

Trois autres concerts seront captés et diffusés ultérieurement lors de l'émission Le Navire Night de la Chaîne culturelle de Radio-Canada en collaboration avec Brave New Waves de CBC Radio Two.

On peut consulter également le site web du FIMAV : www.fimav.qc.ca

50^e année, no 17 - Dimanche 18 avril 2004

Victoriaville

Vie communautaire et loisirs

UN SOUFFLE
NOUVEAU SUR
LE 21e FIMAV

INTERNATIONAL
FESTIVAL
OF
MUSIC



Michel Levasseur

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE

Nouveaux venus et vieux fidèles

*Vernon Reid, The Ex et
Acid Mother Temple
s'amènent à Victoriaville*

IAN BUSSIÈRES
COLLABORATION SPÉCIALE

De Acid Mother Temple à John Zorn, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) offrira, du 20 au 24 mai et pour une 21^e année consécutive, une programmation originale regroupant plusieurs noms connus des amateurs de musique alternative et expérimentale.

Dans la foulée des années précédentes, où le FIMAV avait présenté plu-

sieurs artistes du rock alternatif comme Thurston Moore, de Sonic Youth, et Mike Patton, de Faith No More, avec des projets plus expérimentaux, le Festival présentera cette année le premier spectacle en sol canadien du groupe Masque, mené par le guitariste virtuose Vernon Reid, qui a connu son heure de gloire avec le groupe heavy metal Living Colour.

Masque offrira au public des pièces de ses albums *Mistaken Identity* et *Known Unknown*, soit un jazz-rock aux consonances funk, qui laisse une

bonne place aux expérimentations sonores, dans la soirée du 24 mai, au Colisée des Bois-Francis.

Le groupe anarcho-punk The Ex sera de la partie pour le spectacle de clôture du festival. Les Néerlandais, qui comptent 19 albums à leur actif, célèbrent leur 25^e anniversaire et présenteront au public de Victoriaville la contrebassiste Rozemarie Heggen, qui remplace le bassiste Luc Ex depuis un an et demi.

Directement du Japon, Acid Mother Temple sera au Colisée des Bois-Francis le 21 mai. Avec déjà une cinquantaine d'albums depuis sa formation en 1995, ce groupe « space rock » constitue l'un des plus importants phénomènes de l'*underground* au pays du Soleil levant. « C'est un ouragan, une tempête, un tsunami en provenance du Japon », a déclaré le directeur général du FIMAV, Michel Levasseur.

INCONTOURNABLES

D'autres artistes se joignent à la distribution, dont les incontournables John Zorn, Ikuo Mori et Derek Bailey, qui présenteront un spectacle ensemble pour la première fois à l'extérieur de New York. Le groupe montréalais Fly Pan Am de Roger Tellier-Craig, ex-guitariste de Godspeed You! Black Empe-

ror, ainsi que le projet Beat The Donkey de Cyro Baptista, un collaborateur de John Zorn, sont aussi au programme.

« Au total, ce sont 25 spectacles qui seront présentés sur trois scènes par plus de 100 musiciens provenant de 14 pays. Nous attendons de 6000 à 6500 visiteurs cette année, soit un peu moins que les 7000 de l'an dernier puisque notre programmation 2004 est un peu plus risquée », a commenté Michel Levasseur, en conférence de presse cette semaine pour présenter la programmation.

Finalement, le FIMAV fera réaliser, grâce à des subventions des deux gouvernements, une étude sur la provenan-

ce et les caractéristiques de sa clientèle dont les résultats devraient être dé-

**Le Festival s'attend
à moins de visiteurs
cette année
à cause d'une
programmation
« plus risquée »**

voilés cet automne. Une étude sur les retombées économiques de l'événement devrait suivre en septembre.

1630316

1630343

Audace et innovation au 21^e Festival de Victo

ALAIN BRUNET

alain.brunet@lapresse.ca

Le percussionniste **Cyro Baptista**, les batteurs **Jim Black** et **Han Bennink**. Les guitaristes **Derek Bailey**, **Vernon Reid**, **André Duchesne**, **Marc Ducret**, **David Torn**, **Sam Shalabi**, **Keith Rowe**. Les souffleurs **John Butcher**, **Tim Berne**, **Daunik Lazro** et **Louis Sclavis**. Le tromboniste **Tom Walsh**. Les groupes **Acid Mothers Temple**, **Noma**, **The Ex**, **Fly Pan Am**. Les machines de **Boris Firquet**, **Ikue Mori**, **Eric Gagnon**, **Pita**, **Tina Frank**, **Christian Fennesz**, **Toshimaru Nakamura**, **Charlotte Hug**, **Chantale Laplante**. Le pape **John Zorn**.

Voilà pour les échantillons de cette centaine de musiciens issus de 14 pays, qui débarqueront au 21^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), prévu du 20 au 24 mai prochains dans les Bois-Francis.

« Confrontés à une conjoncture nationale et internationale marquée du sceau du conformisme et de l'intolérance, nous y opposons la créativité poussée à l'extrême et le goût de la fête... Nous faisons un pied de nez à la grisaille et nous démontrons qu'il est encore possible de marier qualité et haute voltige artistique à la joie de vivre de notre région. »

Ainsi s'amorce le communiqué officiel de la nouvelle programmation du FIMAV. Michel Levasseur, maître d'oeuvre (et fondateur) de l'événement, aime toujours situer son action artistique dans le contexte sociopolitique.

Fondée sur l'improvisation, cette programmation puise dans les musiques du monde,

rock, jazz, électronique. La *musique actuelle*, selon sa définition victoisante, se positionne ainsi au confluent de ces genres, « là où l'artiste tente de trouver l'équilibre entre l'approche traditionnelle et la liberté d'évoluer dans un environnement sans convention ni cadre rigide. » Le FIMAV poursuit ainsi sa mission d'audace artistique et d'innovation. Si vous redoutez la redite, d'ailleurs, sachez que plus de la moitié des musiciens inscrits à la programmation du FIMAV 2004 en seront à leur première présence à Victoriaville.

Parmi les personnalités connues qui en seront à leur première escale au FIMAV, on retient le guitariste **Vernon Reid**, *guitar hero* du fameux groupe rock **Living Colour** — qui a repris du service. Sa formation **Masque**, plus exigeante, lancera l'album *Known Unknown* au début de mai.

On dit de l'Autrichien **Fennesz** qu'il est un « musicien-phare » de la scène électronique d'avant-garde, plus particulièrement depuis la parution du CD *Endless Summer* qui s'est vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires dans le monde. Il se produira notamment samedi soir au Colisée des Bois-Francis dans le cadre d'un programme double partagé avec **Pita** et **Tina Frank**. Le FIMAV risque gros en proposant un tel programme à ses heures de grande affluence, force est d'observer.

On dit de **Keith Rowe** qu'il a révolutionné le jeu de guitare... si l'on s'en tient bien sûr aux critères des plus radicaux improvisateurs. À Victo, il présentera *Four gentlemen of the guitar*, projet inédit formé de **Christian Fennesz**, **Oren Ambarchi** et **Toshimaru Nakamura**. On doit s'attendre à tout sauf de la guitare normalement jouée.

Véritable institution au Japon, la formation **Acid Mothers Temple** compte près d'une

cinquantaine de CD. Dans les Bois-Francis, on n'hésite pas à comparer ce groupe à un tsunami, toujours redouté dans la région.

Le New-Yorkais **Tim Berne** était un chaînon manquant à notre culture de musique improvisée — pas tout à fait... il s'est déjà trempé les orteils à la Casa del Popolo devant quelques dizaines de dévots. Le saxophoniste alto se produira cette fois à la tête du groupe **Expanded Science Friction Band**, qui comprend les excellents guitaristes **David Torn** et **Marc Ducret**.

Trois trios de haute tenue sont aussi attendus au 21^e FIMAV : celui du guitariste septuagénaire **Derek Bailey**, du saxophoniste **John Zorn** et d'**Ikue Mori** aux bidules électroniques ; celui du saxophoniste **Ellery Eskelin**, de la claviériste **Andrea Parkins** et du superbe batteur **Jim Black** ; celui du contrebassiste **Joe Fonda**, du batteur **Barry Altschul** et du violoniste **Billy Bang**.

Napoli's Walls, récent projet du clarinetiste et saxophoniste français **Louis Sclavis** (paru récemment sur ECM), a récolté d'excellentes critiques en Europe. Raison de plus pour le découvrir sur ce continent.

La soirée d'ouverture (jeudi 20 mai) sera marquée par *Beat the Donkey*, performance assurément spectaculaire sous le signe de la percussion, performance signée **Cyro Baptista**, Brésilien installé à New York depuis près d'un quart de siècle — on l'a vu l'an dernier alors qu'il participait au concert mémorable d'**Electric Masada**.

La formation hollandaise **The Ex**, qui célèbre cette année son 25^e anniversaire, cette formation clôturera ce 21^e FIMAV.

Pour plus d'informations : 819-752-7912 ou www.fimav.qc.ca

Le Nouvelliste

Vendredi 16 avril 2004

Arts et Culture

Créativité et fête au FIMAV

Plus de 100 musiciens en provenance de 14 pays se donnent rendez-vous à Victoriaville

GILLES BESMARGIAN

La Tribune

Victoriaville - Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), le 21^e de son histoire, sera le signal du renouveau artistique et des rencontres internationales culminant sur de grands moments musicaux. Confrontés à une conjoncture nationale et internationale marquée du sceau du conformisme et de l'intolérance, on y opposera la créativité poussée à l'extrême et le goût de la fête.

Ainsi, du 20 au 24 mai, les amateurs de musique nouvelle se tourneront vers les Bois-Francs pour suivre les prouesses de plus de 100 musiciens provenant de 14 pays. «Avec la programmation 2004 du FIMAV, nous faisons un pied de nez à la grisaille et nous démontrons qu'il est encore possible de marier qualité et haute voltige artistique à la joie de vivre de notre région», déclare Michel Levasseur, le directeur général et directeur artistique de l'événement.

C'est sous le signe de la nouveauté et de la découverte ainsi que de la continuité et du respect de la tradition que se déroulera cette édition. La program-

mation puise aux horizons des musiques du monde, du rock, du jazz et de l'électronique. Le festival poursuit donc sa mission d'audace artistique et d'innovation.

Fidèle à ses habitudes, M. Levasseur a choisi de présenter en soirée d'ouverture, un spectacle accessible à tous. Après Ellery Eskelin avec Andrea Parkins & Jim Black, au Cinéma Laurier à 20 h, place à Cyro Baptista dans «Beat the donkey», sur la grande scène du Colisée des Bois-Francs à 22 h.

Entouré de musiciens autrichiens, japonais, américains et brésiliens, Baptista, un percussionniste, promet toute une virée musicale.

Plus de la moitié des musiciens inscrits à la programmation du festival en seront à une première présence à Victoriaville. Ils ne sont pas pour autant nouveaux sur la scène musicale. Qu'il s'agisse de Vernon Reid, Fennesz, Keith Rowe ou Acid Mothers Temple et quelques autres, ce sont des artistes ou des formations établis qui sont, dans leurs univers musicaux respectifs, des acteurs clés en musiques créatives. ●

Music festival lineup announced

With an accent on progressive rock and new voices in alternative music, the Festival International de Musique Actuelle has released a lineup for the annual event, from May 20 to 24 in Victoriaville.

Among performers, Brazilian percussionist Cyro Baptista leads eight dancers, singers and musicians on May 20. Acid Mothers Temple, a Japanese psychedelic rock group performs May 21. On May 22, alto saxophonist John Zorn joins British electric guitarist Derek Bailey and percussionist Ikue Mori in an afternoon gig.

Sam Shalabi, the Montreal-based Oud player and guitarist leads a nine-piece orchestra the same night, followed by the electronica of Austrians Christian Fennesz, Peter Rehberg and Tina Frank.

For the full lineup and ticket details, go to www.fimavqc.ca or call 1-(819)-752-7912.

IRWIN BLOCK

Magazine Le Clap n° 116 • du 9 avril au 3 juin 2004

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE
DE VICTORIAVILLE

Du 20 au 24 mai.

À environ une heure de Québec, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville attire chaque année son lot de curieux et de mélomanes. Pour ce 21^e festival (du 20 au 24 mai), Michel Levasseur, son directeur artistique, présente une centaine de musiciens venus de quatorze pays. Au menu, l'imprévisible guitariste Derek Bailey, le collectif japonais Acid Mother's Temple, le légendaire John Zorn, une première arrêt pour Fennesz au Québec, le retour attendu de The Ex, ainsi que les Montréalais Fly Pan Am et Sam Shalabi. Une aventure musicale aussi inusitée que prestigieuse dans les environs.

Touring



Tourisme Bois-Francs ÉCHO TOURISTIQUE

des Bois-Francs

La ministre déléguée au Développement régional et au Tourisme, Mme Nathalie Normandeau, a confirmé une aide financière de 15 000 \$ pour soutenir le Festival international de musique actuelle de Victoriaville qui se déroulera du 20 au 24 mai prochain. "Le gouvernement du Québec reconnaît la contribution économique et touristique de ces événements qui sont à l'origine de séjours de destination. Ils attirent chaque année des milliers de visiteurs et contribuent à positionner la région comme une destination touristique dynamique et diversifiée", a déclaré Mme Normandeau.



MUSIQUE ACTUELLE

Victo prépare son Festival

Victoriaville en sera à son 21^e Festival international de musique actuelle, du 20 au 24 mai. Une centaine de musiciens de 14 pays figurent à la programmation de l'événement, qui se veut une invitation à se divertir, une invitation à la fête, a confié le directeur général et directeur artistique Michel Levasseur. Il note toutefois qu'avec une programmation dite plus risquée, il s'attend à une légère baisse de fréquentation. Le festival, qui a enregistré 7000 entrées l'an dernier, entrevoit entre 6000 et 6500 entrées cette année.

La Scena Musicale

www.scena.org

VOLUME 9.6
MARS / MARCH 2004

FIMAV

Le directeur artistique du Festival international de musique de Victoriaville, Michel Levasseur, dévoilait en février quelques-uns des noms qui se retrouveront au programme de la 21^e édition du festival, du 20 au 24 mai prochain. Pas tous les noms et seulement les noms, sans les liens qui pourraient éventuellement les unir... On peut ainsi s'amuser à y aller de nos pronostics. La liste, même partielle, est déjà alléchante. On y trouve : Derek Bailey, Fred Van Hove, Acid Mother's Temple, John Butcher, Fennesz, André Duchesne, Sam Shalabi, Ellery Eskelin, Tim Berne, Lori Freedman, Keith Rowe, David Torn, The Ex, Charlotte Hug, Kaffe Matthews, Fly Pan Am, Louis Sclavis, Han Bennink, Billy Bang et... John Zorn. Une liste qui nous laisse tout de même penser que la programmation fera preuve de continuité dans l'éclectisme! Même une discussion avec Levasseur ne nous aura pas permis d'en apprendre beaucoup plus, sinon que l'altiste et compositrice suisse Charlotte Hug jouera en duo avec l'électroacousticienne québécoise Chantale Laplante, comme sur le disque *Brilliant Days*, récemment paru sous étiquette For4Ears. On ne saurait manquer dans cette liste le nom du saxophoniste et compositeur John Zorn, figure de proue de la *new music* américaine, dont les derniers passages à Victoriaville ont valu au Festival autant de salles combles. Il est bien difficile de deviner ce que nous présentera l'homme qui donnait en septembre dernier pas moins de 60 concerts différents pour célébrer ses 50 ans! Bref, nous vous laissons pour le moment vous amuser avec les noms connus, jusqu'aux prochains indices... www.fimav.qc.ca RB



WIRE

WWW.THEWIRE.CO.UK

Adventures In Modern Music

Issue 241 March 2004
£3.60
ISSN 0962-0880 (USPS 008231)

FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE

CANADA

This year's highlights at the annual Victoriaville festival include Derek Bailey, Acid Mothers Temple, Fennesz, Sam Shalabi, Tim Berne, Keith Rowe, The Ex, Kaffe Matthews, Billy Bang and more. Victoriaville, 20-24 May, www.fimav.qc.ca

GAUDEAMUS INFORMATION

JANUARY - JULY 2004

21st Festival Victoriaville Festival International de Musique Actuelle

May 20-24, 2004, Canada

25 concerts in 5 days with more than 100 musicians from over 10 different countries. Improvised and composed music of all new genres of musics.

info: Productions Plateforme Inc. 82, Notre-Dame Est, C.P. 460, Victoriaville, Québec, Canada G6P 6T3, tel: +1-819-752-7912, fax: +1-819-758-4370, info@fimav.qc.ca, www.fimav.qc.ca

Créativité et fête au FIMAV

Plus de 100 musiciens en provenance de 14 pays se donnent rendez-vous à Victoriaville



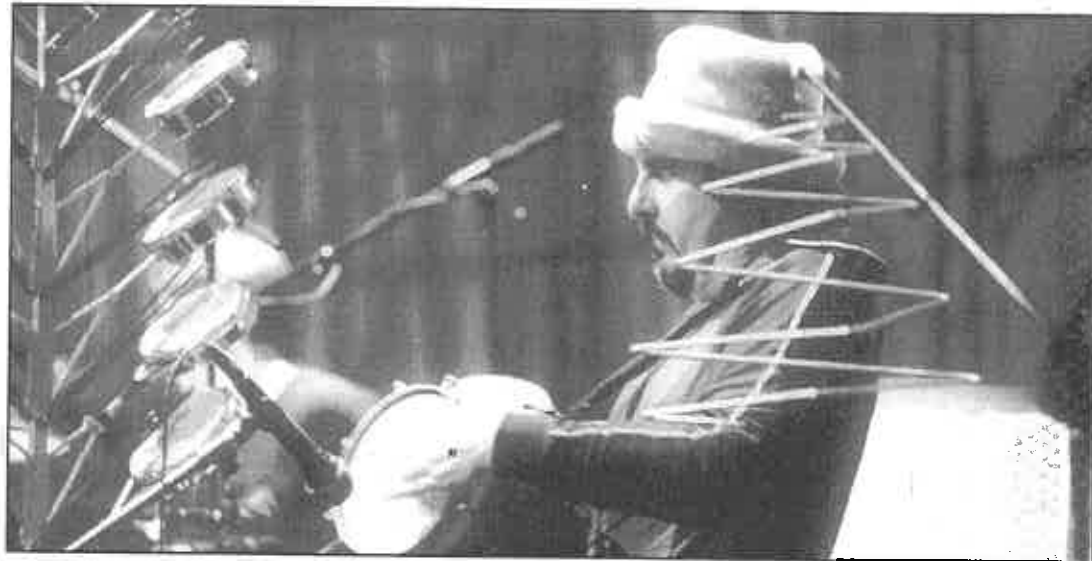
**Gilles
Besmargian**

gilles.besmargian@tribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

On en a parlé récemment dans nos pages, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), le 21e de son histoire, sera le signal du renouveau artistique et des rencontres internationales culminant sur de grands moments musicaux. Confrontés à une conjoncture nationale et internationale marquée du sceau du conformisme et de l'intolérance, on y opposera la créativité poussée à l'extrême et le goût de la fête.

Ainsi, du 20 au 24 mai, les amateurs de musique nouvelle se tourneront vers les Bois-Francis pour suivre les prouesses de plus de 100 musiciens provenant de 14 pays. «Avec la programmation 2004 du FIMAV, nous faisons un pied de nez à la grisaille et nous démontrons qu'il est encore possible de marier qualité et haute voltige artistique à la joie de vivre de notre région», déclare Michel Levasseur, le directeur général et directeur artistique de l'événement.

C'est sous le signe de la nouveauté et de la découverte ainsi que de la continuité et du respect de la tradition que se déroulera cette édition. La programmation puise aux horizons des musiques du monde, du rock, du jazz et de l'électronique. Le festival poursuit donc sa mission d'audace artistique et d'innovation.



Comme spectacle d'ouverture du FIMAV 2004, à Victoriaville, le 20 mai, un ensemble dirigé par Cyro Baptista et dominé par les percussions et la danse transformera le Colisée des Bois-Francis en un petit Carnaval de Rio.

Fidèle à ses habitudes, M. Levasseur a choisi de présenter en soirée d'ouverture, un spectacle accessible à tous. Après Ellery Eskelin avec Andrea Parkins & Jim Black, au

Cinéma Laurier à 20 h, place à Cyro Baptista dans «Beat the donkey», sur la grande scène du Colisée des Bois-Francis à 22 h.

Entouré de musiciens autrichiens, japonais, américains et brésiliens, Baptista, un percussionniste, promet toute une virée musicale.

Plus de la moitié des musiciens inscrits à la programmation du festival en seront à une première présence à Victoriaville. Ils ne sont pas pour autant nouveaux sur la scène musicale. Qu'il s'agisse de Vernon Reid, Fennesz, Keith Rowe ou Acid Mothers Temple et quelques autres, ce sont des artistes ou des formations établis qui sont, dans leurs univers musicaux respectifs, des acteurs clés en musiques créatives.

Reid, pour un guitariste de formation américain, possède une feuille de route impressionnante. Il a entre autres été membre de Living Colors au milieu des années 1980 et collaboré avec Public Enemy, B.B. King et Mick Jagger. L'Autrichien, Fennesz présentera ses dernières trouvailles dans le cadre d'un programme double avec, en deuxième partie, Pita et Tina Frank.

Par ailleurs, le guitariste sexagénaire improvisateur qui en sera à une première visite dans les Bois-Francis, Keith Rowe, propose «Four gentlemen of the guitar».

Sous le signe de la continuité, les amateurs de musique auront le privilège d'assister aux concerts des Sam Shalabi, Louis Sclavis, John

Butcher, André Duchesne, Tom Walsh, John Zorn et plusieurs autres. À propos de Zorn, il montera sur scène le samedi 22 mai à 15 h aux côtés de Ikue Mori et du guitariste anglais âgé de 72 ans qui a été du FIMAV au début, Derek Bailey.

«Ce dernier et Zorn ont travaillé ensemble sur plusieurs projets dans le passé et ils seront d'ailleurs ensemble à New York dans les jours précédant le FIMAV. S'il s'agit de l'un des derniers concerts à nous être confirmés cette année, il vaudra le déplacement. Il faut dire que Bailey a réduit considérablement ses sorties. Voilà une chance inespérée de goûter à un moment important de l'histoire du festival», soutient Michel Levasseur.

Une série de concerts solos permettra de rendre hommage à des pionniers des musiques improvisées européennes, soit Daunik Lazro, Fred Van Hove et Han Bennink. Quant au concert de clôture, il appartient cette année à The EX qui célèbre son 25e anniversaire. Ambassadeur du punk d'avant-garde hollandais, le groupe saura mettre une touche d'intensité à la 21e édition du FIMAV.

Si 7000 entrées ont été comptabilisées en 2003 pour les 20 ans du festival, Michel Levasseur et son équipe en espèrent entre 6000 et 6500 cette année avec 25 concerts, en raison de la programmation qualifiée de risquée dont le budget s'élève à plus de 600 000 \$.

Grâce à des subventions totalisant 20 000 \$ de Québec et d'Ottawa, un sondage sera réalisé auprès de 700 à 800 festivaliers pour aider le FIMAV dans ses efforts de promotion.

Une deuxième étude, à l'automne, évaluera les retombées économiques du festival pour la région. Relativement à ce projet, on attend la confirmation d'une aide financière de Patrimoine Canada.

Info.: info@fimav.qc.ca

LE DEVOIR

LE JEUDI 15 AVRIL 2004

CULTURE

Victoriaville prépare son Festival de musique actuelle

DAVID CANTIN

Pour sa 21^e édition, du 20 au 24 mai prochain, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) revient en force avec une programmation qui surprend à bien des égards. Parmi les 100 musiciens en provenance de 14 pays, on se réjouit de voir à l'affiche des noms tels Fennesz, Pita, Keith Rowe, John Butcher, Sam Shalabi et John Zorn. C'est finalement hier à Victoriaville que le directeur général Michel Levasseur dévoilait les nombreux détails entourant cette manifestation éclectique à «*l'énergie renouvelée*».

Comme le souligne M. Levasseur, «*nous réaffirmons nos mandats premiers, soit ceux de la découverte, du risque créatif et de la nouveauté. Nous invitons plusieurs jeunes musiciens et beaucoup d'autres nous visiteront pour la première fois*». En ouverture, le jeudi 20 mai, on promet une sorte de Carnaval de Rio atypique en compagnie de l'impressionnant percussionniste d'origine brésilienne Cyro Baptista, qui a collaboré avec des artistes de la trempe de Paul Simon, Wynton Marsalis et John Zorn. De Québec, les bruitistes de *Morceaux De Machines* travailleront, plus tard au Cégep de Victoriaville, en complicité avec les vidéastes Éric Gagnon et Boris Firquet. Le lendemain, on retient d'abord la présence du trio composé des improvisateurs John Butcher, Thomas Lehn et Andy Moor. Plus tard en soirée, les Japonais du collectif Acid Mothers Temple risquent aussi d'attirer l'attention avec leur *space rock* plutôt coriace.

Pour amorcer le week-end, on a

très hâte de découvrir la rencontre créatrice que partageront le grand Derek Bailey, Ikue Mori ainsi que l'incontournable John Zorn. Du côté des Montréalais, Sam Shalabi proposera la création de son œuvre la plus ambitieuse à ce jour, *Alma Venus*, avec huit musiciens à ses côtés. Aussi, l'excellente formation Fly Pan Am terminera la soirée en compagnie de Tim Hecker et Jon Ascencio. Entre ces deux prestations, il ne faut surtout pas rater le rendez-vous de l'étiquette autrichienne Mego avec Fennesz, Pita ainsi que l'artiste visuelle Tina Frank. Un concert mémorable en perspective. Le dimanche, l'électronique se mélangera au jazz d'avant-garde grâce à des musiciens aussi prestigieux que Lori Freedman, Kaffe Matthews, Tim Berne (en formation complète), Fred Van Hove de Belgique, tout comme Louis Sclavis (son projet Napoli's Walls). On retient avant tout le quatuor composé de Christian Fennesz, Keith Rowe, Oren Ambarchi (merveilleux l'an dernier) et Toshimaru Nakamura à l'affût d'*«une messe guitaristique inorthodoxe»*.

Pour la toute dernière journée, on remarque la participation du guitariste virtuose Vernon Reid (un ancien membre de Living Colour) et le retour très attendu des anarcho-punks de The Ex. Parmi les autres spectacles, on mentionne la présence du compositeur québécois André Duchesne, de l'accordéoniste-claviériste Andrea Parkins, du saxophoniste français Daunik Lazro, de Tom Walsh, de Billy Bang ainsi que du percussionniste néerlandais Han Bennink.

■ www.fimav.qc.ca.

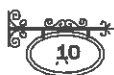
Devenez bénévole du FIMAV et vivez une aventure captivante

Du 20 au 24 mai, le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville vous invite à participer à son aventure en compagnie d'une équipe enthousiaste.

La réalisation de l'événement musical le plus important dans le domaine des musiques innovatrices en Amérique du Nord constitue une réelle occasion à saisir pour voir de près tout ce que ça prend pour accueillir chez nous une centaine de musiciens qui présenteront 25 spectacles en 5 jours devant un public avide et curieux de découvrir ces musiques, tout autant que vous!

L'équipe du FIMAV vous invite donc à participer comme bénévole. Que vous ayez quelques heures de libres ou même quelques jours, que vous ayez des compétences particulières ou non, les besoins sont très variés et touchent différents secteurs : aménagement des salles, accueil et transport des musiciens, centre de logistique, installation d'instruments de musique et d'équipement de scène, accueil du public, billetterie et information, kiosque d'articles promotionnels, cuisine du personnel, pose d'affiches ! Nous avons besoin de vous particulièrement du lundi 17 mai au mardi 25 mai inclusivement. En retour, votre participation vous ouvre les portes des concerts en vous donnant accès à des spectacles de votre choix. Vous vivrez une réelle aventure!

Pour en savoir plus ou pour vous inscrire, on vous invite à téléphoner dès maintenant à Lucie Laplante, Productions Plateforme Inc. au numéro 752-7912.



Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville



Victoriaville : l'Olympe de la musique actuelle
21^e édition - 20 au 24 mai 2004

Avec l'arrivée du printemps, Victoriaville reprend sa place à l'avant-scène de la musique expérimentale mondiale. À l'occasion de la tenue du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV), les yeux de milliers d'amateurs de musiques alternatives se tournent vers les Bois-Francs pour suivre les prouesses de plus de 100 musiciens provenant de 14 pays. C'est la plus importante manifestation culturelle du genre en Amérique du Nord. Les musiciens fournissent des performances poussées à leurs ultimes limites. Joignez-vous à eux et découvrez certains des plus importants créateurs du jazz, du rock, des musiques électroniques, de l'improvisation et du média dans le monde.

Pour information(s) :
Téléphone : (819) 752-7912
Télécopieur : (819) 758-4370
Courriel : info@fimav.qc.ca
Web : www.fimav.qc.ca



RECHERCHE DE BÉNÉVOLES

Vous souhaitez découvrir ce qui se déroule derrière les rideaux tout en contribuant à la réussite de la plus importante manifestation culturelle de la région? Devenez bénévoles du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. Téléphonez au (819) 752-7912, demandez Lucie et faites-lui part de vos disponibilités.

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

LA NOUVELLE DE VICTORIAVILLE - www.lanouvelle.net - Le dimanche 4 avril 2004

Être bénévole au FIMAV, une aventure toujours étonnante

Vous aimez la musique et vous êtes à l'affût de la nouveauté? Vous avez envie de dépaysement et d'aventure en ce printemps chaud? Osez alors et prenez le train des musiques étonnantes en participant comme bénévole à l'aventure du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) en mai prochain!

Si vous êtes désireux de voir ce qui entoure la présentation des 25 concerts de l'événement musical le plus prestigieux en Amérique du Nord dans le domaine des musiques créatives, saisissez l'invitation de l'équipe du FIMAV dès maintenant. Que vous ayez des compétences particulières ou non, les besoins entourant le festival sont variés et touchent différents secteurs : aménagement des salles, accueil et transport des musiciens, centre de logistique, installation d'instruments

de musique et d'équipement de scène, accueil du public, billetterie et information, kiosque d'articles promotionnels, cuisine du personnel, pose d'affiches ! Nous aurons besoins de vous du lundi 17 mai au mardi 25 mai inclusivement. Nos plages horaires s'étendent entre 8 heures le matin jusqu'à 3 heures de la nuit. En échange de votre participation, le FIMAV vous donne accès à des spectacles de votre choix et vous invite à la grande fête qui couronne l'événement en compagnie de la grande équipe du FIMAV.

Pour en savoir davantage et vous inscrire, on vous invite à communiquer avec madame Lucie Laplante, du bureau des Productions Plateforme Inc. au numéro 752-7912. Une aventure vous attend dans un monde des plus original. À vous de saisir l'occasion!

FIMAV 2004 : une programmation sous le signe du renouveau

(AB) Michel Levasseur n'est pas homme à s'asseoir sur ses lauriers. Alors que les échos du retentissant succès du 20e Festival international de musique actuelle ne se sont pas encore tus, le directeur artistique de l'événement dévoilait une partie de la programmation du prochain FIMAV, qui se tiendra du 20 au 24 mai.

débarquera lui aussi une première fois dans les Bois-Francs. Il sera plongé au coeur du festival, dans l'important créneau du samedi soir.

Billy Bang, un violoniste américain, qui a participé au Festival international de jazz l'an dernier, sera lui aussi l'une des nouvelles têtes musicales à Victoriaville.

Enfin, s'il est de retour pour une énième année à ce festival avec qui il a tissé de solides liens d'amitié, John Zorn s'exécutera dans un concept moins flamboyant, plus intime que par les années passées.

Le reste de la programmation sera

connu quelque part en avril lors de la conférence de presse. Au total, c'est une centaine de musiciens provenant de 14 pays qui seront du rendez-vous.

Par ailleurs, on peut toujours aller jeter un coup d'oeil au nouveau site web du FIMAV : www.fimav.qc.ca



LOUIS SCLAVIS



SAM SHALABI (Photo Martin Morissette)

De la vingtaine de noms de musiciens et-ou groupes lancés en guise d'apéritif, dix ne sont jamais encore venus à Victoriaville pour s'y produire.

«La programmation 2004 est sous le signe du renouveau, a indiqué M. Levasseur qui annonce rapidement ses couleurs. Il y aura de l'énergie, de la vie, du risque aussi, ce qui confère au festival une vitalité intéressante. Nous démontrons notre volonté de demeurer à l'avant-scène, de demeurer un lieu pour des découvertes...»

Parmi ces nouveaux visages à Victo, citons des éléments plus rock tels "Acid Mother's Temple" et "Fly Pan Am". L'Autrichien Fennesz, adepte de la musique électronique,

Pour cette édition, Michel Levasseur entend également permettre à certains artistes de donner des concerts de plus grande envergure.

Ainsi, le saxophoniste John Butcher, venu à quelques reprises à Victoriaville, aura la chance de livrer la marchandise à son tour, lui que l'on compare à Evan Parker. Même chose pour le montréalais Sam Shalabi, qui se retrouve sous les projecteurs le samedi soir, à 20 h, au Cinéma Laurier. Accompagné de neuf musiciens, il présentera une nouvelle création en première mondiale.

Le saxophoniste Louis Sclavis, de France, lui aussi voudra sûrement montrer de quel sax il se chauffe dans un grand concert au Colisée.

Vie communautaire et loisirs

DU RENOUVEAU POUR LE PROCHAIN FIMAV

Page 25

50^e année, no 9 - Dimanche 29 février 2004

Victoriaville

La Tribune

SAMEDI 28 FÉVRIER 2004

ARTS ET SPECTACLES



Accompagné de neuf musiciens en première mondiale, le Montréalais Sam Shalabi offrira une création le samedi 22 mai à 20 h, dans le cadre de la 21^e édition du FIMAV.

Programmation audacieuse

Le FIMAV prend un risque calculé



Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

Après une programmation très relevée en 2003 pour souligner son 20^e anniversaire, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) présentera cette année beaucoup de nouveaux noms, du 20 au 24 mai prochain. Dans les faits, plus de 50 pour cent des quelque 100 musiciens de 14 pays n'ont jamais mis les pieds dans les Bois-Francs.

Dans le sens que les musiciens sont pour ainsi dire inconnus, il s'agit d'une programmation risquée en ce qui a trait à la billetterie, avoue le directeur artistique de l'événement, Michel Levasseur, même si les John Zorn, Louis Sclavis et André Duchesne seront présents. En retour, il faudra surveiller particulièrement le Montréalais Sam Shalabi à qui le FIMAV a passé une commande pour une première mondiale.

La chance

«Sans être monté sur une grande scène à 40 ans, il est déjà un artiste établi et on lui donne sa chance. Selon moi, poursuit M. Levasseur, il a atteint le niveau des René Lussier et Jean Derome, deux grands de la musique actuelle au Québec. Accompagné de neuf musiciens, il sera au cœur du festival, le samedi 22 mai à 20 h au Cinéma Laurier.»

Aussi à surveiller, Louis Sclavis à qui le FIMAV donne la balle. Il s'agit d'un risque calculé, au dire du directeur artistique. Il montera sur les planches du Colisée des Bois-Francs, le dimanche 23 mai en soirée.

«Nous travaillons sur l'acquis des trois dernières années, alors que le festival a connu une popularité grandissante. Elles ont été les meilleures tant au niveau du public que de la billetterie (environ 7000 entrées en 2003), en plus de permettre des retombées économiques intéressantes pour la région. Une fois de plus, précise Michel Levasseur, nous présenterons 25 concerts en cinq jours sur les scènes du Cinéma Laurier, du Colisée des Bois-Francs et du Cégep de Victoriaville.»

Inspirer

Au nombre des musiciens qui sauront inspirer l'imaginaire et épancher la soif de découvertes des amateurs de nouvelles musiques, mentionnons, entre autres, Derek Bailey, Acid Mother's Temple, Fennesz, Keith Rowe, The Ex, Billy Bang, Lori Freedman, Charlotte Hug et Han Bennink.

Mentionnons que les passeports FIMAV 2004 sont présentement en vente aux prix suivants: 270 \$ (toutes taxes incluses) jusqu'au 27 février, 295 \$ entre le 1^{er} et le 8 mars et 325 \$ à partir du 9 mars. On peut réserver en communiquant au téléphone (819) 752-7912 ou par fax: au (819) 758-4370. Aussi, info@fimav.qc.ca.

Le FIMAV met l'accent sur la nouveauté

La 21e édition aura lieu du 20 au 24 mai prochain

YANICK POISSON

*(Collaboration spéciale)
Victoriaville*

Le directeur artistique du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Michel Levasseur a dévoilé, cette semaine, la première portion de sa programmation en vue de la 21e édition de l'événement. Contrairement à ce qui a pu être présenté à l'occasion du 20e anniversaire, tout indique que le Festival de 2004 sera axé sur la nouveauté et la découverte.

«Nous réaffirmons cette année notre mandat de nouveauté et d'innovation. Nous présentons une programmation beaucoup plus risquée, compte tenu du fait que plus de la moitié des musiciens qui fouleront les planches de

l'une ou l'autre des scènes le feront pour la première fois», a indiqué le renommé directeur.

Cette programmation n'est pas uniquement risquée en terme de qualité des prestations offertes, le FIMAV met aussi sa santé financière en péril en mettant en scène des musiciens encore peu connus, même des habitués de cette musique d'avant-garde.

À ce sujet, Michel Levasseur espère que les amateurs de partout dans le monde continueront de lui faire confiance et que pas moins de 6500 des 7000 visiteurs de l'an dernier reviendront à Victoriaville en mai afin d'assister à ce rendez-vous unique.

«Le Festival a connu une belle progression en terme d'assistance au cours des trois dernières années, mais ce n'est

pas une raison pour s'asseoir sur ses lauriers. Nous aurions pu faire comme l'an dernier et n'inviter que de gros noms, nous avons plutôt décidé de continuer à générer cet intérêt pour la découverte et la nouveauté qui caractérise Victoriaville», a signifié le grand manitou du FIMAV.

Onze des 20 musiciens dont l'identité a été dévoilée par l'organisation de l'événement en seront à leur première participation au Festival de Victoriaville. Les plus habitués se verront offrir les plages horaires les plus intéressantes. Certains se retrouveront toutefois dans des positions relativement inhabituelles.

«Il y a des artistes qui en sont à leur 10e ou 15e année de carrière et qui sont toujours relégués au rang de se-

conds violons. C'est la première fois qu'ils évolueront sous autant de pression et j'ai bien hâte de voir comment ils se débrouilleront», a poursuivi Michel Levasseur.

C'est avec surprise que le FIMAV a confirmé le retour de la grande vedette de l'édition 2003, John Zorn. Ce dernier participera au rendez-vous annuel avec un spectacle présenté en après-midi. Pour ce numéro qui se veut en fait une improvisation, il sera accompagné de deux autres musiciens.

Actuelle mais pas élitiste

Faisant allusion à des formations accessibles à un plus large public, telles Fantômas, certains habitués du FIMAV ont reproché au directeur artistique d'avoir invité des groupes n'appar-

tenant pas au domaine de la musique actuelle pour la 20e édition de l'événement.

À ces détracteurs, M. Levasseur a rétorqué que le Festival présentait de la musique actuelle et par moment cérébrale, mais qu'il n'était pas pour autant élitiste ou hermétique.

Ce dernier se plaît d'ailleurs à affirmer que de plus en plus de gens se tournent vers l'événement et y démontrent un intérêt certain.

Sans pour autant présenter des pièces ou des artistes que l'on peut entendre sur les ondes de la radio commerciale, le directeur artistique du FIMAV a indiqué que l'édition 2004 aurait un son grand public, plus rock et plus électronique que par les années passées et que plusieurs belles surprises devraient être dévoilées d'ici le mois d'avril. ●

Arts et Culture

Jeudi 26 février 2004

Le Nouvelliste